



UN AVENIR QUI GERME

(L'enfant Libanais de 12 à 16 ans)





REPUBLIQUE LIBANAISE
CENTRE DE RECHERCHE ET DE DEVELOPPEMENT
PEDAGOGIQUES

UN AVENIR QUI GERME

(L'enfant Libanais de 12 à 16 ans)

Par : AOUAD Michel
KHOURY Joseph
KHOURY Samir

Sous la direction du: Bureau de recherches pédagogiques

Joseph Antoun
Abdo El-Kahi

Photo et Réalisation Technique: Antoine Aoun



PREFACE

La relation éducative, a-t-on dit, se trouve être ambivalente à plus d'un égard. Ceci releverait principalement de la complexité du processus de socialisation. Mais cette complexité elle-même, n'est-elle pas due à l'interférence entre plusieurs objectifs poursuivis par une multiplicité d'agents agissant sur l'enfant dans ses différents groupes d'appartenance? L'éducation, en tant que relation, s'inscrit ainsi dans un mouvement dynamique et contingent influençant le parcours de chaque trajectoire humaine, dans un espace-temps défini, pour l'intégrer à cet espace et l'adapter à son milieu de vie.

L'Étude que nous présentons constitue une première tentative de sondage au sujet de l'emprise du milieu sur la formation de la personnalité de l'enfant au Liban.

Cette étude présente l'avantage d'identifier clairement les agents qui entrent en jeu dans le processus de socialisation de l'enfant au Liban. Elle définit d'une manière précise les facteurs qui agissent activement dans la détermination des modalités d'expression et de comportement de cet enfant; facteurs socio-géographiques, religieux, économiques... L'action combinée de ces facteurs permet de refléter l'existence de configurations socio-culturelles bien définies dans la société libanaise; donnant lieu à différents modes de socialisation caractérisant cette société.

En remerciant les chercheurs qui ont mené à terme cette étude avec tant de tact et d'efficacité, le Centre de Recherches et de Développement Pédagogiques et le Bureau de Recherches Pédagogiques plus particulièrement souhaitent développer l'axe de recherche que cette étude vient d'initier, vu l'intérêt réel qu'apporterait un pareil processus de recherche à la connaissance et à la solution des problèmes rencontrés au niveau de l'éducation au Liban.

Georges Murr

Président du C.R.D.P.



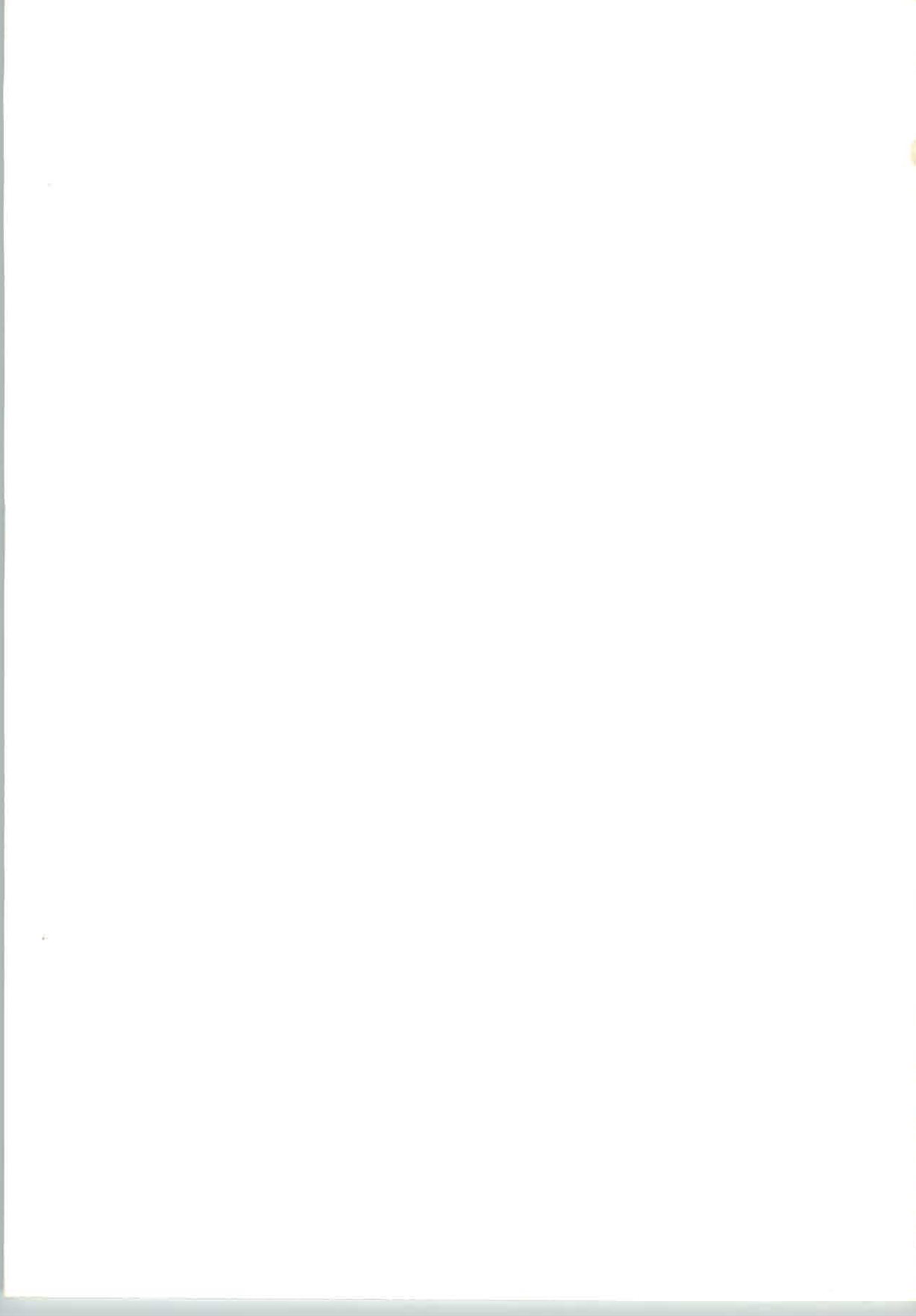
Table des matières

INTRODUCTION :	1
1 — Essai de définition	1
2 — La famille, premier agent important de la socialisation dans la société libanaise.	2
DEMARCHES METHODOLOGIQUES :	4
A — Définition l'objectif de la recherche	4
B — Hypothèses et choix des variables.	5
C — Le choix de l'échantillon.	6
D — Le questionnaire	9
E — Formation des enquêteurs.	10
F — Passation et contrôle de l'enquête.	12
G — La méthode d'analyse.	12
CHAPITRE PREMIER : Le facteur socio-religieux	19
1 — Influence du facteur socio-religieux sur le comportement de l'enfant.	19
2 — Influence du facteur socio-religieux sur les procédés utilisés par les parents dans la socialisation des enfants:	47
3 — L'effet propre des techniques de socialisation sur le comportement de l'enfant.	52
4 — Nouvelles orientations dans la recherche.	75
CHAPITRE SECOND : Le facteur socio-économique: le revenu.	83
1 — Poids direct du facteur revenu sur certaines orientations de la conduite de l'enfant:	83
2 — Le poids du facteur revenu sur les procédés de socialisation:	90
3 — Le poids médiat du facteur revenu:	96
CHAPITRE TROISIEME : Le facteur socio-géographique. ...	104
1 — Note préliminaires.	104
2 — Influence du milieu socio-géographique sur certains procédés de socialisation utilisés par les parents.	105
3 — Influence du facteur socio-géographique sur l'obéissance des enfants:	109
4 — Influence du milieu socio-géographique sur la permission accordée à l'enfant:	112

5	— Milieu socio-géographique, et attitude des enfants face au refus de leurs parents d'accorder une autorisation.	116
6	— Le milieu socio-géographique et la communication de l'enfant avec ses parents:	119
7	— Le milieu socio-géographique et les priorités envisagées pour les garçons et pour les filles.	122
	CHAPITRE QUATRIEME: Le facteur socio-professionnel. . .	127
I	— Remarques préliminaires.	127
II	— Présentation des données:	129
1	— Les qualités de l'enfant.	129
2	— Relations parents-enfants:	134
3	— Autoperception de l'enfant:	137
4	— Relations: enfant-parent.	140
	CHAPITRE CINQUIEME: Le facteur socio-éducatif.	145
1	— Combinaisons des niveaux d'instruction des parents:	145
2	— Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour les techniques de socialisation:	153
3	— Implications des combinaisons des niveaux d'instruction des parents pour certains aspects comportementaux de l'enfant:	159
	CHAPITRE SIXIEME: L'environnement scolaire.	169
1	— Religion de l'école, mixité et recherche de l'amitié de la fille.	169
2	— Religion de l'école, mixité et recherche de l'amitié du garçon.	172
3	— Rapports entre la religion de l'école, la mixité de l'école, et l'appartenance à une bande.	174
4	— Religion de l'école et croyances au sujet de la religion.	176
5	— Rapport entre le niveau socio-économique de l'école, la religion de l'école et la perception de cette école.	181
6	— Rapport entre le niveau socio-économique de l'école, la religion de l'école et la préférence que l'enfant montre à son égard.	182
7	— Rapport entre la religion de l'école, la perception de cette école et la préférence que l'enfant montre à son égard.	184
8	— Religion de l'école, son niveau socio-économique, sa perception et l'échelle F.	186

CONCLUSION :	191
I) une vue d'ensemble.	191
II) Conséquences :	194
1 — Du point de vue de la recherche ultérieure.	194
2 — Du point de vue de l'action sociale.	195
ANNEXE I: Les caractéristiques socio-démographiques de la population.	197
1 — Remarques préliminaires.	197
2 — Religion et situation démographique:	197
ANNEXE II:	202
1 — Questionnaire adressé aux enfants	202
2 — Questionnaire adressé aux parents	206
ANNEXE III:	220
ANNEXE IV:	228
Liste des références.	231





Introduction

«La culture elle-même constitue un ensemble de normes que chaque père, chaque mère applique et interprète à sa façon».

(Clyde KLUCKHOHN)

1 – Essai de définition:

La recherche que nous menons s'inscrit parmi les recherches qui portent sur la socialisation de l'individu, c'est-à-dire sur son intégration dans son groupe et par son groupe.

Or le processus de socialisation est un processus très complexe qui suppose l'assimilation, par l'individu, de la culture de son groupe, que se soit son groupe d'appartenance ou son groupe de référence; et qui commande la formation et le développement de sa personnalité et de ses conduites, selon les patterns, les modèles et les idéaux de sa société.

Les agents de la socialisation sont très divers : famille, école, voisinage, mass-média, mouvements sociaux.... Nous avons choisi de retenir, pour notre étude, trois agents seulement: famille, école et compagnons d'âge, nous limitant ainsi aux agents les plus immédiats de la socialisation.

Notre vision du processus de la socialisation s'inspire de l'ensemble des travaux réalisés dans ce domaine et plus spécifiquement des définitions de Herskovits (1967) et de Guy Rocher (1968).

Herskovits dit que «le processus d'intégration d'un individu dans sa société s'appelle **socialisation**. Il comprend à la fois, dans les groupements humains et animaux, l'adaptation de l'individu à ses compagnons de groupe, l'acquisition d'une position qui lui donne un statut et lui assigne le rôle qu'il doit jouer dans la communauté». (P.28)

Guy Rocher définit la socialisation «comme étant le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socio-culturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs... La personne socialisée est «du milieu», elle «appartient» à la famille, au

groupe, à l'entreprise, à la religion, à la nation, en ce sens qu'elle en fait partie, qu'elle y a sa place. (P. 132 et 135).

2 – La famille, premier agent important de socialisation dans la société libanaise:

Etudier le processus de socialisation dans son ensemble et examiner le rôle de chacun des agents dans la société libanaise est une œuvre qui n'a pas encore été entreprise. Elle est cependant indispensable pour comprendre le mode de fonctionnement de cette société.

Notre recherche ne pouvait se donner pour ambition d'être exhaustive. Aussi avons-nous choisi de centrer notre analyse sur un facteur réputé être le plus important*: la famille—sans toutefois ignorer l'apport d'autres facteurs qui seront examinés par la suite —.

L'impact de la famille n'est pas étudié, cependant, séparément du champ social dans lequel elle s'inscrit. Notre étude cherche à évaluer l'importance de ce facteur en rapport avec d'autres facteurs sociaux et par rapport aux conduites et attitudes que l'enfant acquiert et développe.

Des raisons, moins théoriques, relatives à certaines caractéristiques de la société libanaise ont participé à dicter notre choix :

1 – Au Liban, jusqu'à l'âge de 12 - 15 ans révolus, limites d'âge de notre population étudiée, l'enfant est essentiellement sous l'influence de sa famille. L'école ayant généralement un rôle plutôt d'enseignement que de formation.

2 – La société libanaise, composée d'un ensemble de communautés—terme pris dans le sens que lui donne Tönnies** –, est plutôt du type «communautaire» que du type «sociétaire», c'est-à-dire se basant essentiellement sur la famille et ayant une forte cohérence, et une grande ressemblance entre ses membres; surtout en ce qui concerne les aspects essentiels de son système des valeurs, et les éléments structuraux de la personnalité de ses membres***.

3 – La famille, surtout dans une société du type communautaire, est pour l'enfant, et pour l'individu en général, un milieu d'appartenance et un milieu de référence en même temps. L'enfant va donc acquérir les attitudes et les comportements de ses parents auxquels il s'identifie.

* A ce sujet, les études psychanalytiques (Freud, Reich...) et empiriques semblent converger (exemple: Hyman, H., *Political socialization: a study in the psychology of political behavior*, N.Y., Free Press, 1969).

** Cf. Tönnies F.: *Communauté et société*. P.U.F., Paris, 1946.

*** Cf. AOUAD M., KHOURY S., KHOURY J.: *Le calvaire d'un peuple*. Ed. CARITAS LIBAN. décembre 1978. p. 66-71.

Ce phénomène d'identification est à double sens, c'est-à-dire qu'il y a un mouvement naturel et spontané de la part de l'enfant pour imiter ses parents et s'identifier à eux ; mais il y a aussi une volonté de la part des parents à s'identifier l'enfant et faire en sorte qu'il s'identifie à eux, et cela apparaît très clairement dans leurs réponses aux questions. Par exemple à la question : «Comment vous représentez-vous votre fils ?» Les réponses les plus fréquentes étaient du type : «Ce fils est à l'image de son père», «l'enfant c'est la continuité de la famille», «la fille porte l'honneur de la famille»...

Cette identification entre la famille et ses enfants fait que la famille s'intéresse tout particulièrement à élever les enfants, dès leur bas âge, selon sa conception, son genre de vie; et à leur inculquer ses patterns et ses modèles sociaux de conduite et même de pensée. Et comme la famille est porteuse de la culture, c'est par elle que la culture va passer aux nouvelles générations soit par le processus de la modélisation - identification, soit par celui de l'apprentissage.

On peut donc conclure que la famille, étant porteuse et transmetteuse de la culture, étant à la fois un milieu d'appartenance et de référence, aura un rôle primordial dans la socialisation surtout au cours des 10 à 15 premières années de la vie, où l'enfant subit une socialisation passive. Car, comme le dit Herskovits (1967): «Dans nos plus jeunes années on nous plie au conformisme. Nous n'avons que peu de choix, soit par l'application des techniques de punition et de récompense, inculcation du code moral de la société ; soit par l'imitation, en apprenant les habitudes motrices comme les gestes ou les rythmes du langage». (P. 30).

Ainsi chaque société, chaque communauté, socialise ses membres et les élève, essentiellement par l'intermédiaire de la famille, en leur transmettant un modèle des idéaux à poursuivre, et des schémas des conduites et des comportements à appliquer. En d'autres termes, la société fait passer sa culture, ou mieux, socialise ses membres, essentiellement par la transmission de ses normes et modèles sociaux par l'intermédiaire de la famille, dont le rôle se trouve particulièrement accentué au Liban pour les raisons que nous avons mentionnées plus haut.

C'est à cause de ce rôle primordial que nous avons considéré la famille comme l'agent principal dans la formation de la personnalité de l'individu et de ses conduites ; et c'est pourquoi nous lui avons consacré un questionnaire à part aussi important que celui adressé aux intéressés eux-mêmes, à savoir les enfants. Mais cette importance donnée à la famille ne nous fait pas oublier les autres facteurs: école et milieu scolaire ; pairs et camarades... C'est pourquoi dans les deux questionnaires, plusieurs questions furent posées pour détecter l'impact et l'influence de ces autres facteurs.

Démarches méthodologiques

Afin de pouvoir préciser les portées scientifiques et les limites de notre recherche, il nous semble nécessaire, avant d'aborder l'analyse des différentes données, d'exposer le cheminement de notre travail et les différentes étapes méthodologiques par lesquelles nous avons passé.

A – Définition de l'objectif de la recherche :

Notre objectif est d'évaluer les influences des facteurs sociaux sur l'orientation de la conduite et de la personnalité de l'enfant, à travers le processus de socialisation ; c'est pourquoi il nous fallait :

1 – Préciser les différents facteurs sociaux qui, dans le milieu de l'enfant, peuvent influencer sa conduite, et imprégner sa personnalité.

2 – Dégager les relations et les interrelations entre l'enfant et les facteurs composants son milieu.

3 – Indiquer les facteurs et les éléments les plus influents ; mesurer l'importance de chacun de ces éléments, et les comparer les uns aux autres.

Atteindre un tel objectif n'est pas chose aisée car l'enfant n'est pas un être relativement stable, ou en changement très lent ; il est plutôt un être en changement continu et très rapide. Ce qui fait que l'enfant ne peut pas être l'objet d'une seule et même étude ; il est plutôt objet à plusieurs études et recherches qui soient en rapport avec son développement et sa progression en âge.

De plus, les facteurs et les variables qui appartiennent au milieu de l'enfant, et qui ont de l'influence sur lui sont très nombreux ; et il est très malaisé de réduire leur nombre, sans que l'explication des phénomènes observés n'en souffre réellement.

C'est pourquoi notre première préoccupation fut de limiter notre sujet pour mieux l'approfondir, ceci nous a conduit à opérer les choix suivants:

1 – Nous en tenir à l'enfant âgé de 12 à 15 ans révolus.

Trois raisons justifient ce choix:

- a) Avant l'âge de 12 ans, il n'est pas prouvé que l'enfant puisse saisir le sens et répondre à certains types de questions, que l'on peut retrouver dans tout questionnaire, sans l'intervention d'une tierce personne, ce qui aurait introduit des biais dans les données et les résultats.

- b) Il était nécessaire et indispensable de prendre un enfant d'un âge un peu avancé ; et cela pour pouvoir vérifier et mesurer la portée et le degré d'influence des différents facteurs dans la conduite, le comportement et même les opinions de l'enfant. En d'autres termes, il faut un laps de temps assez important, de plusieurs années, pour que les facteurs de socialisation deviennent effectifs, dans ce sens qu'ils puissent déterminer des traits saillants dans la personnalité de l'individu.
 - c) Cet intervalle d'âge nous semble très intéressant, car d'ici très peu d'années, ces enfants vont entrer dans la vie active. Ceci autorisera notre recherche à servir d'instrument de prévision à moyen terme. Elle nous permettra d'évaluer le type d'action que cette catégorie d'âge effectuera, d'ici quelques années, une fois entrée dans la vie active.
- 2 – Etre sélectifs dans l'étude des caractéristiques du milieu de l'enfant et de leur interaction avec les facteurs les plus importants du processus de la formation de la personnalité. La sélection de ces caractéristiques et facteurs ne s'est pas effectuée d'une manière arbitraire. Ne disposant pas de données libanaises pour orienter notre choix, nous nous sommes tournés vers la recherche internationale afin d'y trouver les critères de sélection.

Aussi, la plupart des facteurs que nous avons retenus sont-ils ceux que la recherche internationale a trouvé efficaces dans la détermination de la socialisation de l'enfant.*

B – Hypothèses et choix des variables :

Notre hypothèse de base étant que l'emprise du milieu sur la conduite et la personnalité de l'enfant s'exerce d'une manière complexe; il existe un ensemble de variables qui relèvent du milieu global, c'est-à-dire qui définissent des segments particuliers dans la société, à l'intérieur desquels nous retrouvons des variables spécifiques, des agents de socialisation qui appartiennent à ces segments. L'action et l'interaction de ces deux ensembles de variables contribuent à expliquer l'emprise que le milieu est en train d'exercer sur l'enfant.

Il nous fallait donc définir trois sortes de variables :

- 1 – Les variables du milieu global qui sont les facteurs :
 - 1 – socio-religieux
 - 2 – socio-économique : revenu
 - 3 – socio-géographique

* Cf. Zigler, E., Child, I.L., Socialization, in Lindzey G. Aronson, E., (1969) p. 451-589

- 4 – socio-professionnel
 - 5 – socio-éducatif
 - 6 – environnement scolaire.
- 2 – Les variables spécifiques aux segments sociaux et qui impliquent les types de relations:
- 1 – de l'enfant avec ses parents
 - 2 – de l'enfant avec ses pairs
 - 3 – de l'enfant avec son milieu scolaire
 - 4 – de l'enfant avec son environnement social en général.
- 3 – Les variables qui sont relatives aux différents types de conduite de la part de l'enfant, et aux différentes orientations de sa personnalité, par exemple :
- 1 – Attitude vis-à-vis de l'autre sexe
 - 2 – Attitude vis-à-vis du même sexe
 - 3 – Autoperception et estime de soi
 - 4 – Perception de l'avenir
 - 5 – Prise d'initiative
 - 6 – Sentiment de sécurité , de culpabilité ...
 - 7 – Personnalité autoritaire ou non etc...

Citer les différentes variables de cette manière ne signifie nullement que nous les considérons isolément. Notre point de vue sur la conduite humaine n'est pas moléculaire mais molaire en ce sens que chaque élément de cette conduite devrait être situé par rapport à une totalité.

C'est pour cette raison que nous tâcherons d'étudier, non point l'influence de chaque facteur à part, mais l'impact résultant de l'action d'un facteur par rapport aux autres facteurs.

C – Le choix de l'échantillon :

Notre but n'est pas d'obtenir un échantillon représentatif de la population des enfants âgés entre 12 et 15 ans révolus du Liban. Il est plutôt question de délimiter l'action de certains facteurs spécifiques du milieu sur l'enfant. Ainsi, il ne s'agit pas pour nous d'essayer de savoir combien il y a d'enfants autoritaires au Liban ou bien quelle est leur proportion dans la population globale, mais plutôt d'étudier le mode d'action des facteurs qui rendent un enfant autoritaire, de répondre à la question qu'est-ce qui fait qu'un enfant est autoritaire.

La recherche que nous menons ressemble moins à un sondage qu'à une quasi-expérimentation. Aussi le choix de la population s'est-il fait surtout en fonction des contraintes imposées par les variables intéressant l'étude.

Nous avons procédé, en premier lieu, à la délimitation de deux grands ensembles: les enfants au travail et ceux qui sont à l'école. Par la suite, à

l'intérieur de chacun de ces deux ensembles, nous avons constitué des sous-ensembles selon les critères que nous avons jugés être les plus pertinents à l'ensemble auquel ils appartiennent.

- 1 – Pour les enfants qui sont en dehors de l'école et qui travaillent, nous ne disposons pas de renseignements précis concernant leur répartition géographique, et leur distribution dans les différents secteurs de la vie économique.

Aussi, dans notre sélection de la population de cet ensemble, avons-nous résolu de les choisir d'une manière équiproportionnelle selon le milieu géographique (urbain-rural), et les secteurs économiques (industrie, artisanat, service). Chaque case du tableau ainsi obtenu devra comprendre au moins une cinquantaine de personnes – Nous avons estimé que ce chiffre est un minimum si nous désirons obtenir des résultats traitables statistiquement –. La case «rural-industrie» sera vide puisque l'implantation de l'industrie dans le milieu rural au Liban est une chose encore assez rare. La population à enquêter s'élèvera dès lors dans cet ensemble à : 5 cases \times 50 personnes = 250 personnes.

Tableau n° 1 : - Répartition de l'échantillon.

Secteur \ Milieu	Urbain	Rural	Total
Industrie	50	–	50
Artisanat	50	50	100
Services	50	50	100
Total	150	100	250

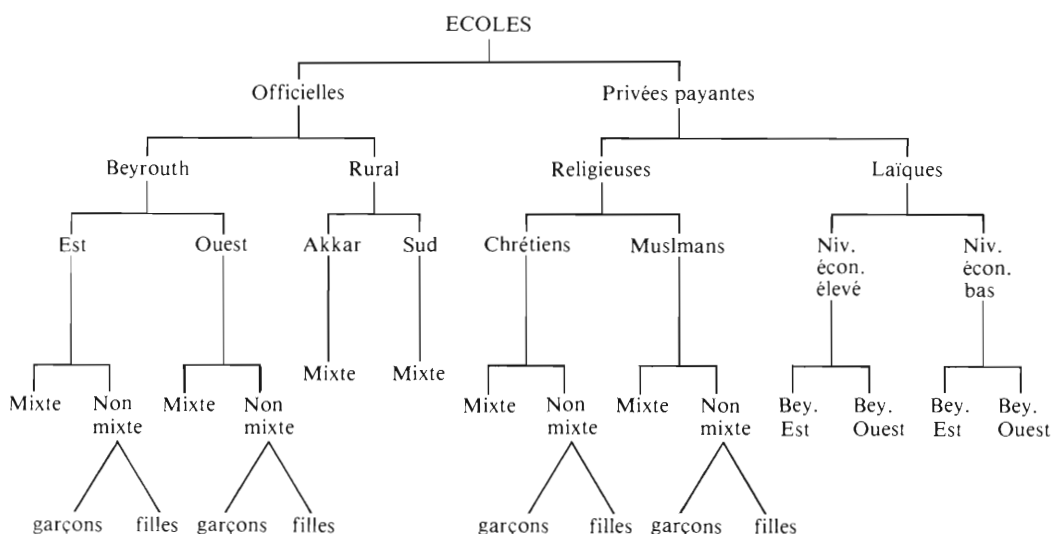
2 – Pour les enfants scolarisés nous avons pris en considération la situation de l'enseignement au Liban avec toute sa complexité et ses différences. Cependant, pour le choix de notre échantillon, nous étions obligés de nous plier à certaines limitations qui s'imposaient :

a) Pour pouvoir saisir l'influence du milieu scolaire sur l'enfant, nous avons préféré prendre les élèves d'une même école, et d'une même classe; plutôt que de choisir des enfants dispersés dans des écoles différentes et dans des classes différentes. Dans ces conditions les enfants auront plus la chance d'être soumis aux mêmes facteurs d'influence, et les différences

observées entre eux peuvent davantage être dites dues aux variables indépendantes manipulées. De plus, une raison économique justifiait ce choix: en effet, il y avait une économie énorme d'efforts, de temps et d'argent à enquêter une population regroupée plutôt qu'une population dispersée.

b) Il nous fallait éliminer toutes les écoles qui n'avaient pas d'élèves entre 12 et 15 ans révolus; il fallait donc éliminer les écoles primaires, et les écoles privées gratuites qui sont pour leur presque totalité urbaines et du niveau primaire.

Nous n'avons donc gardé que les catégories qui nous semblent être les plus importantes dans la réalité de l'enseignement au Liban, ce qui nous donna l'organigramme suivant:



Une fois cet organigramme établi, il ne nous restait qu'à choisir les écoles qui répondaient à ces caractéristiques, et de choisir à l'intérieur de chaque école une ou deux classes dont les élèves étaient âgés entre 12 et 15 ans révolus. C'était chose facile, surtout que nous avons eu recours au «guide des écoles» établi par le C.R.D.P., et qui nous donnait les noms, adresses, niveaux et qualifications de chaque école.

– Le volume des enfants scolarisés :

Ce volume devait respecter la proportion des enfants scolarisés par rapport à ceux qui sont au travail: celle-ci s'élève à 85%*. Une autre exigence était de disposer dans chaque case, définie par les variables considérées plus

* Cf. Enquête sur la population active (D.C.S., 1971)

haut, au moins de cinquante individus. La combinaison de ces deux exigences nous a conduit à donner à la population des enfants scolarisés dans notre échantillon le volume de 1600 enquêtés.

Or pour assurer ce nombre il nous fallait enquêter un nombre un peu plus grand, car il faut compter environ 10% de déchets provenant des non-réponses, ou des erreurs commises durant le déroulement de l'enquête.*

C'est le nombre de questionnaires valides s'élevant à 1525 que nous avons gradués et dépouillés. Ce nombre était doublé de 1525 enquêtes pour les parents de ces mêmes enfants, ce qui élève à 3050 le nombre total de nos questionnaires.

D – Le questionnaire :

Notre objectif était de dégager les influences du milieu de l'enfant sur la formation de sa conduite et les orientations de sa personnalité ; comme nous l'avons signalé plus haut, le milieu le plus proche et le plus influent est la famille, où l'enfant a vécu et a reçu sa formation et ses modes de socialisation, surtout durant les premières années de sa vie. Il fallait donc étudier plus particulièrement ce milieu familial pour préciser le rôle joué par l'éducation, que donnent les parents à leurs enfants, dans la formation de la personnalité de ces derniers.

C'est pourquoi nous avons établi deux questionnaires l'un adressé aux enfants eux-mêmes, et l'autre adressé aux parents de ces mêmes enfants.

1 – L'ordre des questions

a) En ce qui concerne le questionnaire adressé aux enfants, nous avons ordonné les questions de manière à prendre en considération les relations de l'enfant avec ceux qui sont presque du même âge que lui; en passant par les problèmes personnels qui se posent à lui ; pour arriver à sa relation avec ses parents et sa conception de son milieu scolaire; pour terminer enfin par une échelle d'attitudes visant à mesurer des orientations générales dans la conception de l'enfant, orientations subsumées par le concept d'autoritarisme.

Il y a donc une sorte de graduation qui part du milieu direct de l'enfant, passe par sa relation avec les responsables de sa formation et de son éducation, pour étudier en définitive la résultante au niveau de la personnalité.

b) En ce qui concerne le questionnaire des parents, nous avons commencé par poser des questions concernant leurs enfants, pour arriver aux

* Cf. E - Formation des enquêteurs.

questions touchant directement leur vie personnelle. En fait, on a suivi cet ordre car les questions concernant leurs enfants intéressent énormément les parents, sans les impliquer immédiatement ; ce qui les prépare à répondre avec plus de facilité et de disponibilité aux autres questions les concernant plus particulièrement*.

2 – Le nombre des questions

Nous avons déjà dit que les études concernant le milieu de l'enfant, et l'interaction entre le milieu et l'enfant, n'existent pas encore au Liban. Ce qui a fait que le choix de nos variables s'inspirait plutôt des résultats obtenus dans les études internationales, beaucoup plus qu'il n'émanait de la réalité libanaise.

Aussi avons-nous accordé plus de poids aux facteurs que ces études ont dégagés comme étant les plus importants. Notre présente étude est conçue comme un premier essai d'approcher la réalité libanaise à partir des facteurs dégagés ailleurs ; c'est aussi un point de départ pour dépister l'ordre d'importance des facteurs propres à la réalité libanaise et qui peut ne pas être en total conformité ou adéquation avec l'ordre des autres sociétés.

Ainsi, par exemple, avons-nous dû consacrer au facteur de la personnalité autoritaire un grand nombre de questions, car c'est l'un des facteurs les plus importants qui intéressent les recherches internationales. Alors que nous consacrons peu de questions au problème de l'initiative personnelle, car les études ne la mentionnent que rarement.

Cependant si notre étude prouve, et elle en a la possibilité, que ce dernier facteur est réellement important dans la société libanaise... Elle aura le mérite tout d'abord d'avoir montré cela, ensuite d'avoir établi un ordre d'importance de la réalité libanaise ; et enfin d'avoir ouvert la voie et indiqué le chemin pour que d'autres recherches approfondissent cette question.

E – Formation des enquêteurs :

Nous avons voulu choisir des enquêteurs suffisamment qualifiés et déjà entraînés à ce genre d'enquêtes, et cela pour au moins trois raisons:

- 1 – Eviter de prendre des enquêteurs profanes et passer un temps assez long pour les former.
- 2 – Réduire au minimum les chances d'erreurs durant la passation et le remplissage des questionnaires.

(*) Pour les deux questionnaires voir annexe III et IV

- 3 – Pouvoir couvrir toutes les régions et tout l'échantillon prévus de notre population d'étude.

C'est pourquoi nous avons établi des conditions de recrutement de ces enquêteurs et des critères de qualification, que nous pouvons résumer tout simplement en deux points:

- a) Nous n'avons pris que des étudiants en sciences sociales, et quelques-uns en psychologie, ayant terminé leur licence de spécialisation ou sur le point de la terminer.
- b) Nous avons pris en considération les difficultés du terrain et de la situation libanaise, provenant de sa situation de crise et de guerre. C'est pourquoi nous avons confié à des enquêteurs, vivant dans les régions choisies dans l'échantillon, la tâche de mener l'enquête et de remplir les questionnaires. C'est, par exemple, des étudiants résidents à Beyrouth-Ouest qui, sous la direction des sociologues qui les ont formés et contrôlés, ont mené l'enquête à Beyrouth-Ouest et au Sud...

Les enquêteurs étant recrutés dans de telles conditions, l'étape de leur formation fut très rapide et se passa de la façon suivante:

- 1 – Une première réunion pour les mettre au courant de notre projet, leur expliquer notre travail, nos objectifs et notre méthodologie. Puis une deuxième réunion pour les familiariser avec les questionnaires, leur expliquer un certain nombre de choses indispensables à connaître, et pour répondre à leurs questions éventuelles.
- 2 – Pour tester nos questionnaires nous avons choisi 100 unités statistiques : 50 enfants et 50 parents, pour réaliser le pré-test; aussi était-ce une occasion de familiariser les enquêteurs à leur travail. A la lumière de ce pré-test nous avons reformulé un certain nombre des questions que ce soit au niveau de la forme, ou celui du fond.
- 3 – A partir de tout cela et se basant sur le texte définitif du questionnaire, et ayant dégagé les questions qui pouvaient faire problème, on a établi un guide de l'enquêteur d'environ dix pages dactylographiées. Chaque enquêteur en reçut un afin de prévenir les hésitations et les imprécisions. Ainsi la manière de remplir les questionnaires fut uniformisée pour tous, dans le but de diminuer les erreurs et les incompatibilités des réponses.
- 4 – Enfin nous avons désigné à chaque enquêteur les écoles et le nombre d'enquêtes qu'il doit remplir, et à partir des enquêtes des enfants, retrouver les adresses de leurs familles et passer les enquêtes avec les parents.

F – Passation et contrôle de l'enquête:*

Les modalités de la passation étaient les suivantes:

- 1 – L'enquêteur devait contacter la direction de l'école, demander l'autorisation d'enquêter les élèves et donc d'entrer dans les classes choisies.

Pour les enfants qui travaillent, il fallait visiter les lieux du travail, et il n'était pas indispensable de contacter leurs patrons car l'enquête ici était individuelle et pouvait se passer en dehors du cadre et des heures du travail.

- 2 – A l'école l'enquêteur entraînait dans la classe, expliquait aux élèves l'objectif de l'enquête, soulignait que leur participation était importante, et que leurs réponses devaient être sincères. Ensuite il distribuait le questionnaire, et il expliquait comment il fallait répondre aux questions, en prenant garde que les explications ne suggestionnent et n'orientent les réponses; il leur donnait le temps nécessaire pour remplir individuellement le questionnaire, et à la fin il recueillait les questionnaires remplis.
- 3 – Par la suite les enquêteurs devaient repérer les adresses des familles, les réunir par zones géographiques rapprochées ; puis aller remplir les questionnaires avec les parents, et il était indifférent que se soit le père ou la mère qui répondaient aux questions.
- 4 – Une fois remplis, les questionnaires étaient soumis à un contrôle, tout d'abord pour voir si le numéro donné au questionnaire de l'enfant correspondait à celui donné au questionnaire des parents; ensuite pour s'assurer qu'on avait répondu à toutes les questions.

Ensuite nous avons contrôlé le contenu des questionnaires pour s'assurer qu'on avait compris toutes les questions et qu'on y avait répondu conformément aux indications.

A partir de là nous avons établi notre liste des tableaux des variables que l'ordinateur va dépouiller. L'ordinateur nous livra toutes les informations demandées sous forme de tableaux qui allaient nous permettre d'opérer notre analyse.

G – La méthode d'analyse

a – Aspects théoriques:

La méthode d'analyse suivie consiste à associer tout d'abord deux variables, à examiner ensuite la nature de cette association et, enfin, à examiner ce qu'elle devient à la lumière de l'introduction d'une troisième variable.

* L'enquête a été terminée en 1981

1 – L'association de deux variables

Il peut exister trois sortes d'associations entre les variables :*

- a) aucune variable n'influence l'autre, ce sont des relations symétriques où la relation entre les deux variables peut être fortuite ou signaler l'existence d'un déterminant commun etc...
- b) les deux variables s'influencent mutuellement, ce sont les relations réciproques.
- c) une variable détermine l'autre, ce sont les relations asymétriques.

Puisque le but de notre étude est d'expliquer comment le milieu détermine le comportement de l'enfant, nous devons donc rechercher les variables qui, dans le milieu, déterminent les autres variables caractéristiques du comportement. Ainsi ce sont les relations asymétriques qui retiendront notamment notre attention. Encore faut-il pouvoir les reconnaître.

2 – Examiner la nature de la relation

Dans une relation asymétrique la variable qui détermine l'autre est appelée variable indépendante, celle qui est déterminée, variable dépendante.

Comment décider qu'une variable est indépendante et que l'autre est dépendante ? Nous reprendrons, pour répondre à cette question, les critères avancés par Rosenberg (1968) : l'ordre temporel et la fixité ou l'altérabilité des variables.

Pour illustrer comment pourrait-on se servir de l'ordre temporel pour décider du statut de la variable, considérons, par exemple, une relation entre le degré d'instruction du père et l'obéissance de l'enfant. Dans ce cas il est évident que c'est l'instruction du père qui détermine l'obéissance, qu'elle est la variable indépendante puisqu'il n'y a aucun moyen pour que l'obéissance de l'enfant «viene avant» l'instruction du père.

Cependant l'ordre temporel ne peut constituer l'unique critère de jugement. Il peut arriver qu'aucune variable n'ait de priorité temporelle sur l'autre. On peut naître fille et pauvre.. Dans ce cas la caractéristique sexe est plus permanente, moins altérable que la caractéristique revenu, c'est donc elle qui aura le statut de variable indépendante.

Néanmoins, nous ne disposons pas toujours de variables aussi permanentes que le sexe. Il se peut qu'une variable soit relativement permanente, par exemple, la religion dans sa relation avec l'attitude des parents à

* Cf. Rosenberg M. (1968)

l'égard de leurs enfants. Dans la plupart des cas, c'est la religion qui détermine l'attitude, mais il n'est pas interdit de penser que partant d'une certaine conception de l'enfance on puisse changer de conviction religieuse. Toutefois ce phénomène demeure extrêmement rare. C'est pour cette raison que l'on pose comme variable indépendante, la religion. Ainsi, nous respectons le sens le plus fréquent de l'influence.

Le statut de chacune des variables une fois déterminé, nous devons faire face à trois questions capitales:

- a) Le sens que l'on vient de trouver à la relation en est-il le véritable ?
- b) Qu'advient-il de la relation si des conditions externes à celle-ci viennent à changer ?
- c) Quelle est l'importance relative de la variable indépendante par rapport à d'autres variables indépendantes qui participent de leur côté à la détermination du phénomène ?

Répondre à ces questions exige l'examen de la relation entre les deux variables à la lumière d'autres variables que nous ferons intervenir au fur et à mesure.

3 – L'introduction d'une troisième variable

En introduisant une troisième variable dans la relation, nous suivons de cette manière une procédure quasi expérimentale. Ceci se ramène en fait à maintenir constante cette variable ou plus spécifiquement à la contrôler.

A titre d'illustration, supposons que nous ayons trouvé une relation entre l'habitat et l'obéissance, par exemple que les enfants ruraux sont plus obéissants que les enfants citadins; or, généralement, les citadins sont plus riches que les ruraux. Nous désirons savoir si c'est l'habitat en tant que tel qui détermine l'obéissance ou si c'est le revenu, variable associée à l'habitat, qui le fait; ou encore si l'habitat n'agit que dans certaines conditions de revenu; ou finalement si l'habitat et le revenu exercent une influence conjointe sur l'obéissance.

Dans ce cas, nous utilisons le revenu comme variable-test, nous l'introduisons dans la relation et nous examinons à l'intérieur d'une même tranche de revenu la relation habitat-obéissance. Si cette relation demeure telle quelle, c'est que le revenu n'y intervient pas. Dans le cas contraire, nous devons admettre une influence du revenu.

fig. n° 1 - Schéma de la logique d'analyse d'une relation où l'on introduit une variable-test.

1 - Relation d'origine

Habitat Obéissance	Rural	Citadin
Obéissant		
Désobéissant		

2 - Introduction de la variable-test

Revenu Habitat	Revenu élevé		Revenu bas	
Obéissance	Rural	Citadin	Rural	Citadin
Obéissant				
Désobéissant				

Le même procédé peut être appliqué à plusieurs variables que nous introduisons tour à tour. Reste à savoir comment nous entendons en réaliser l'application à l'analyse de nos résultats.

b - Applications de la méthode :

Dans notre analyse de l'influence du milieu sur l'enfant nous avons repéré six facteurs indépendants.*

Nous nous proposons de commencer par étudier l'influence de chacun de ces facteurs sur les variables relatives au comportement et à la personnalité de l'enfant. Ensuite, nous stratifierons certaines variables indépendantes par rapport à d'autres afin de déceler l'apport de chacune d'entre elles relativement à la variable dépendante examinée.

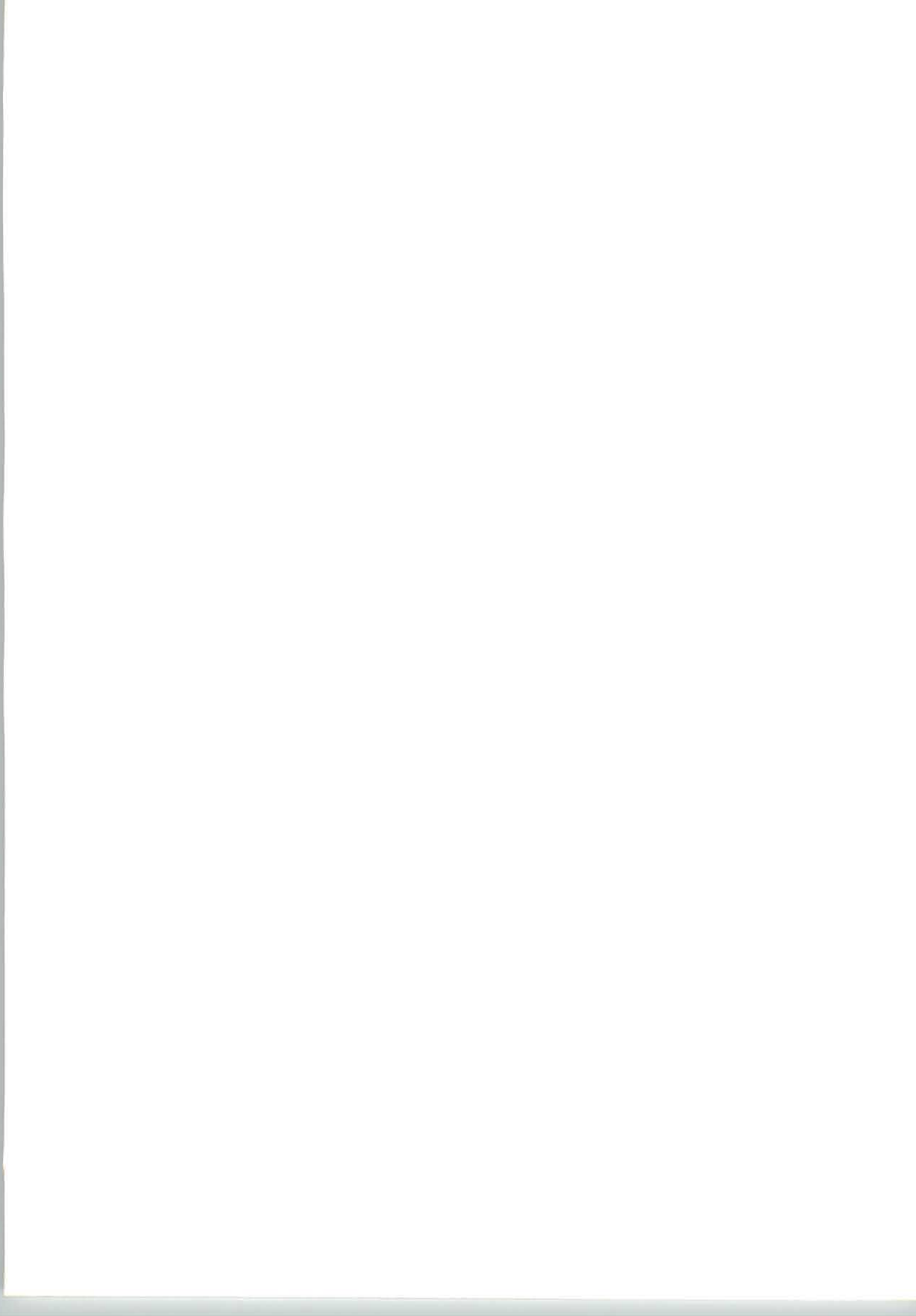
Notre analyse ne peut s'arrêter là. Car l'influence du milieu ne s'exerce pas directement sur l'enfant (cf. plus haut), elle est médiatisée par les types de relations que les agents du milieu entretiennent avec l'enfant.

Dans un deuxième temps, donc, et selon la même procédure d'analyse, nous tâcherons de déterminer dans quelle mesure le milieu favorise certains types de ces relations. Nous nous efforcerons ensuite d'évaluer l'importance de ces types de relations par rapport au comportement et à la personnalité de l'enfant.

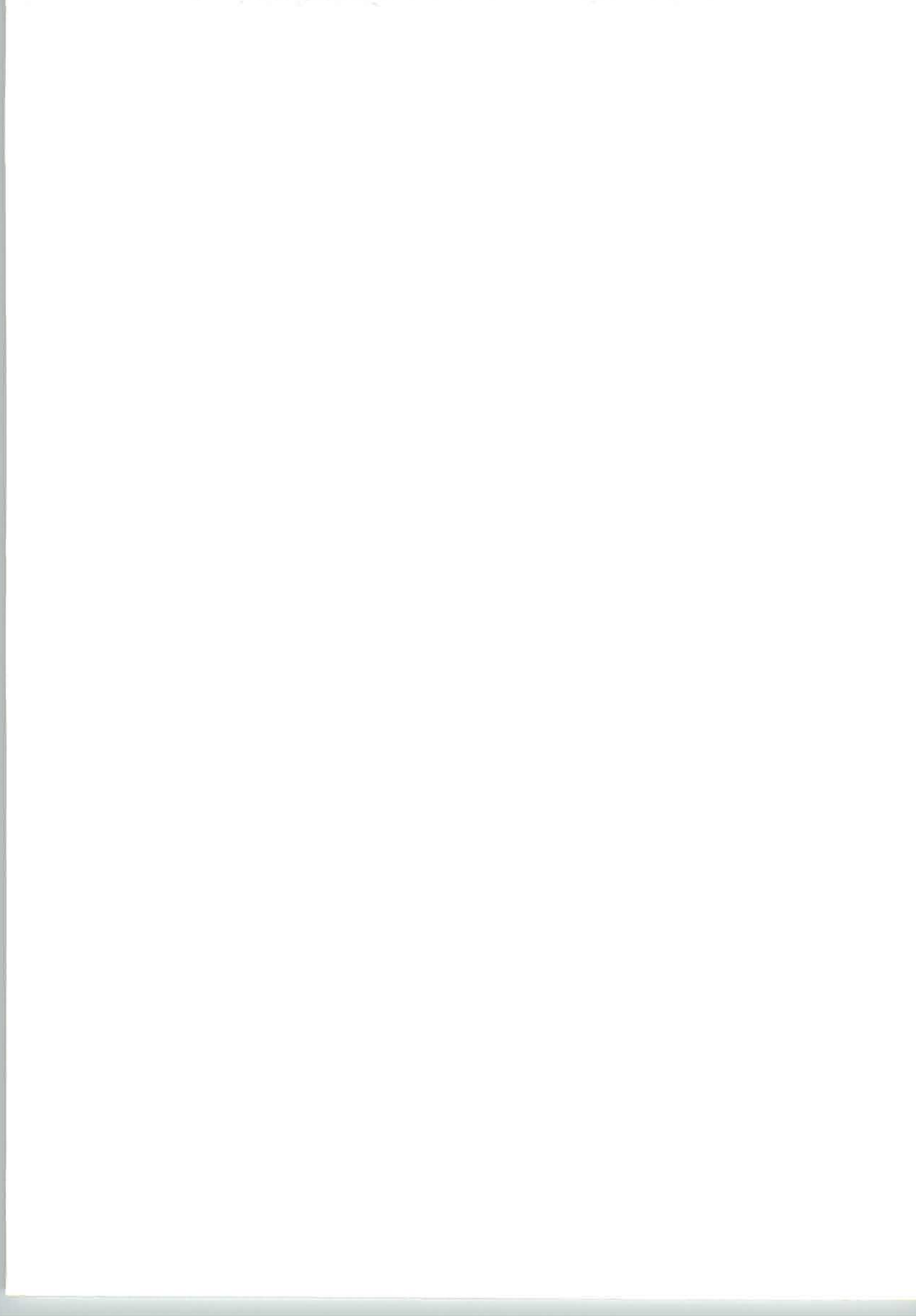
Finalement nous stratifierons les variables du milieu par rapport aux types de relations en vue de déterminer leur action spécifique sur les variables dépendantes.

Nous traiterons donc, selon l'ordre signalé plus haut, de chacun des facteurs, en essayant de donner un contenu spécifique et opérationnel à ce que nous entendons par «influence d'un facteur».

* Voir plus haut.



L'Analyse des données



Chapitre Premier

Le facteur socio-religieux

L'étude de l'influence des facteurs du milieu sur l'enfant se traduit opérationnellement en examinant comment tel ou tel facteur conduit à multiplier la fréquence de certaines réponses comportementales (ou de certains traits de personnalité) et à réduire la fréquence de certaines autres.

1 – Influence du facteur socio-religieux sur le comportement de l'enfant.

Nous envisageons cette influence selon trois étapes:

- a) Influence sur la ligne de conduite générale de l'enfant, indépendamment de la présence d'autres personnes. Entrent dans cette catégorie l'influence sur l'autoperception, sur l'attribution de responsabilité, le sens de l'initiative et l'autoritarisme.
- b) Influence sur le comportement relationnel avec d'autres, notamment les parents et les amis. Entrent dans cette catégorie la perception du père et de la mère, l'obéissance aux parents, la communication avec les parents, l'appartenance à une bande d'amis, et le choix de ceux-ci.
- c) L'influence sur la relation au monde. Entrent dans cette catégorie l'extension du champ des confidents, les prévisions de l'avenir, les peurs, les jugements sur les études.

a – Influence sur la ligne de conduite générale:

a – 1 : L'autoperception :

L'autoperception, comme mentionnée plus haut, est mesurée par un différenciateur sémantique. Nous avons considéré trois catégories de mesures: celles qui sont incluses dans le premier tiers des centiles, celles qui se situent entre le premier tiers et le deuxième tiers et finalement celles qui se situent au-delà du deuxième tiers.

Nous avons ainsi respectivement les catégories: autoperception défavorable, autoperception moyenne, autoperception favorable.

Comment se répartissent les enfants dans ces catégories d'après leur appartenance religieuse?

Tableau n° 1.1 - Influence de la religion sur l'autoperception des enfants.*

Autoperception \ Religion	Chrétien	Musulman
Défavorable	28%	35%
Moyenne	30%	33%
Favorable	42%	32%
Total	(743)	(782)

Le fait d'appartenir à un groupe socio-religieux chrétien conduit à une perception plus positive de soi-même que si l'on appartient à un groupe socio-religieux musulman. Cette différence est établie par le test des nomographes tel qu'il a été calculé par Oppenheim (1966) au seuil de 5%.

Reste à savoir si nous avons affaire ici à un effet réel du groupe socio-religieux ou si c'est l'association du groupe socio-religieux avec d'autres variables qui a donné lieu à cet effet.

Nous savons que dans la théorie sociologique, certains auteurs** considèrent le facteur socio-économique comme étant le facteur déterminant de l'ensemble des autres facteurs sociaux.

Dans notre cas, nous avons pris comme indice du facteur socio-économique le revenu. Qu'advient-il alors de la relation religion-autoperception, si nous considérons le revenu comme variable-test.

* Dans les tableaux nous reproduisons des pourcentages et nous arrondissons les décimales. Le chiffre qui figure entre parenthèse représente l'effectif total à partir duquel ont été calculées les fréquences.

** Marx, par exemple.

Tableau n° 1.2 - Relation: revenu, religion et auto-perception.

Revenu \ Religion \ Auto-perception	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Favorable	41%	31%	43%	40%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Dans ce tableau, nous faisons usage de deux catégories de revenu. Ces deux catégories résultent d'une réduction des quatre catégories* que nous avons élaborées à l'origine pour étudier l'influence du revenu.

Nous disposions alors des catégories suivantes: revenu inférieur, revenu moyen inférieur, revenu moyen supérieur et revenu supérieur. La combinaison des deux dernières catégories livre une nouvelle catégorie, celle de revenu élevé.

La raison majeure de cette réduction est la nécessité d'obtenir un nombre de catégories dans le facteur revenu égal à celui des catégories du facteur socio-religieux, car pour décider du poids relatif de chacun des facteurs, nous devons user, dans chaque cas, d'un même nombre de catégories. En effet, Rosenberg (1968) signale que si l'on ne veille pas à ceci nous risquons d'avantager, d'une manière injustifiée, le facteur qui comprend le plus de catégories.

Considérons maintenant le contenu du tableau. Nous constatons que dans le cas du revenu faible, la différence entre chrétiens et musulmans demeure de 10%. La variable-test n'a pas introduit de changement dans la

* Ces quatre catégories ont été établies en utilisant les quartiles comme point de repère. Ainsi:
 $X < Q1$ = Revenu inférieur.
 $Q1 < X < Q2$ = Revenu moyen inférieur.
 $Q2 < X < Q3$ = Revenu moyen supérieur.
 $X > Q3$ = Revenu supérieur.

relation d'origine*. Ainsi dans cette condition, le facteur socio-religieux demeure déterminant. Par contre, dans la condition revenu élevé la différence entre les deux catégories du facteur socio-religieux, tend à s'estomper.

Comment expliquer ceci ? Il semble que l'autoperception des enfants chrétiens demeure insensible aux variations de revenu (41% dans le cas du revenu faible et 43% dans le cas du revenu élevé).

Par contre l'autoperception des enfants musulmans devient plus favorable à mesure que le revenu s'élève, si bien qu'il n'existe pratiquement plus de différence entre chrétiens et musulmans dans la catégorie revenu élevé.

Pour rendre compte de ces observations, il est plausible de considérer les hypothèses suivantes:

- 1 – L'enfant dans le milieu chrétien se voit attribuer une grande valeur par son entourage. D'après la théorie de la perception de soi** de Bem (1971), il finit par tirer une autoperception favorable. Une raison probable à ceci viendrait du fait que l'on a relativement moins d'enfants dans le milieu chrétien*** que dans le milieu musulman. Ainsi, l'enfant dans le milieu chrétien est à la fois plus rare et peut être mieux soigné par ses parents que dans le milieu musulman. Une autre explication possible provient de ce que la notion de personne est une notion centrale pour la civilisation chrétienne, d'où que l'individualité de l'enfant est plus valorisée en milieu chrétien.
- 2 – Dans le milieu musulman, les enfants sont plus nombreux dans la tranche de revenu inférieur . Il en résulte qu'ils sont moins valorisés, car moins rares que les enfants chrétiens dans la même tranche de revenu. L'autoperception est alors moins favorable. Plus on s'élève dans la tranche de revenu, moins les enfants sont nombreux, plus ils sont valorisés et plus le pourcentage d'autoperception favorable augmente. Une autre explication serait que la tranche de revenu supérieur correspond en général à un statut social supérieur, donc plus valorisé, d'où la différence observée au niveau de l'autoperception entre enfants appartenant à une tranche de revenu élevé et ceux appartenant à la tranche inférieure du revenu. Une troisième explication proviendrait du fait que les tranches supérieures du revenu sont

* Cf. tableau précédent n° 1.2

** La théorie de Bem énonce que la perception que l'on a de soi s'élabore en fonction de critères externes, entre autres, du jugement que les autres formulent à notre égard.

*** Cf. L'annexe I concernant le facteur socio-démographique.

les plus occidentalisées. Or, la civilisation occidentale comprend dans ses fondations la notion de personne* reprise et amplifiée par la chrétienté, et qui demeure de nos jours centrale pour cette civilisation. L'acquisition des valeurs occidentales conduit ainsi à la valorisation de la personne et, par suite, de l'individualité de l'enfant.

Un semblant de contradiction pourrait être relevé dans certains processus d'explication qui paraissent ne pas s'appliquer de la même manière chez les chrétiens et chez les musulmans.

En effet, si l'on adopte l'hypothèse socio-démographique, où le nombre d'enfants est déterminant, on pourrait se demander pourquoi chez les chrétiens, l'élévation du revenu qui s'accompagne, elle aussi, comme chez les musulmans d'une diminution du nombre d'enfants, ne conduit pas à une différence sensible dans l'autoperception favorable.

Une réponse possible serait qu'il existe un certain seuil à partir duquel le nombre d'enfants participe à l'abaissement de l'autoperception favorable. Bien entendu, ce seuil reste à déterminer. Mais si sous prenons, à titre illustratif uniquement, le chiffre de sept enfants, nous constatons qu'il existe très peu de familles chrétiennes, même pauvres, qui atteignent ce chiffre. Par contre chez les musulmans, les familles pauvres sont nombreuses à avoir sept enfants et ce chiffre s'abaisse de manière brutale quand le revenu s'élève**.

Evidemment, il ne peut être question pour nous d'affirmer quoi que ce soit, nous avons seulement tenté de dégager des pistes de recherche pour l'avenir.

a – 2 : L'attribution de responsabilité :

Il s'agit de savoir ici dans quelle mesure l'enfant compte sur lui-même ou sur des forces extérieures. En d'autres termes dans quelle mesure se sent-il responsable, maître de son destin.

Croit-il que son succès ou son échec dans la vie dépend de la fatalité (Kada'a Wa Kadar), de la Providence, de sa propre volonté ou de l'influence des autres ?

* Cf. par exemple à ce sujet la notion de «personna» chez les grecs.

** Pour plus de précisions cf. l'annexe I concernant le facteur socio-démographique.

Tableau n° 1.3 - Influence de la religion sur l'attribution de responsabilité.

Religion \ Responsabilité	Chrétien	Musulman
Fatalité	9 %	20 %
Providence	19 %	13 %
Volonté	68 %	63 %
Les autres	2 %	3 %
Total	(743)	(782)

De ce tableau il découle:

- 1° : Que la plupart des chrétiens et des musulmans croient à la volonté des personnes comme déterminante du succès et de l'échec dans la vie.
- 2° : Qu'il existe une minorité non négligeable qui attribue la responsabilité de la réussite ou de l'échec à des forces surnaturelles qui, selon l'appartenance religieuse, prennent des noms différents: c'est plutôt, la fatalité pour les musulmans et la Providence pour les chrétiens.
- 3° : Que ceux qui croient que leur succès ou leur échec dépendent de l'influence des autres font figure de déviants.

Ainsi, quoique n'appartenant pas à un pays industrialisé, les enfants libanais adhèrent à une valeur de la civilisation industrielle qui veut que l'homme soit maître de son sort.* Une minorité continue de s'attacher à une valeur de la civilisation pré-industrielle qui considère l'homme soumis à des «forces surnaturelles» contre lesquelles il ne peut rien.

Introduisons dans la relation une variable-test: le revenu.

* Cette valeur de la civilisation industrielle a ses racines dans le fait que l'homme, maîtrisant son environnement par la technique, est devenu moins dépendant pour sa survie des éléments naturels.

Tableau n° 1.4 - Revenu, religion et attribution de responsabilité.

Revenu Religion Responsabilité	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Volonté	63%	61%	72%	63%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Dans la classe du revenu faible nous continuons à observer une identité dans l'attribution de responsabilité entre chrétiens et musulmans. Un changement intervient dans la classe de revenu élevé: les chrétiens croient plus que les musulmans à l'importance de la volonté personnelle.

Les chrétiens ayant un revenu élevé sont-ils plus acculturés à la civilisation industrielle: voyages en occident, études, affaires etc... ? Nous ne pouvons, comme nous l'avons fait précédemment, qu'avancer des explications hypothétiques dont le but est moins de circonscrire une vérité que d'orienter des recherches utélières.

a - 3 : Le sens de l'initiative:

L'enfant prend-il l'initiative quand il se trouve en groupe ou bien suit-il l'avis des autres, ou encore se trouve-t-il dans une position médiane à cet égard? Ces diverses attitudes sont représentées dans le tableau respectivement par les signes +, -, +/ -.

Tableau n° 1.5 - Influence de la religion sur le sens de l'initiative

Initiative \ Religion	Chrétien	Musulman
	+	11 %
+ / -	59 %	55 %
-	24 %	33 %
Sans réponse	59 %	2 %
Total	(743)	(782)

Les musulmans ont un sens de l'initiative moins développé que chez les chrétiens. Dans la catégorie “-” nous observons une différence de 9% significative au seuil de 5%*.

En stratifiant le facteur revenu nous obtenons les résultats suivants:

Tableau n° 1.6 - Revenu, religion et initiative

Initiative \ Revenu \ Religion	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
	-	26%	35,5%	22%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

La différence se maintient pour la tranche faible du revenu, alors qu'elle disparaît dans la tranche supérieure. La proportion des musulmans ayant moins d'initiative s'abaisse dans cette tranche pour devenir sensiblement égale à celle des chrétiens.

* Toujours d'après les nomogrammes d'Oppenheim.

Doit-on penser que, pour plusieurs raisons toutes plausibles (déjà mentionnées lors de l'étude de l'autoperception), la disparité entre chrétiens et musulmans tend à s'estomper quand ceux-ci s'élevèrent dans les tranches de revenu ?

a - 4 : L'autoritarisme:

L'autoritarisme est un concept qui rend compte de plusieurs dimensions de la personnalité. Obéissance à l'autorité, exercice excessif de celle-ci à l'égard des subordonnés, faiblesse du discernement, intolérance, conception du monde en termes de rapports de force, sont les principales caractéristiques de ce qu'il est devenu conventionnel de dénommer depuis Adorno (1950) la personnalité autoritaire.

Pour mesurer l'autoritarisme chez l'enfant libanais nous avons sélectionné, en fonction des résultats de la préenquête, certains items de l'échelle «F» utilisée par Adorno et al.(1950) dans leur étude de cette caractéristique.

Les scores sont répartis en trois catégories: Le premier tiers des centiles représente l'autoritarisme élevé, le deuxième l'autoritarisme moyen et le dernier l'autoritarisme faible.

Tableau n° 1.7 - Influence de la religion sur l'autoritarisme.

Autoritarisme \ Religion	Chrétien	Musulman
Elevé	28 %	30 %
Moyen	38 %	35 %
Faible	34 %	35 %
Total	(743)	(782)

La religion ne semble pas avoir un effet discriminatif sur l'autoritarisme chez les enfants. Faisons intervenir le revenu dans la relation. Nous obtenons les résultats suivants:

Tableau n° 1.8 - Revenu, religion et autoritarisme.

Revenu \ Religion \ Autoritarisme	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Elevé	30%	30%	25%	33%
Moyen	37%	33%	39%	37%
Faible	33%	37%	36%	30%
Total	(345)	(493)	(398)	(289)

Le facteur revenu n'introduit pas de modification dans la relation initiale. L'autoritarisme ne semble pas être dépendant ni de la religion ni du revenu. Faut-il croire que la religion, n'influençant pas l'autoritarisme, ne détermine pas la relation de l'enfant à l'autorité parentale ?

b - 1 : La perception du père:

La perception du père est mesurée par un différenciateur sémantique. Les résultats ont été classés en trois catégories, en utilisant, comme pour l'autoperception, les tiers des centiles.

Tableau n° 1.9 - Influence de la religion sur la perception du père.

Perception du père \ Religion	Chrétien	Musulman
Défavorable	36 %	29 %
Moyenne	25 %	37 %
Favorable	39 %	34 %
Total	(743)	(782)

Les musulmans se distinguent nettement des chrétiens au niveau de l'évaluation moyenne du père. Les chrétiens semblent plutôt polarisés en ce qui concerne cette question. Ils se situent surtout aux extrémités de l'échelle. Ils sont relativement en minorité au centre.

L'introduction de la variable revenu donne les résultats suivants:

Tableau n° 1.10 - Revenu, religion et perception du père

Revenu \ Religion	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Perception du père				
Moyenne	28%	38%	23%	37%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Pour la catégorie «moyenne» l'écart entre chrétiens et musulmans était dans le tableau précédent de 12%. Dans ce tableau-ci, et à l'intérieur des strates «revenu faible» et «revenu élevé», il est respectivement de 10% et de 14%, c'est-à-dire qu'il n'est pas significativement différent de celui qu'on a pu observer quand la religion était la seule variable indépendante. Le facteur revenu n'introduit donc pas de modification sensible dans la relation d'origine et nous pouvons considérer la religion comme étant le principal déterminant de la perception du père.

b - 2 : La perception de la mère:

Pour la mesure de la perception de la mère nous opérons de la même façon que pour la mesure de la perception du père. Nous obtenons alors le tableau suivant:

Tableau n° 1.11 - Influence de la religion sur la perception de la mère.

Religion	Chrétien	Musulman
Perception de la mère		
Défavorable	26 %	15 %
Moyenne	38 %	46 %
Favorable	36 %	38 %
Total	(743)	(782)

Les chrétiens sont nettement plus nombreux que les musulmans à émettre une opinion défavorable à l'égard de leur mère. Ceci serait-il dû à ce que les mères chrétiennes ont tendance plus que les mères musulmanes à exercer une profession et à ne pas se consacrer totalement au foyer ?*

Le facteur revenu peut-il éclairer davantage cette relation ?

Tableau n° 1.12 - Revenu, religion et perception de la mère.

Revenu \ Religion	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Perception de la mère				
Défavorable	25%	15%	25%	15%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

L'intervention du facteur revenu laisse inchangée la relation initiale. Le facteur socio-religieux demeure donc le facteur déterminant.

b – 3 : L'obéissance :

Les enfants réagissent-ils différemment à l'autorité parentale selon qu'ils appartiennent à une sphère socio-religieuse chrétienne ou musulmane ?

Pour répondre à cela le questionnaire prévoit une gradation des réactions des enfants allant de l'obéissance totale (représentée par le signe + +) à la désobéissance totale (- -) en passant par des degrés intermédiaires (+ et -).

* Cf. Maalouf, S. (1978)

Tableau n° 1.13 - Influence de la religion sur l'obéissance

Obéissance \ Religion	Chrétien	Musulman
	++	36 %
+	44 %	33 %
-	19 %	15 %
--	1 %	1 %
Total	(743)	(782)

Ce tableau appelle une première remarque. Pour tous les enfants qu'ils soient chrétiens ou musulmans, être totalement désobéissant c'est plutôt faire figure de déviant.

Cependant les enfants musulmans sont plus nombreux que les enfants chrétiens à être totalement obéissants. Insiste-t-on davantage sur l'indépendance de l'individu dans le milieu chrétien ?

Voyons tout d'abord si la religion ne camoufle pas un effet du revenu.

Tableau n° 1.14 - Revenu, religion et obéissance

Obéissance \ Revenu \ Religion	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
++	40%	52%	31%	41%
+	40%	33%	46%	32%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Alors que le revenu ne semble pas influencer les réponses (+) du tableau, nous observons pour les réponses (+ +) une tendance à diminuer à mesure que le revenu s'élève. Toutefois l'influence du facteur socio-religieux demeure prédominante, car celui-ci est à l'origine d'un écart plus grand que le revenu.

Comparons les différences entre groupes religieux et groupes économiques.

$$1 - \text{Les groupes religieux : } (52-40) + (41-31) = 22\%$$

$$2 - \text{Les groupes économiques : } (40-31) + (52-41) = 20\%$$

Ce calcul nous amène à constater que l'influence du facteur revenu n'est pas prépondérante, elle n'est pas négligeable non plus. Elle s'additionne à l'effet du facteur socio-religieux. L'explication des observations par l'hypothèse d'une éducation plus libérale qui insiste davantage sur l'individu demeure plausible. Dans ce cas nous demeurons en accord avec ce que nous avons avancé concernant l'autoperception.

Seulement, il faudrait expliquer pourquoi les chrétiens, à l'origine quasi-insensibles aux variations de revenu, montrent une certaine sensibilité dans ce cas. Une hypothèse additionnelle est nécessaire ici. Sans doute, les parents appartenant à une strate supérieure de revenu occupent-ils des fonctions où l'obéissance n'est pas la principale qualité en mise. Il en résulte qu'ils sont moins socialisés à ce comportement que les parents des strates inférieures. De ce fait, ils sont moins enclins à le transmettre à leur progéniture.

b - 4 : La communication avec les parents :

Dans quelle mesure les enfants communiquent-ils spontanément leurs problèmes à leurs parents ? Les réponses s'échelonnent de la communication la plus spontanée (+ +) à l'absence de communication (- -) en passant par trois degrés intermédiaires (+, +/ -, -).

Tableau n° 1.15 - Influence de la religion sur la communication avec les parents.

Communication \ Religion	Chrétien	Musulman
	++	48 %
+	18 %	15 %
+ / -	19 %	17 %
-	10 %	9 %
--	3%	1%
Total	(743)	(782)

Qu'ils soient chrétiens ou musulmans, les enfants qui communiquent leurs problèmes spontanément à leurs parents constituent une majorité, cependant ils sont plus nombreux à le faire parmi les musulmans que parmi les chrétiens.*

Stratifications le facteur revenu , pris comme variable-test.

Tableau n° 1.16 - Revenu, religion et communication avec les parents.

Communication \ Revenu \ Religion	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
	++	53%	60%	43%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

* La différence est significative au seuil de 5% (toujours selon le test des nomographes).

L'observation des résultats montre qu'à l'intérieur de chaque strate de revenu l'écart s'affaiblit entre les pourcentages de réponses correspondant aux groupes socio-religieux. Cet affaiblissement n'est pourtant pas notable. Ceci indique que:

- 1 – Le facteur socio-religieux demeure influent.
- 2 – Le facteur revenu est, lui aussi, influent.

Quant à savoir quel est le plus déterminant des deux, il suffit de calculer la somme des écarts occasionnés par chacun d'entre eux (voir plus haut: facteur obéissance). Ce calcul montre une prépondérance du facteur revenu. A mesure que l'on s'élève dans le revenu, on communique ses problèmes moins spontanément à ses parents. Le revenu semble agir à partir d'une légère différenciation initiale occasionnée par la religion qu'il contribue à amplifier.

Ce processus s'explique dans le cadre des mêmes hypothèses que nous avons avancées pour l'obéissance: Les enfants chrétiens sont éduqués à compter davantage sur eux-mêmes que les enfants musulmans, les enfants riches à compter davantage sur eux-mêmes que les enfants pauvres.

b – 5 : Les confidences:

Jusqu'où s'étend le champ de l'intimité de l'enfant. Est-il disposé à confier ses secrets à tout le monde (++) avec des gens qu'il connaît (+) avec des amis (+/-) avec des membres de la famille (-), ne confie rien à personne (- -) ?

Tableau n° 1.17 - Influence de la religion sur les confidences.

Confidences \ Religion	Chrétien	Musulman
	++	-
+	15 %	13 %
+ / -	18 %	17 %
-	37 %	40 %
- -	27 %	27 %
Total	(743)	(782)

Nous remarquons que chrétiens et musulmans se distribuent d'une manière indistincte sur le continuum que nous avons imaginé. Leur réponse la plus fréquente est qu'ils préfèrent se confier à des membres de leur famille.

Continue-t-on à observer les mêmes résultats si l'on fait intervenir le facteur revenu ?

Tableau n° 1.18 - Revenu, religion et confidences.

Revenu \ Religion \ Confidences	Faible		Elevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
++	—	—	—	—
+	10 %	13 %	20 %	13 %
+ / -	10 %	18 %	18 %	21 %
-	42 %	40 %	42 %	42 %
--	29 %	28 %	26 %	27 %
Total	345	493	398	289

Dans l'ensemble, le revenu ne modifie pas la relation initiale. Il semble que quel que soit le groupe socio-religieux ou socio-économique, la famille demeure pour l'enfant le milieu privilégié pour discuter de ses problèmes personnels. Nous pourrions considérer ceci comme un indice du fait que la famille est un agent essentiel de la socialisation et par conséquent un élément de base dans l'édifice social libanais.

b - 6 : Les relations avec les pairs:

Les relations que les enfants entretiennent avec les autres n'ont pas un caractère exclusivement hiérarchique, comme dans le cas des parents. Elles peuvent se dérouler dans un sens horizontal comme c'est le cas des rapports avec d'autres enfants.

A ce sujet, l'une des premières questions que nous allons nous poser est celle de savoir si l'on a davantage tendance ou non à se lier avec des enfants

du même sexe plutôt qu'avec ceux du sexe opposé. Examinons tout d'abord la tendance par sexe à se lier avec les filles du même âge.

Tableau n° 1.19 - Sexe et tendance à l'amitié avec les filles.

Amitié fille \ Sexe	Garçon	Fille
	Aimerait avoir une fille pour amie.	73 %
Ne fait pas de différence entre garçon et fille.	6 %	3 %
Refuse l'amitié d'une fille	2 %	1 %
Ne se pose pas le problème	17 %	7 %
Total	(854)	(671)

Nous constatons dans ce tableau une tendance à l'homophilie. Plus que les garçons, les filles sont prêtes à se lier avec des filles, ce modèle vaut-il toujours quand nous faisons intervenir le facteur socio-religieux?

Tableau n° 1.20 - Religion, sexe et tendance à l'amitié avec les filles.

Amitié fille \ Religion \ Sexe	Chrétien		Musulman	
	Garçon	Fille	Garçon	Fille
Aimerait avoir une fille pour amie	83 %	86 %	64 %	80 %
Effectif	(446)	(297)	(408)	(374)

Nous observons deux modèles de comportement différents spécifiques de chaque groupe socio-religieux. Dans le cas des chrétiens la tendance à l'homophilie disparaît. Les garçons, autant que les filles désirent l'amitié des filles. Par contre, dans le cas des musulmans cette tendance s'affirme et se renforce. L'écart se creuse entre les garçons voulant se lier avec des filles, et les filles voulant se lier avec des filles. Faut-il y voir l'effet d'interdits sociaux établissant un cloisonnement entre les sexes qui serait existant chez les musulmans et qui n'existerait pas au même degré chez les chrétiens ?

Avant de répondre, regardons au préalable si nous avons toujours affaire au même schéma en ce qui concerne la tendance par sexe à l'amitié avec les garçons.

Tableau n° 1.21 - Sexe et tendance à l'amitié avec les garçons.

Sexe	Garçon	Fille
Amitié garçon		
Aimerait avoir un garçon pour ami.	85 %	57 %
Ne fait pas de différence entre garçon et fille.	3 %	15 %
Refuse le garçon comme ami	1 %	7 %
Ne se pose pas le problème	3 %	20 %
Total	(854)	(671)

Quand nous considérons la colonne «garçon» nous constatons une nette tendance à l'homophilie. Les garçons, plus que les filles, aimeraient se lier entre eux. Cependant, un phénomène remarquable est à noter: la fréquence des filles qui disent ne pas faire de différence entre garçons et filles augmente (15%), quand il s'agit de l'amitié avec le garçon, par rapport à la fréquence de celles qui donnent la même réponse quand il s'agit de l'amitié avec les filles (3%)*.

* Cf. tableau n°. 1.19.

Ceci signifierait-il l'existence de certaines normes sociales qui interdiraient aux filles de dire qu'elles désireraient se lier avec les garçons ? Dans ce cas, la réponse des filles dans ce tableau — disant ne pas faire de différence entre garçons et filles — ne serait pas une réponse qui traduit les désirs du sujet mais une réponse conforme avec ce qui est jugé être désirable socialement.

Si cette hypothèse se révélait correcte, la tendance à l'homophilie ne serait pas aussi nette que le montrent nos résultats. Elle demeurerait cependant significative au seuil de 5% du point de vue statistique*.

Qu'advient-il de cette homophilie quand nous faisons intervenir le facteur socio-religieux ?

Tableau n° 1.22 - Religion, sexe et tendance à l'amitié avec les garçons.

Religion \ Sexe	Chrétien		Musulman	
	Garçon	Fille	Garçon	Fille
Amitié garçon				
Aimerait avoir un garçon pour ami	79 %	54 %	93 %	59 %
Effectif	(446)	(297)	(408)	(374)

La tendance à l'amitié «intra-sexes» prédomine l'amitié «inter-sexes». Que l'on soit garçon chrétien ou musulman, on continue à préférer se lier entre garçons davantage que les filles ne manifestent un désir de liaison avec les garçons.

Cependant cette tendance à l'amitié «intra-sexes» est plus marquée chez les musulmans que chez les chrétiens.

En effet, nous observons que dans le champ social circonscrit par le facteur socio-religieux, la tendance à l'homophilie est aussi forte chez les filles musulmanes (tableau n° 1 - 20 : 90%) que chez les garçons musulmans (tableau n° 1 - 22 : 93%). Les deux sexes chez les musulmans donc s'orientent vers les amitiés «intra-sexes».

* Test des nomographes.

Ce n'est pas le cas pour les chrétiens. Dans le tableau n° 1 - 20 - les garçons sont plus nombreux à souhaiter l'amitié des filles que les filles (tableau n° 1 - 22) ne souhaitent l'amitié des garçons.

Ainsi nous observons une congruence dans les exigences posées par le champ social islamique, garçons et filles, chacun de son côté, recherchent des amitiés du même sexe. Pour ce qui est des exigences du champ social chrétien, nous décelons une opposition entre le fait d'exiger que les garçons soit hétérophiles et que les filles soient homophiles. On pousse donc les garçons à se lier avec les filles tout en interdisant aux filles de se lier avec les garçons. Les enfants chrétiens se trouvent confrontés ainsi avec un grave problème d'adaptation. A mesure que la solution qu'ils apporteront à ce problème revêtira un caractère général elle aura valeur de norme et remplacera les normes actuelles.

Ainsi concernant les amitiés entre garçons et filles, nous constatons une remarquable stabilité dans le champ social musulman alors que le champ social chrétien semble mûrir des changements.

Toutefois les relations avec les pairs ne sauraient être envisagées sous le seul angle des relations interpersonnelles, voire même dyadiques; il faudrait tenir compte aussi de l'aspect groupal. En effet, si nous considérons comme indice de cet aspect l'appartenance à une bande, il serait intéressant de savoir si cette appartenance se manifeste différenciellement selon le sexe et la religion.

Tableau n° 1.23 - Sexe et appartenance à une bande.

Appartenance à une bande \ Sexe	Garçon	Fille
Appartient à une bande	65 %	54 %
N'appartient pas à une bande	35 %	46 %
Total	(854)	(671)

Nous constatons une nette tendance chez les garçons à se regrouper en bande . Elle est supérieure à celle que l'on trouve chez les filles. Faisons intervenir le facteur socio-religieux.

Tableau n° 1.24 - Religion, sexe et appartenance à une bande.

Appartenance à une bande \ Religion \ Sexe	Chrétien		Musulman	
	Garçon	Fille	Garçon	Fille
Appartient à une bande	68 %	58 %	61 %	50 %
N'appartient pas à une bande	32 %	42 %	38 %	49 %
Total	(446)	(297)	(408)	(374)

Chez les chrétiens la tendance à se regrouper en bande est supérieure à celle des musulmans que ce soit pour les garçons ou pour les filles.

Faut-il penser que le groupe de face-à-face tient davantage de place dans la vie de l'enfant chrétien que dans celle de l'enfant musulman. Ceci doit-il nous conduire à penser que les relations hiérarchiques ou encore celles relatives au groupe élargi sont prédominantes chez les musulmans ? Notre ambition n'est pas de fournir une réponse à ces questions mais plutôt de dégager des pistes de recherche à ce sujet.

Toutefois le survol des relations qu'entretient l'enfant avec son milieu ne saurait s'arrêter là; au stade des relations avec l'autre conçu comme ayant une présence bien concrète, il devra s'étendre à celui de l'autre généralisé, c'est-à-dire à ce qu'il est convenu d'appeler communément le monde.

c – Les relations au monde :

L'enfant dans sa relation au monde nourrit des projets d'avenir qu'il compare à une situation présente et à une expérience passée. Certaines choses lui font peur plus que d'autres et il considère que dans la formation qu'il est en train de recevoir à l'école certains aspects lui seront plus utiles que d'autres. Bien entendu, ceci ne recouvre pas intégralement le champ des relations de l'enfant au monde, cependant nous disposons là de points de repères qui peuvent se révéler essentiels.

– L'avenir :

L'enfant pense-t-il que l'avenir sera meilleur que le passé ($P > A$) ou bien l'inverse ($P < A$), ou encore met-il passé et avenir sur le même pied d'éga-

lité ($P = A$) ? Puis, indépendamment de toute référence à un passé, considère-t-il que l'avenir réalisera ou non ses aspirations ?

Observons tout d'abord ce qu'il en est de l'évaluation de l'avenir comparativement au passé.

Tableau n° 1.25 - Influence de la religion sur l'évaluation de l'avenir comparativement au passé.

Avenir v/s passé \ Religion	Chrétien	Musulman
	$P > A$	10 %
$P = A$	18 %	18 %
$P < A$	71 %	73 %
Total	(743)	(782)

Enfants chrétiens et musulmans jugent également, et dans leur majorité, que l'avenir sera meilleur que le passé. Est-ce à dire qu'il réalisera leurs aspirations ?

Tableau n° 1.26 - Influence de la religion sur la prévision que l'avenir réalisera les aspirations.

Avenir \ Religion	Chrétien	Musulman
	Réalisera ses aspirations	59 %
Certaines aspirations	37 %	40 %
N'en réalisera pas beaucoup	3 %	3 %
N'en réalisera aucune	1 %	1 %
Total	(743)	(782)

Là encore nous retrouvons quasiment la même distribution pour les enfants chrétiens et musulmans avec une majorité qui croit que l'avenir réalisera ses aspirations.

Cette confiance dans l'avenir chez les enfants, indistinctement du groupe socio-religieux auquel ils appartiennent suppose que les enfants réagissent à la tourmente actuelle que connaît le pays de deux manières:

- 1 – Ou bien ils considèrent la tourmente actuelle comme passagère dans le style «après la pluie le beau temps».
- 2 – Ou bien il y a déjà eu une acceptation—voire même une habitude—de la situation actuelle comme étant «normale» et «viable».

Dans tous les cas, on table sur l'avenir. Ceci induit que l'on estime que le pays survivra. A condition que l'on ait, chrétiens et musulmans la même conception de l'avenir, cet optimisme est un élément nécessaire pour que le Liban puisse dépasser sa crise.

Toutefois, il ne faut pas conclure à partir de là que puisque les enfants sont optimistes, c'est qu'ils n'ont aucun sujet de peur. En effet, ces enfants craignent certaines choses comme le montre le tableau qui suit.

Tableau n° 1.27 - Influence de la religion sur les craintes des enfants.

Crainte	Religion	
	Chrétien	Musulman
Perdre ses parents	94 %	96 %
Perdre la santé	73 %	78 %
La mort	44 %	39 %
La guerre	49 %	58 %
La solitude	34 %	37 %
Perdre l'argent	20 %	22 %
Perdre les amis	44 %	46 %
Perdre son travail*	11 %	12 %
Effectif	2972**	3928**

* s'adresse à ceux qui travaillent d'où le pourcentage relativement bas.

** cette taille des effectifs est due au fait qu'il y avait la possibilité de donner plus d'une réponse à la question.

De ce tableau nous pouvons retirer les conclusions suivantes :

- 1° : Le facteur socio-religieux n'est pas discriminant quant aux craintes des enfants. Les distributions des chrétiens et des musulmans se ressemblent, sauf pour un seul sujet : la guerre, où l'on observe une différence significative au seuil de 5% (test des nomographes) entre chrétiens et musulmans, les chrétiens ayant moins peur de la guerre que les musulmans.
- 2° : Les enfants sont très attachés à leurs parents. Leur plus grand sujet de crainte est de les perdre. La santé suit.

A remarquer qu'ils ont presque autant peur de la mort que de perdre leurs amis. Ce qui les inquiète le moins c'est la perte de l'argent.

Ce dernier élément indique que l'attachement aux parents ne relève pas nécessairement d'une dépendance économique. D'ailleurs le fait que d'autres sujets tels la santé, la mort, les amis passent avant l'argent montre que l'enfant ne conçoit pas son monde comme étant essentiellement déterminé par les préoccupations matérielles de la vie.

Cependant ceci ne veut pas dire qu'ils ne se soucient pas de ce qui peut leur être le plus utile à l'avenir, notamment quand il s'agit de comparer les diplômes, le fait d'être employé ou d'exercer un métier. Deux questions ont été posées à ce sujet l'une concerne ce que l'enfant juge être le plus utile pour le garçon, l'autre ce qu'il juge être le plus utile pour la fille.

Tableau n° 1.28 - Religion et évaluation de ce qui est le plus utile pour le garçon.

Religion	Chrétien	Musulman
Le plus utile		
Métier	22 %	26 %
Emploi	26 %	34 %
Diplôme	39 %	28 %
Autre	11 %	11 %
Total	(743)	(782)

Dans le milieu chrétien, les diplômés sont davantage recherchés que dans le milieu musulman. Nous avons affaire à l'inverse quand il s'agit de l'emploi qui est plus apprécié chez les musulmans que chez les chrétiens. Quant à l'exercice d'un métier, il est défavorisé dans la même proportion dans les deux groupes socio-religieux.

Cette relation que nous venons d'observer ne recouvre-t-elle pas un effet du facteur revenu? Dans notre échantillon, la proportion des chrétiens de revenu supérieur est plus grande que celle des musulmans. Serions-nous en réalité en face d'une préférence pour les diplômés dans les couches socio-économiques élevées (celles-ci étant plutôt chrétiennes dans l'échantillon) et d'une préférence pour l'emploi dans les couches défavorisées (plutôt musulmanes dans l'échantillon) ?

Utilisant le revenu comme variable-test nous obtenons le tableau suivant :

Tableau n° 1.29 - Revenu, religion et ce qui est le plus utile pour le garçon.

Revenu \ Religion Le plus utile	Revenu faible		Revenu élevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Diplôme	32%	23%	45%	37%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Dans ce tableau nous continuons à observer un effet du facteur socio-religieux. La préférence des diplômés chez les chrétiens est nettement supérieure à celle que l'on observe chez les musulmans.

En même temps nous constatons une influence nette du facteur revenu. A l'intérieur d'un même groupe socio-religieux des disparités significatives apparaissent quand nous passons d'une catégorie de revenu à l'autre. La proportion de ceux qui jugent les diplômés plus utiles pour les garçons s'élève avec le revenu.

Est-ce là un fait culturel: les couches les plus favorisées comprenant davantage la valeur des diplômés pour leur progression vers le sommet de l'échelle sociale? Ou bien est-ce là un reflet de la contrainte économique qui fait que les enfants ayant des parents riches peuvent espérer pousser

leurs études plus loin, alors que les enfants de parents pauvres, disposant de moins de ressources matérielles, doivent limiter leurs ambitions ?

Ce sont là des questions auxquelles nous ne pouvons répondre dans l'immédiat. Nous avons pourtant jugé utile de les soulever afin de les signaler à l'attention de tout projet de recherche ultérieur.

Observons-nous le même modèle quand, pour le même thème (ce qui est le plus utile), nous passons des garçons aux filles ?

Tableau n° 1.30 - Religion et évaluation de ce qui est le plus utile pour la fille.

Religion Le plus utile	Chrétien	Musulman
Métier	5 %	7 %
Emploi	30 %	33 %
Diplôme	52 %	48 %
Autre	11 %	11 %
Total	(743)	(782)

Contrairement à ce que nous avons observé dans le cas du garçon, chrétiens et musulmans ne semblent pas différer dans leur évaluation de ce qui est plus utile pour la fille. En premier lieu ce sont les diplômes. Ensuite vient l'emploi. En dernier lieu arrive le métier auquel les deux groupes sont également réticents.

Comparativement aux garçons, les filles sont considérées comme étant davantage intéressées par les diplômes. Si nous estimons que la société de demain sera une société de plus en plus complexe, et donc qu'elle exigera davantage de connaissances pour être gérée, et si nous considérons les diplômes comme sanctionnant ces connaissances, faut-il conclure que la gestion de la société de demain reviendra surtout au sexe féminin ?

Ce jugement demande à être pondéré, pour deux raisons:

1° : Pour que le sexe féminin puisse gérer la société de demain, il faudrait que l'on juge souhaitable une gestion scientifique de la société, c'est-à-dire une gestion basée sur les connaissances. D'autre part, il faudrait que ce souhait soit plus fort que la tendance à la discrimination

entre les fonctions sociales des sexes, les femmes devant s'occuper du foyer et l'homme gagner la vie de la famille.

2° : Dans notre échantillon nous avons cherché à toucher la population non scolarisée. L'ensemble de cette population a été trouvé sur le lieu de son travail. La majorité exerçait un métier, certains étaient employés et tous étaient de sexe masculin. Nous n'avions aucun moyen de toucher les filles qui étaient restées à la maison pour s'occuper du ménage.

Ceci expliquerait-il la préférence prononcée pour les diplômes chez les filles, qui étaient toutes scolarisées, alors que 15% des garçons de l'échantillon n'étaient pas scolarisés ?

Les deux raisons que nous venons d'avancer nous empêchent de formuler des conclusions définitives concernant les conséquences de l'observation de la préférence des diplômes pour les filles. Il reste toutefois à examiner si l'accord que l'on observe entre les deux groupes socio-religieux concernant l'évaluation de ce qui est plus utile pour la fille, peut être toujours observé si nous introduisons le facteur revenu.

Tableau n° 1.31 - Revenu, religion et ce qui est le plus utile pour la fille.

Revenu \ Religion	Revenu faible		Revenu élevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Le plus utile				
Diplôme	50,5%	47%	53,5%	54%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Alors que le revenu ne semble pas modifier significativement les préférences des chrétiens, il altère celles des musulmans, où le diplôme semble être plus valorisé pour la catégorie revenu élevé.

De cette observation découle un enseignement : dans toute analyse d'un phénomène social, les variables indépendantes retenues ne sont pas à considérer séparément de leur contexte social. Un facteur comme celui du revenu peut se révéler agissant dans un milieu et non agissant dans un autres. Il n'est donc pas à relever en tant que tel mais toujours par rapport à l'univers social dans lequel il s'inscrit et par lequel il acquiert une signification pour les agents sociaux.

Il arrive aussi que l'action d'une variable indépendante n'ait pas une influence directe sur l'agent social objet d'étude mais qu'elle soit médiatisée par l'action d'autres agents sociaux.

Dans le cas qui nous intéresse, les variables indépendantes définissent comme nous l'avons vu, sans intermédiaire, des réponses comportementales chez l'enfant, mais il n'est pas dit qu'elles n'exercent pas aussi une influence indirecte en modelant par exemple les procédés utilisés par les parents dans la socialisation de leurs enfants.

2 – Influence du facteur socio-religieux sur les procédés utilisés par les parents dans la socialisation des enfants .

La question est de savoir dans quelle mesure le champ social circonscrit par la variable socio-religieuse détermine-t-il les relations que les parents entretiennent avec leurs enfants ?

Ces relations sont envisagées selon trois dimensions :

- a) Le respect de l'avis de l'enfant, dimension traduite opérationnellement dans le questionnaire en demandant aux parents quelle serait leur réaction si l'enfant refusait de leur obéir. Quatre réponses possibles sont prévues.
 - Discuter avec l'enfant, respecter son avis et ne pas lui imposer les choses (+ +)
 - Accorder de l'importance à l'avis de l'enfant mais dans le cas d'un différent, les parents doivent lui imposer les choses après avoir expliqué le pourquoi (+).
 - Ne pas accorder de l'importance à l'avis de l'enfant sauf pour les choses secondaires (-).
 - Décider de ce qui est dans l'intérêt de l'enfant sans prendre son avis en considération (- -)
- b) La distance que les parents cherchent à maintenir avec leurs enfants. L'échelle utilisée couvre toute la gamme depuis les parents «couveurs» jusqu'aux parents qui rejettent leurs enfants. Là encore quatre possibilités de réponse étaient offertes aux parents.
 - Je ne peux pas admettre l'idée d'un éloignement de mes enfants même pour une courte durée (+ +).
 - Il est nécessaire que les enfants s'éloignent de leurs parents quelque temps. (+).
 - L'éloignement des enfants par rapport aux parents est une idée qui ne doit pas inquiéter ces derniers. (-)
 - J'approuve l'idée d'envoyer les enfants dans un internat si les disponibilités matérielles le permettent. (- -).

c) Le degré d'exigence des parents à l'égard de leurs enfants, opérationnalisé par la question suivante: A votre avis quelle est l'attitude que les parents doivent avoir à l'égard de leurs enfants ? Cinq réponses possibles sont prévues:

- Les parents doivent continuellement exiger plus de leur enfant même si par exemple ses résultats scolaires ou autres sont satisfaisants. (++)
- Les parents doivent être exigeants à l'égard de l'enfant seulement dans les choses où il n'est pas performant. (+)
- Les parents doivent tenir compte des aptitudes de leur enfant quand ils se montrent exigeants à son égard. (0)
- Les parents ne doivent pas être très exigeants à l'égard de leur enfant. (-)
- Mieux vaut que les parents n'interviennent pas dans les choses qui concernent leur enfant. (--)

Les trois dimensions envisagées pour rendre compte des techniques de socialisation parentales ayant été explicitées, tâchons maintenant de répondre à la question que nous avons soulevée plus haut à savoir comment celles-ci sont-elles influencées par le facteur socio-religieux ?

a - Le respect de l'avis de l'enfant :

Concernant le respect de l'avis de l'enfant nous obtenons le tableau suivant:

Tableau n° 1.32 - Religion et respect de l'avis de l'enfant.

Religion Respect avis	Chrétien	Musulman
++	41 %	18,5 %
+	44 %	70 %
-	3 %	4 %
--	8 %	7 %
Total	(743)	(782)

Ce tableau appelle trois observations:

- 1° : Qu'ils soient chrétiens ou musulmans les parents sont très peu nombreux (11% dans les deux cas) à être irrespectueux de l'avis de l'enfant.
- 2° : Dans la tranche des respectueux de l'avis de l'enfant (+ + et +) les chrétiens sont partagés ce qui laisse croire qu'il n'existe pas de norme spécifiant le degré auquel ils doivent être respectueux de l'avis de l'enfant. Par contre, dans le milieu musulman, une norme spécifique semble exister à cet égard. Une nette majorité de parents musulmans se retrouve dans la catégorie "+ +".
- 3° : Les chrétiens sont nettement plus nombreux que les musulmans à être très respectueux (+ +) de l'avis de l'enfant.

Contrôlons maintenant le facteur revenu.

Tableau n° 1.33 - Revenu, religion et respect de l'avis de l'enfant.

Revenu \ Religion	Revenu faible		Revenu élevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
Respect avis				
+ +	38,5%	19,5%	43%	19%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Les différences dues au facteur socio-religieux restent presque telles quelles quand nous contrôlons le revenu. Ce qui signifie que celui-ci influence très peu la relation initiale et que le rôle du facteur socio-religieux demeure le plus déterminant.

b – La distance des parents à l'égard de l'enfant:

Tableau n° 1.34 - Religion et distance des parents à l'égard de leurs enfants.

Distance parents \ Religion	Chrétien	Musulman
	++	51 %
+	24 %	26 %
-	10 %	7 %
--	12 %	19,4 %
Total	(743)	(782)

Le facteur socio-religieux n'est pas discriminant quant à la distance que les parents chrétiens ou musulmans veulent maintenir à l'égard de leurs enfants, la plupart sont d'accord pour ne pas tolérer le moindre éloignement des enfants par rapport à eux.

L'introduction du facteur revenu donne les résultats suivants.

Tableau n° 1.35 - Revenu, religion et distance des parents à l'égard de leurs enfants.

Distance parents \ Revenu \ Religion	Revenu faible		Revenu élevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
++	47,5%	41,5%	51,5%	48%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Le facteur revenu n'introduit pas de différence sensible entre les différentes catégories. Lui aussi n'est pas agissant.

c – Le degré d'exigence des parents à l'égard de leurs enfants :

L'influence du facteur socio-religieux sur le degré d'exigence des parents à l'égard de leurs enfants apparaît dans le tableau qui suit:

Tableau n° 1.36 - Religion et degré d'exigence des parents à l'égard de leurs enfants.

Degré d'exigence \ Religion	Chrétien	Musulman
	++	36 %
+	18 %	32 %
0	34 %	18 %
-	7 %	4 %
--	2 %	1 %
Total	(743)	(782)

Que ce soit chez les chrétiens ou chez les musulmans on récuse le «laissez-faire» chez l'enfant. Seule une infime minorité le pratique. La plupart des parents sont exigeants à l'égard de leurs enfants, les chrétiens étant plus nombreux que les musulmans à tenir compte des capacités de l'enfant quand ils sont exigeants à son égard.

Que devient cette relation quand nous stratifions la variable revenu.

Tableau n° 1.37 - Revenu, religion et degré d'exigence des parents à l'égard de leurs enfants.

Degré d'exigence \ Revenu \ Religion	Revenu faible		Revenu élevé	
	Chrétien	Musulman	Chrétien	Musulman
0	31%	19,5%	38,5%	21,5%
Effectif	(345)	(493)	(398)	(289)

Nous constatons que le facteur socio-religieux continue à rendre compte de davantage de différence que le facteur revenu, ce qui nous amène à conclure qu'il est le plus déterminant.

Nous venons d'examiner l'effet du facteur socio-religieux—en contrôlant le facteur revenu—sur trois techniques de socialisation considérées une à une. Toutefois ces techniques ne sont pas exclusives les unes des autres, ce qui fait qu'à partir des résultats parcellaires nous pouvons dégager une vue d'ensemble caractérisée par:

- 1° : Le fait que les chrétiens sont très respectueux de l'avis de l'enfant (+ +), qu'ils sont très peu distants à son égard et qu'ils se montrent modérément exigeants.
- 2° : Le fait que les musulmans sont respectueux de l'avis de l'enfant (+), qu'ils sont très peu distants, et qu'ils se montrent plutôt exigeants.
- 3° : Le fait que pour les trois techniques de socialisation considérées, le revenu joue un rôle négligeable.

C'est donc au facteur socio-religieux qu'il revient principalement de déterminer la nature des techniques de socialisation utilisées par les parents. Quel effet ces techniques de socialisation ont-elles sur le comportement de l'enfant ? Et quel est le propre de cet effet par rapport à celui qu'exerce le facteur socio-religieux sans l'intermédiaire des techniques de socialisation ?

3 – L'effet propre des techniques de socialisation sur le comportement de l'enfant .

Nous nous proposons de dégager les effets propres des techniques de socialisation en ayant recours à la stratification du facteur socio-religieux et ce, après avoir commencé à mettre en relation technique de socialisation et comportement de l'enfant.

a – le respect de l'avis de l'enfant :

Quatre aspects du comportement ont été examinés en fonction du respect de l'avis de l'enfant: l'initiative, l'autoperception, la confiance et l'appartenance à une bande.

a – 1 : l'initiative :

Si les parents sont plus ou moins respectueux de l'avis de l'enfant ceci entraîne-t-il chez lui un sens de l'initiative plus ou moins développé ?

Tableau n° 1.38 - Respect de l'avis de l'enfant et initiative.

Respect avis Initiative	++	+	-	--
	+	11 %	10 %	16 %
0	58 %	57 %	52 %	56 %
-	26 %	32 %	31 %	28 %
Total	(450)	(872)	(54)	(114)

Nous constatons une absence de relation entre le respect de l'avis de l'enfant et le sens de l'initiative.

Cette absence de relation est-elle réelle ou bien est-ce le résultat du fait que la religion agit en tant que variable supprimante* (en ce sens qu'en agissant dans des sens contraires sur les deux principaux groupes socio-religieux, elle fait disparaître la relation dans le tableau global) ?

Tableau n° 1.39 - Religion, respect de l'avis de l'enfant et initiative.

Respect avis Initiative	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
+	11%	10%	-	-	9%	9%	-	-
+ / -	59	62	52	64	58	55	51	48
-	24%	25%	-	24	-	-	-	-
Total	(305)	(325)	(25)	(58)	(145)	(547)	(29)	(56)

* Cf. Rosenberg M., op. cité.

Le facteur socio-religieux ne semble pas révéler d'effet notable du respect de l'avis de l'enfant.

a - 2 : l'autoperception :

Le respect de l'avis de l'enfant conduit-il cet enfant à une perception plus ou moins favorable de lui-même ?

Tableau n° 1.40 - Respect de l'avis de l'enfant et autoperception.

Respect avis Autoperception	Respect avis			
	++	+	-	--
Défavorable	32 %	31 %	35 %	31 %
Moyenne	31%	33%	20%	23%
Favorable	37 %	36 %	44 %	41 %
Total	(450)	(872)	(54)	(114)

Dans ce cas, aussi, le respect de l'avis de l'enfant ne semble pas influencer l'autoperception. Le contrôle du facteur socio-religieux fournit les résultats suivants:

Tableau n° 1.41 - Religion, respect de l'avis de l'enfant et autoperception.

Respect avis Autoperception	Religion							
	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
Défavorable	31%	28%	24%	19%	35%	33%	45%	43
Effectif	(305)	(325)	(25)	(58)	(145)	(547)	(29)	(56)

Il apparaît que le respect de l'avis de l'enfant agit différemment sur l'autoperception selon que l'on soit chrétien ou musulman. En effet, plus le respect de l'avis de l'enfant est bas chez les chrétiens et moins il existe d'enfants chrétiens ayant une autoperception défavorable. Par contre, chez les musulmans l'autoperception défavorable voit ses effectifs augmenter au fur et à mesure que l'on se rapproche de l'extrémité négative de l'échelle de respect de l'avis de l'enfant.

Cette action contraire, selon que l'on appartienne à un groupe socio-religieux ou à un autre, explique pourquoi dans la relation initiale (où le groupe religieux n'est pas mentionné) nous n'avons pas décelé d'effet de la variable indépendante. La variable-test — à savoir le groupe socio-religieux — a un statut de variable supprimante.

Reste à s'expliquer qu'est-ce qui fait que le respect de l'avis de l'enfant donne lieu à des résultats opposés selon que l'on soit chrétien ou musulman ?

Sans doute, dans un milieu culturel chrétien où l'on tient compte davantage des capacités de l'enfant*; l'autorité parentale n'est pas ressentie comme une brimade. D'autre part, étant plus expérimentés que leur enfant, les parents sont susceptibles, en ne le laissant pas trop faire à sa tête, de lui éviter certains échecs. Il résulte, dans ce cas, une diminution des effectifs des enfants à auto-évaluation défavorable.

Concernant les enfants musulmans, leurs parents sont moins nombreux à tenir compte de leurs capacités quand ils se montrent exigeants envers eux**. L'exercice de l'autorité est ressenti comme une brimade. De plus, il n'est pas toujours possible en obéissant aux parents d'atteindre le but fixé, d'où sentiment d'échec, ceci explique pourquoi moins l'avis de l'enfant est respecté et plus les enfants sont nombreux à ne pas se faire une idée flatteuse au sujet d'eux-mêmes.

a - 3 : Respect de l'avis de l'enfant et confidences:

Dans quelle mesure le respect de l'avis de l'enfant contribue-t-il à élargir ou à rétrécir le cercle de personnes auxquelles l'enfant est disposé à faire des confidences.

* et ** Cf. tableaux 1-36- et 1-37-.

Tableau n° 1.42 - Respect de l'avis de l'enfant et confidences.

Confidences \ Respect avis	Respect avis			
	++	+	-	--
++	-	-	-	-
+	15%	14%	9%	11,5%
+/-	19%	16%	22%	24,5
-	38%	39%	41%	37%
--	25%	28%	37%	25%
Total	(450)	(872)	(54)	(114)

Le respect de l'avis de l'enfant n'influence pas la dimension du cercle des personnes auxquelles l'enfant est prêt à faire des confidences. L'introduction du facteur socio-religieux ne change rien à cette conclusion.

Tableau n° 1.43 - Religion, respect de l'avis de l'enfant et confidences.

Confidences \ Religion \ Respect avis	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
	-	39%	36%	32%	31%	36%	40%	48%
Effectif	(305)	(325)	(25)	(58)	(145)	(547)	(29)	(56)

a - 4 : Respect de l'avis de l'enfant et appartenance à une bande :

Si les parents ne respectent pas l'avis de l'enfant, celui-ci aura-t-il davantage tendance à appartenir à une bande ?

Tableau n° 1.44 - Respect de l'avis de l'enfant et appartenance à une bande.

Respect avis Appar- tenance à une bande	Respect avis			
	++	+	-	--
Oui	61 %	58 %	60 %	66 %
Non	38%	41%	40%	34%
Total	(450)	(872)	(54)	(114)

Il n'existe pas de relation significative entre le respect de l'avis de l'enfant et le fait d'appartenir à une bande. Cette constatation se trouve-t-elle modifiée par la stratification de la variable socio-religieuse ?

Tableau n° 1.45 - Religion, respect de l'avis de l'enfant et appartenance à une bande.

Respect avis Appar- tenance à une bande	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
Oui	61%	66%	76%	64%	63%	53%	45%	68%
Effectif	(305)	(325)	(25)	(58)	(145)	(547)	(29)	(56)

Ce tableau fait apparaître une relation conditionnelle: à condition d'être musulman le respect de l'avis de l'enfant agira sur l'appartenance à une bande et ce d'une manière curvilinéaire. Les effectifs s'élèvent aux points extrêmes (positif et négatif) de l'échelle de la variable indépendante et se creusent dans les points intermédiaires.

La démission des parents de leur autorité chez les musulmans semble avoir le même effet que le recours autoritaire. Les enfants recherchent davantage de relations avec les pairs. Nous pourrions hasarder une tentative d'interprétation à ce sujet: dans un cas (celui de la démission) les enfants recherchent des relations à l'image de celles qu'ils ont avec leurs parents

(sans rapport d'autorité); dans l'autre (l'autoritarisme), ils souffrent tellement de leurs rapports avec les parents qu'ils recherchent des relations qui ne ressemblent guère à ceux-ci.

Reste à expliquer le cas des chrétiens qui demeurent insensibles aux variations dans le respect de l'avis de l'enfant sans doute, la prégnance du champ culturel défini par le facteur socio-religieux est telle que l'appartenance à une bande ne se trouve pas effectuée par cette technique de socialisation.

b - Distance des parents :

Quel effet les parents plus ou moins distants à l'égard de leurs enfants ont-ils sur les orientations comportementales de ceux-ci. Nous examinons ci-dessous six variables dépendantes:

- 1 - l'obéissance.
- 2 - l'échelle F.
- 3 - l'initiative.
- 4 - l'autoperception.
- 5 - les confidences (l'étendue de leur champ)
- 6 - l'appartenance à une bande.

b - 1 : L'obéissance:

Il est plausible de concevoir que quand les parents sont distants à l'égard de leurs enfants, ils exigent davantage d'obéissance car ils sont moins impliqués affectivement. D'autre part, aux attentes parentales, peut répondre une attitude de soumission de la part des enfants. Ceux-ci utiliseraient alors l'obéissance comme moyen pour s'attirer les bonnes grâces des parents.

Les résultats ne confirment pas cette hypothèse. Il semble que la distance des parents n'influence pas le degré d'obéissance des enfants ainsi que le montre le tableau qui suit:

Tableau n° 1.46 - Distance des parents et obéissance des enfants.

Distance parents \ Obéissance	Distance parents			
	++	+	-	--
++	44 %	41 %	41 %	49 %
+	42 %	35 %	33 %	34 %
-	13 %	22 %	24 %	17 %
--	-	-	-	-
Total	(747)	(384)	(130)	(240)

L'introduction du facteur socio-religieux apporte-t-elle une modification à la relation initiale ?

Tableau n° 1.47 - Religion, distance des parents et obéissance des enfants.

Religion \ Distance parents \ Obéissance	Chrétien				Musulman			
	Distance parents							
	++	+	-	--	++	+	-	--
++	39 %	32 %	33 %	40 %	50 %	49 %	54 %	54 %
Effectif	(378)	(182)	(70)	(88)	(369)	(202)	(54)	(152)

Dans ce tableau, l'obéissance des enfants demeure indépendante de la distance des parents.

b - 2 : L'échelle F :

On pourrait concevoir que si l'influence de la distance des parents n'est pas décelable sur l'obéissance des enfants, c'est que cette dernière variable fait partie d'une structure psychologique plus complexe. Ainsi la variable indépendante agissante sur cette structure voit son effet s'amoinir à mesure qu'on le répartit sur les divers éléments.

L'une des structures psychologiques ayant trait à l'obéissance, et qui a fait l'objet d'une attention particulière de la part des chercheurs, est l'autoritarisme mesuré par une échelle d'attitude «l'échelle F». Un score élevé sur cette échelle signifie :

- une forte soumission à l'autorité
- un exercice excessif de l'autorité à l'égard des subordonnés
- une tendance au conservatisme
- un rejet des minorités
- un sens peu développé des nuances
- une anti-réflexivité
- conservatisme politique
- fatalisme
- cynisme

Telles sont les principales caractéristiques du portrait de l'autoritaire.*

Examinons maintenant l'influence de la distance des parents sur une telle structure.

Tableau n° 1.48 - Distance des parents et autoritarisme.

Distance parents / Autoritarisme	+ +	+	-	--
Elevé	26,5 %	28 %	34 %	36 %
Moyen	38 %	36%	34%	34%
Faible	36 %	36%	32%	29%
Total	(747)	(554)	(130)	(240)

* Cf. Adorno et al (1950).

Nous constatons que l'autoritarisme croît en fonction de la distance que les parents mettent entre eux et leurs enfants. S'agit-il là d'un effet spécifique de la distance des parents ?

La stratification du facteur socio-religieux nous permettra de le dire.

Tableau n° 1.49 - Religion, distance des parents et autoritarisme des enfants.

Religion Distance parents Autoritarisme	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
Elevé	24%	26%	38%	35%	28%	30%	29%	37%
Effectif	(378)	(182)	(76)	(88)	(369)	(202)	(54)	(152)

Nous retrouvons la même tendance que dans le tableau précédent. Il s'agit donc d'un effet spécifique de la distance des parents. Cette distance est un indice de froideur à l'égard de l'enfant qui, privé de l'affection nécessaire, haïra ses parents. Cette haine, selon Adorno et al (1950), ne peut s'exprimer ouvertement car elle est socialement inadmissible. Il en résultera un refoulement qui conduira au développement de la personnalité à structure autoritaire. Ainsi l'obéissance servile à l'autorité a pour origine la crainte de déplaire davantage aux parents. Le rejet des minorités s'explique par un transfert de la haine à l'égard des parents vers des groupes peu puissants socialement etc...

b - 3 : L'initiative :

L'éloignement des parents à l'égard de l'enfant laisse-t-il à celui-ci beaucoup plus d'initiative ?

Tableau n° 1.50 - Distance des parents et initiative.

Initiative \ Distance parents	Distance parents			
	++	+	-	--
+	8%	12%	14%	12%
+ / -	61%	55%	50%	54%
-	28%	28%	30%	33%
Total	(747)	(384)	(130)	(240)

D'après ce tableau nous sommes en mesure d'énoncer que la distance des parents à l'égard de leurs enfants n'affecte pas leur sens de l'initiative.

La stratification du facteur socio-religieux, pris comme variable - test, montre que l'absence d'association entre distance des parents et initiative n'est pas due à une variable supprimante, mais qu'elle est bien réelle.

Tableau n° 1.51 - Religion, distance des parents et initiative.

Initiative \ Religion	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
-	24%	25%	20%	30%	33%	30%	43%	35%
Effectif	(378)	(182)	(76)	(88)	(369)	(202)	(54)	(152)

b - 4 : L'autoperception :

L'idée que l'enfant se fait de lui-même est-elle plus ou moins flatteuse selon que ses parents sont plus ou moins distants à son égard ?

Tableau n° 1.52 - Distance des parents et autoperception.

Distance parents \ Autoperception	Distance parents			
	++	+	-	--
Favorable	29%	30%	36%	39%
Moyenne	34%	30%	27%	28%
Défavorable	37%	40%	37%	32%
Total	(747)	(384)	(130)	(240)

Nous n'observons pas de différence significative dans l'autoperception qui soit due à la distance des parents.

L'introduction du facteur socio-religieux occasionne-t-elle une modification ?

Tableau n° 1.53 - Religion, distance des parents et autoperception.

Autoperception \ Distance parents \ Religion	Chrétien				Musulman			
	Distance parents							
	++	+	-	--	++	+	-	--
Défavorable	26%	24%	45%	37,5%	33%	35%	30%	40%
Effectif	(378)	(182)	(76)	(88)	(369)	(202)	(54)	(152)

La relation initiale n'est pas modifiée par la variable-test. L'autoperception de l'enfant n'est pas dépendante de la distance des parents.

b - 5 : Confidences :

Si les parents se montrent distants à l'égard de leurs enfants, ceci les pousse-t-il à élargir le cercle des personnes auxquelles ils désireraient faire des confidences ou bien au contraire se trouvent-ils amenés à ne faire des confidences à personne ?

La mise en relation des deux variables distance des parents et confiance montre qu'elles ne sont pas associées, même quand nous contrôlons le facteur religion.

Tableau n° 1.54 - Distance des parents et confidences

Distance parents \ Confidences	Distance parents			
	++	+	-	--
++	1%	1%	-	-
+	13%	16%	15%	14%
+/-	16%	22%	18%	18%
-	42%	30%	38%	39%
--	26%	29%	29%	26%
Total	(747)	(384)	(130)	(240)

Tableau n° 1.55 - Religion, distance des parents et confidences.

Religion \ Distance parents \ Confidences	Chrétien				Musulman			
	Distance parents				Distance parents			
	++	+	-	--	++	+	-	--
+	14,2%	16%	17%	17%	21%	16%	11%	12%
Effectif	(378)	(182)	(76)	(88)	(369)	(202)	(54)	(152)

b - 6 : L'appartenance à une bande :

L'enfant maintenu à distance par ses parents a-t-il tendance à se lier davantage avec ses pairs ? Apparemment oui. Le tableau N° 1.56 nous incite à le croire. Cependant le contrôle du facteur socio-religieux supprime la relation, indiquant que l'influence principale revient au facteur socio-religieux et que la distance des parents ne joue pas de rôle, ce que suggère l'examen du tableau 1 - 57 -

Tableau n° 1.56 - Distance des parents et appartenance à une bande.

Distance parents Appar- tenance à une bande .	Distance parents			
	++	+	-	--
Oui	57%	64%	72%	61%
Non	43%	35%	28%	38%
Total	(747)	(384)	(130)	(240)

Tableau n° 1.57 - Religion, distance des parents et appartenance à une bande.

Religion Distance Appar- tenance à une bande	Chrétien				Musulman			
	++	+	-	--	++	+	-	--
	Oui	62%	69%	67%	61%	52%	59%	59%
Non	38%	31%	33%	39%	47%	40%	41%	39%
Effectif	(378)	(182)	(76)	(88)	(369)	(202)	(54)	(152)

La variable distance des parents considérée dans l'ensemble de ses relations avec les variables dépendantes ne semble pas influencer cinq des six variables soumises à l'analyse. Encore faut-il souligner que ces cinq variables sont toutes spécifiques dans ce sens qu'elles ont trait à un comportement bien déterminé saisi comme un élément isolé.

Par contre la variable autoritarisme, celle qui est influencée par la distance des parents, ne constitue pas une variable moléculaire, mais une variable molaire en ce sens qu'elle est relative à un ensemble d'éléments organisés psychologiquement.

Faut-il conclure que la distance des parents n'est pas un facteur suffisamment puissant ou spécifique pour que l'on puisse déceler son action sur des tendances psychologiques particulières ? S'agit-il là d'un déterminant général qui façonne globalement la personnalité sans que son poids soit suffisant pour engendrer des réactions bien définies ?

Nous ne pouvons nous prononcer avec certitude là-dessus car nous n'avons examiné qu'une seule variable dépendante de type molaire. Toutefois l'hypothèse gagnerait à être testée à la lumière de plusieurs variables de ce type.

c – Le degré d'exigence des parents vis-à-vis des enfants:

Quand les parents sont plus ou moins exigeants vis-à-vis de leurs enfants quel impact ceci a-t-il sur les mêmes variables dépendantes que nous avons considérées dans le cas de la distance des parents ?

c – 1 : L'obéissance :

A-t-on plus ou moins de chance de trouver des enfants obéissants quand les parents sont plus ou moins exigeants ?

Tableau n° 1.58 - Exigence des parents et obéissance des enfants.

Degré d'exigence \ Obéissance	++	+	0	-	--
++	49%	46%	34%	43%	47%
+	36%	38%	43,5%	33%	/*
-	7%	15%	21,5%	23%	/*
--	8%	1%	1 %	1%	/*
Total	(612)	(386)	(400)	(81)	(19)

Le tableau fait apparaître deux sortes de relations:

- a) L'obéissance totale aux parents est en relation curvilinéaire avec l'exigence. A un degré élevé d'exigence correspond une fréquence maximum d'enfants totalement obéissants. Cette fréquence s'abaisse à mesure que l'on progresse le long de l'échelle pour atteindre son minimum quand l'exigence des parents est moyenne.

* dans ce tableau nous n'avons pas pris en considération les cases où les effectifs sont trop faibles pour se prêter à une analyse.

A partir de là, la fréquence s'élève de nouveau et se rapproche du maximum quand elle atteint l'autre extrémité de l'échelle, celle qui correspond au degré le plus faible d'exigence.

Quand nous examinons l'obéissance modérée, nous avons toujours affaire à une relation curvilinéaire avec l'exigence mais la courbe est inversée cette fois et son mode se situe au degré d'exigence moyen.

- b) La désobéissance modérée est en relation linéaire avec le degré d'exigence.

A une exigence maximum correspond un minimum de fréquence d'enfants modérément désobéissants. Cette fréquence ne cesse de croître si l'on progresse le long de l'échelle vers un degré d'exigence minimum.

Concernant la désobéissance totale nous observons aussi une relation linéaire mais en sens inverse : le maximum de désobéissance totale correspond à l'exigence la plus totale et il décroît à mesure que l'on se rapproche vers les degrés les moins élevés d'exigence.

Cependant ces observations relatives aux relations linéaires ne peuvent pas être considérées comme probantes. La raison est que le nombre de ces examinés est plutôt réduit. Néanmoins elles gardent une valeur indicative et heuristique.

Dans l'ensemble, il paraît que c'est le degré d'exigence moyen qui autorise l'enfant à obéir à ses parents sans pour autant entamer son discernement.

Les autres formes d'exigence fournissent le plus d'obéissance totale (sans discernement) et le plus de désobéissance. Toutefois il ne faut pas penser que ces formes d'exigence, plus ou moins équivalentes par leurs effets, sont équivalentes du point de vue de leur signification psychologique pour l'enfant. Il est plausible de supposer que l'exigence élevée est ressentie plutôt comme une contrainte de la part de l'enfant alors que l'exigence la moins élevée est perçue comme un manque d'intérêt des parents vis-à-vis de l'enfant. Si celui-ci réagit par l'obéissance c'est pour essayer de s'attirer les bonnes grâces des parents.

La stratification de la religion considérée comme variable - test montre que seuls les chrétiens suivent le modèle général décrit ci-dessus; l'obéissance chez les musulmans demeure insensible aux variations dans les degrés d'exigence.

Tableau n° 1.59 - Religion, exigence des parents et obéissance des enfants*.

Religion Degré d'exigence Obéissance	Chrétien				Musulman			
	++	+	0	-	++	+	0	-
++	46%	36%	27%	38%	51%	51%	47%	52%
+	38%	50%	50%	38%	34%	22%	34%	24%
-	15%	13%	23%	23%	13%	17%	19%	24%
Effectif	(265)	(134)	(255)	(52)	(347)	(252)	(145)	(29)

Nous obtenons là une relation conditionnelle. Seule dans le cas des chrétiens l'exigence est agissante. Une même technique de socialisation n'a pas toujours les mêmes effets. Elle dépend de l'ensemble dans lequel elle s'inscrit.

c - 2 : L'autoritarisme :

L'impact de l'exigence sur la structure psychologique dans laquelle s'inscrit l'obéissance est-il le même que pour l'obéissance ? Examinons le tableau suivant qui reproduit la relation de l'exigence à l'autoritarisme.

* Des cases du tableau ont été éliminés, la faiblesse de leurs effectifs n'autorisant pas une possibilité d'analyse.

Tableau n° 1.60 - Exigence des parents et autoritarisme.

Degré d'exigence \ Autoritarisme	++	+	0	-	--
	Elevé	28%	29%	28%	40%
Moyen	35%	37%	40%	30%	31%
Faible	37%	34%	32%	31%	31%
Total	(619)	(386)	(400)	(81)	(19)

L'autoritarisme est le plus fort aux degrés les plus faibles d'exigence. Sans doute, l'enfant, dont les parents ne sont pas exigeants, n'apprend-il pas à jouer un rôle actif dans le milieu. Il finit par réagir par la soumission aux contraintes de celui-ci et développer ainsi des tendances autoritaires.

Le contrôle du facteur socio-religieux fournit les résultats suivants.

Tableau n° 1.61 - Religion, exigence des parents et autoritarisme*.

Religion \ Degré d'exigence \ Autoritarisme	Chrétien				Musulman			
	++	+	0	-	++	+	0	-
Elevé	25%	29%	27%	33%	30%	29%	29%	52%
Moyen	37%	40%	41%	35%	34%	35%	38%	21%
Faible	38%	31%	32%	33%	30%	36%	33%	27%
Effectif	(265)	(134)	(255)	(52)	(347)	(252)	(145)	(29)

Contrairement à ce que nous avons trouvé pour l'obéissance cette fois ce sont les chrétiens qui se montrent insensibles aux variations de l'exigence

* Le degré le plus faible d'exigence a été éliminé car ses effectifs sont trop faibles pour se prêter à une analyse.

alors que l'autoritarisme chez les musulmans accuse une nette remontée au degré (-) de l'exigence.

Or, comme nous l'avons déjà souligné, l'obéissance est un élément de la personnalité à structure autoritaire, d'où que les résultats différents, obtenus dans le cas de l'obéissance et dans le cas de l'autoritarisme, demandent à être expliqués car ils pourraient sembler inconsistants.

Cette inconsistance est réductible si nous faisons les deux hypothèses suivantes:

- a) L'exigence agit spécifiquement sur l'obéissance pour les chrétiens. Une fois que l'obéissance est considérée dans sa relation avec d'autres composantes, l'effet se dissipe car il n'influence pas l'ensemble.
- b) Pour les musulmans l'exigence n'a pas d'effet spécifique sur l'obéissance. Elle exerce une action générale sur un ensemble de composantes dont l'obéissance. Quand celle-ci est considérée à part, l'effet de l'exigence devient trop faible pour être perceptible.

c - 3 : L'initiative :

Existe-t-il une relation entre l'exigence des parents et le sens de l'initiative chez l'enfant ?

Tableau n° 1.62 - Exigence des parents et sens de l'initiative.

Initiative \ Degré d'exigence	Degré d'exigence				
	++	+	0	-	--
+	10%	9%	10%	9%	*
+ / -	57%	57%	59%	52%	*
-	30%	29%	26%	34%	*
Total	(612)	(386)	(400)	(81)	(19)

* Quand les effectifs étaient trop faibles ils ont été ignorés.

L'observation de ce tableau nous amène à conclure qu'exigence et initiative ne sont pas associées. Est-ce dû à un effet supprimant de la variable socio-religieuse ? Le contrôle de cette variable montre qu'il n'en est rien.

Tableau n° 1.63 - Religion, exigence des parents et sens de l'initiative.

Initiative \ Degré d'exigence	Religion Chrétien			Religion Musulman		
	++	+	0	++	+	0
+	10%	12%	10%	10%	8%	10%
+ / -	57%	59%	63%	57%	56%	52%
-	29%	21%	21%	31%	34%	33%
Effectif	(265)	(134)	(255)	(347)	(252)	(145)

c - 4 : L'autoperception :

Des parents exigeants conduisent-ils leur enfant à s'évaluer plus ou moins positivement ?

Tableau n° 1.64 - Exigence des parents et autoperception.

Autoperception \ Degré d'exigence	++	+	0	-	--
	Favorable	33%	33%	45%	32%
Moyenne	35%	31%	25%	41%	*
Défavorable	32%	35%	29%	27%	*
Total	(612)	(386)	(400)	(81)	(19)

Nous constatons que l'autoperception est plus positive au degré moyen d'exigence et au degré d'exigence le plus bas. Les enfants dont les parents respectent les capacités, en leur fixant des buts à atteindre, et ceux dont les parents n'interviennent pas dans leurs affaires, ne connaissent pas autant «d'échecs» que les autres (puisque les buts sont à leur portée) d'où l'idée flatteuse qu'ils développent à leur propre sujet.

Cette association que nous venons d'observer sur l'ensemble de la population est-elle aussi valable pour les deux groupes religieux que nous considérons en son sein ?

Tableau n° 1.65 - Religion, exigence des parents et autoperception.

Religion Degré d'exigence Autoper- ception	Chrétien				Musulman			
	++	+	0	-	++	+	0	-
Favorable	36%	35%	51%	27%	31%	33%	35%	41%
Moyenne	33%	30%	25%	46%	35%	32%	26%	31%
Défavorable	30%	35%	24%	27%	34%	35%	39%	27%
Effectif	(265)	(134)	(255)	(52)	(347)	(252)	(145)	(29)

Quand nous contrôlons le facteur socio-religieux nous observons que la relation initiale se maintient seulement dans le cas des chrétiens, l'autoperception des musulmans se révélant insensible aux variations de l'exigence. La prégnance des schèmes culturels islamiques est probablement telle que l'exigence n'arrive pas à jouer un rôle dans l'autoperception.

c - 5 : Les confidences :

Comment l'exigence influe-t-elle sur l'extension du cercle des personnes auxquelles l'enfant est prêt à faire des confidences ?

Tableau n° 1.66 - Exigence des parents et confidences.

Confidences \ Degré d'exigence	Degré d'exigence				
	++	+	0	-	--
++	13%	13%	15%	15%	*
+	16,5%	19%	18,5%	18,5%	*
+/-	42%	37%	36%	36%	*
-	27%	27%	27%	27%	*
--	*	*	*	*	*
Total	(612)	(386)	(400)	(81)	(19)

Nous ne décelons pas de relation entre le degré d'exigence et l'extension du cercle des confidences. Le contrôle du facteur socio-religieux n'ajoute rien à cette observation.

Tableau n° 1.67 - Religion, exigence des parents et confidences.

Confidences \ Religion	Chrétien				Musulman			
	++	+	0	-	++	+	0	-
+/-	39%	33%	37%	36%	44%	39%	34%	38%
Effectif	(265)	(134)	(255)	(52)	(347)	(252)	(145)	(29)

c - 6 : L'appartenance à une bande :

L'enfant dont les parents sont exigeants recherche-t-il davantage une relation plus relaxante auprès de ses pairs ? L'étude de la relation exigence des parents et appartenance à une bande de l'enfant montre qu'il n'en est rien. L'appartenance à une bande est insensible au degré d'exigence des parents même lorsque l'on stratifie le facteur socio-religieux.

Tableau n° 1.68 - Exigence des parents et appartenance à une bande.

Appar- tenance à une bande	Degré d'exigence					
		++	+	0	-	--
Oui		59%	59%	60%	63%	73%
Non		41%	41%	40%	37%	27%
Total		(612)	(386)	(400)	(81)	(19)

Tableau n° 1.69 - Religion, exigence des parents et appartenance à une bande.

Appar- tenance à une bande	Religion	Chrétien				Musulman			
	Degré d'exigence	++	+	0	-	++	+	0	-
	Oui		63%	67%	63%	65%	56%	55%	54%
Effectif		(265)	(134)	(255)	(52)	(347)	(252)	(145)	(29)

Le seul effet repérable dans ce tableau est celui de la religion sur l'appartenance de l'enfant à une bande.

Une revue de l'ensemble de l'étude des effets de l'exigence sur les six variables dépendantes retenues permet de tirer les conclusions suivantes:

- 1° : Quand les schèmes culturels des groupes socio-religieux ne sont pas trop prégnants nous observons un effet spécifique de l'exigence sur trois des six variables examinées, à savoir l'obéissance, l'autoritarisme et l'autoperception.
- 2° : Partant de là, nous sommes en mesure de dire que l'exigence détermine les aspects du comportement et de la personnalité qui sont en relation avec l'autorité des parents (obéissance et autoritarisme), ou ceux qui peuvent découler de cette relation (l'autoperception par exemple).
- 3° : Les aspects du comportement ou de la personnalité relatifs à une relation non dominante (appartenance à une bande, confidences), ou qui

se détachent sur un fond de relation avec les pairs (initiative), ne sont pas influencés par le degré d'exigence des parents.

4° : Dans l'étude de l'exigence se confirment, de plus, des tendances déjà repérées lors de l'étude d'autres techniques de socialisation. Il s'agit du fait qu'une même technique de socialisation ne produit pas toujours le même effet sur les enfants quel que soit le groupe social auquel ils appartiennent. Elle demeure dépendante d'une totalité, à savoir l'univers culturel dans lequel elle s'inscrit.

Une telle observation conduit à chasser certaines illusions notamment celle qui consiste à croire qu'en utilisant les mêmes méthodes d'éducation nous finissons par obtenir quasi mécaniquement le même type d'hommes.

Toutefois le but d'une recherche scientifique ne saurait se limiter à chasser des illusions. Encore faut-il les remplacer par d'autres conceptualisations qui s'en distinguent par une plus grande adéquation aux données du réel.

4 – Nouvelles orientations dans la recherche.

Une revue de l'ensemble des résultats montre que nous nous sommes efforcés, à chaque fois que cela nous était possible de formuler des hypothèses explicatives des faits qui sont apparus à la lumière de notre investigation.

Bien entendu, nous n'ignorons pas que ce sont des hypothèses a posteriori et donc qu'elles ne se trouvent pas confirmées par un processus de validation qui leur est propre comme dans le cas des hypothèses a priori.

Toutefois leur valeur heuristique n'en est pas moins grande et nous avons mentionné au fur et à mesure les pistes qu'elles promettaient à l'exploration par des recherches ultérieures.

Ces hypothèses ne sont pas toutes isolées les unes des autres. Pour peu que l'on désire faire preuve d'audace, voire même de spéculation théorique, nous pouvons arriver à regrouper un certain nombre d'entre elles au sein d'une même constellation.

Cette audace au spéculation théorique est conçue comme une conceptualisation qui s'appuie sur les données de la recherche sans toutefois s'y limiter.

Notre point de départ est une constatation : le facteur socio-religieux est prééminent soit par le nombre de variables dépendantes qu'il détermine, soit encore parce que, lorsqu'il exerce une influence conjointe avec d'autres facteurs, il a fort souvent le plus de poids.

Il s'agit maintenant de savoir qu'est-ce qui, dans le facteur socio-religieux, lui accorde cette prépondérance.

Revenons aux constatations :

- Les enfants musulmans sont davantage obéissants. Etant moins critiques à l'égard de leurs parents, ils en ont une perception plus favorable et ils leur communiquent plus facilement leurs problèmes. Les relations dans le sens horizontal, c'est-à-dire avec les pairs ne sont pas privilégiées. Les enfants musulmans sont moins nombreux à appartenir à une bande et l'homophilie sexuelle est favorisée, signe que l'accent est mis sur les similitudes au sein du groupe. Il en résulte une prédominance des relations de type dépendance de l'enfant vis-à-vis de son environnement. Ceci conduit à une autoperception plutôt défavorable.

Nous nous trouvons devant un portrait très différent quand nous examinons le cas de l'enfant chrétien. Il est moins obéissant à l'égard de ses parents. Etant plus critique à leur sujet, l'image qu'il en détient est moins favorable et il leur communique moins aisément ses problèmes. Les relations avec les pairs sont privilégiées et l'on encourage une hétérophilie sexuelle chez les garçons. Il en résulte une incitation de l'enfant chrétien à l'indépendance vis-à-vis de l'environnement et par conséquent une évaluation plus positive de lui-même.

Cette incitation culturelle à l'indépendance chez les chrétiens et à la dépendance chez les musulmans s'accompagne d'une valorisation différentielle de l'individu de la part des parents. C'est, bien entendu, dans le milieu chrétien que l'individu est le plus valorisé. Ceci est décelable grâce à deux indices :

- ★ Le respect de l'avis de l'enfant est plus grand.
- ★ Les parents tiennent compte davantage des capacités de l'enfant quand ils veulent se montrer exigeants à son égard.

D'un côté donc, celui des chrétiens: l'autorité va s'exercer modérément, laissant, et même encourageant, les particularités individuelles à s'épanouir. De l'autre, celui des musulmans: l'autorité va s'exercer sans tenir compte de ces particularités comme si elle cherchait à les effacer.

Ce rôle de l'autorité, comme facteur d'homogénéisation d'un ensemble d'individus, a surtout été mis en évidence par les recherches de Stanley Milgram (1974). Pour celui-ci, elle est essentiellement un agent coordonnateur. Elle a principalement pour fonction la transformation de l'individu d'organisme autonome en élément de l'organisation sociale. Dans ce but «Le contrôle exercé par les mécanismes inhibiteurs indispensables au fonctionnement autonome de l'élément individuel doit nécessairement être surplante par le contrôle de l'agent coordonnateur» (Milgram, S. p.162).

Ainsi nous nous trouvons devant deux systèmes culturels différents. Pour l'un, chrétien, l'accent est mis sur les caractères distinctifs de l'individu. Pour l'autre, musulman, l'accent est mis sur les similitudes entre les individus.

Faut-il croire que la conception de l'individu est différente dans les deux cultures ?

C'est à Stoetzel (1963), dans son étude sur la notion de personne, que revient le mérite d'avoir attiré l'attention sur le fait que l'individu, perçu comme un ensemble de différences intégrées, est une conception qui n'est pas universelle mais plutôt caractéristique des civilisations s'inspirant du christianisme . Cette thèse est illustrée par une étude comparative de l'idée que l'on se fait de l'individu dans la civilisation occidentale par rapport à d'autres civilisations notamment la civilisation japonaise.

Cette insistance sur les traits distinctifs dans les civilisations à racine chrétienne explique pourquoi dans le milieu chrétien libanais on valorise la différence et l'indépendance de l'enfant.

Par contre, dans le cas des musulmans l'accent est mis sur les similitudes ce qui constitue une explication fonctionnelle à la prédominance relative de la dépendance chez l'enfant.

Il découle de ces tentatives d'explication que le concept de personnalité n'a pas le même sens dans le milieu musulman et dans le milieu chrétien.

Dans le dernier cas, le concept sert à fonder à la fois la cohérence de l'unité individuelle et sa spécificité par rapport au milieu.

Dans le premier cas, l'individu est plutôt conçu dans une dimension corporative. Il est davantage un élément d'un ensemble avec lequel il fait corps et auquel il doit tâcher de ressembler.

Cette analyse, une fois admise, nous conduit à observer que les attentes culturelles ne sont pas les mêmes dans les milieux chrétien et musulman, d'où qu'il n'est pas étonnant que l'usage des mêmes méthodes éducatives ne produise pas nécessairement les mêmes résultats. Examinons quelques cas en les rappelant brièvement.

Dans le cas du respect de l'avis de l'enfant nous examinerons l'autoperception et l'appartenance à une bande.

a) L'autoperception des musulmans était d'autant plus positive que l'on respectait leur avis. Partant de la construction précédente, nous pouvons dire que, chez ceux-ci, l'accent étant mis sur l'aspect groupal, plus on reconnaît la réalité individuelle, plus l'individu arrive à s'intégrer au

monde*, et, par suite, plus l'image que ce monde lui renvoie de lui-même est favorable.

Dans le cas des chrétiens nous avons affaire à un phénomène opposé: moins on tient compte de l'avis de l'enfant et plus l'autoperception est favorable. Sans doute, dans un milieu où l'on insiste davantage sur les traits distinctifs, l'exercice de l'autorité, en favorisant l'insertion groupale de l'individu, est un facteur d'intégration de celui-ci dans le monde. Plus il est intégré et plus le monde lui renverra une image favorable de lui-même**.

- b) Concernant toujours le respect de l'avis de l'enfant nous constatons que l'appartenance à une bande des enfants musulmans atteint son maximum aux deux extrémités de l'échelle de respect en passant par un creux au centre. Les enfants dont l'avis est le plus respecté ont conscience de leur individualité et cherchent l'insertion groupale, tandis que ceux dont l'avis est le moins respecté se trouvent forcés de rechercher l'amitié des pairs sous le coup de la contrainte sociale, et peut-être aussi pour connaître un autre mode de relation que le mode hiérarchique.

Les enfants chrétiens sont insensibles aux variations dans le respect de l'avis de l'enfant car, vivant dans une culture où l'autorité tient compte de leurs capacités individuelles, l'exercice de celle-ci, même poussé à son extrême, ne sera pas ressenti comme une brimade.

Dans tous les cas c'est l'individualité qui est mise en évidence. Ceci explique que, dans tous les cas aussi, nous trouvons une même recherche de l'insertion groupale dont l'une des formes est l'appartenance à une bande.

Si nous prenons maintenant le cas de l'exigence des parents vis-à-vis des enfants, nous traiterons ici de l'obéissance et de l'autoritarisme.

- a) Dans le cas de l'obéissance, seuls les chrétiens se montrent sensibles à tout facteur qui cherche à les effacer (cas de l'exigence maximum) ou qui tend à les hypertrophier (cas de l'exigence minimum). Dans les deux cas,

* Nous considérons que, pour s'intégrer au monde, l'individu doit pouvoir s'y reconnaître à la fois comme individu et comme membre d'un groupe. Quand les facteurs culturels, considérés dans leur aspect le plus général (tel le facteur socio-religieux dans notre étude, par exemple) favorisent l'une de ces dimensions, l'intégration sera d'autant plus réussie que d'autres facteurs plus spécifiques (procédés de socialisation ou autres) agiront comme des mécanismes correcteurs, en favorisant l'autre dimension, et éviteront l'extrémisation de l'effet du facteur général.

** Cf. à ce sujet les travaux de Milgram (1974) pour qui c'est l'individu qui, ne s'intégrant pas dans un système hiérarchique déterminé, retire «l'impression corrosive de s'être rendu coupable de déloyauté». (p. 203)

nous obtenons une obéissance maximum, dans un cas puisque l'on impose la réduction des traits distinctifs, dans l'autre puisqu'il faut réduire les traits distinctifs afin de s'insérer dans le groupe.

Aux degrés moyens de l'exigence, l'obéissance totale est la plus faible: celle-ci est incongrue avec les attentes culturelles qui indiquent qu'il faut tenir compte à la fois des aptitudes individuelles et des exigences groupales. La plus grande concentration d'effectifs se trouve au degré modéré d'obéissance (+). Il y a là congruence entre les attentes culturelles, la technique de socialisation et l'effet espéré.

Concernant les musulmans, l'attente culturelle d'homogénéisation est sans doute tellement puissante que, quel que soit le degré d'exigence des parents, nous obtenons une concentration des effectifs au degré le plus fort de l'obéissance (+ +).

b) Considérons maintenant l'autoritarisme, nous trouvons l'autoritarisme chez les musulmans sensible aux variations de l'exigence, alors que celui des chrétiens y demeure insensible.

Rappelons que pour Adorno et al. l'autoritarisme prend sa source dans les frustrations occasionnées par l'autorité parentale. Si nous posons que ces frustrations sont d'autant plus grandes que l'individu n'arrive pas à atteindre les buts qui sont fixés par la culture, il est plausible de penser que la frustration, et par suite l'autoritarisme, croissent au degré le plus faible d'exigence. En effet, dans le milieu musulman, nous l'avons déjà dit, l'accent est mis sur les similitudes. Un très faible degré d'exigence laisse trop de marge à l'expression des traits distinctifs de l'individu, rendant ainsi plus difficile l'accès aux buts privilégiés par la culture.

Chez les chrétiens, l'insensibilité de l'autoritarisme aux variations de l'exigence s'expliquerait de la manière suivante :

- Il existe dans la culture une norme générale qui prévoit le respect des aptitudes et des différences individuelles.
- Si la technique de socialisation utilisée s'oppose à cette norme générale, comme l'exigence poussée à son extrême, des mécanismes correcteurs entrent en jeu pour que la norme générale demeure respectée, d'où l'on constate le peu de variations dans le niveau de frustration et par la suite d'autoritarisme.

Comment expliquer dans ce cas que des mécanismes correcteurs n'interviennent pas chez les musulmans? Alors que pour les chrétiens le degré d'exigence maximum peut s'accommoder du respect de traits distinctifs, pour les musulmans l'absence d'exigence ne peut pas conduire à la similarité. Dans le premier cas, l'exigence poussée à son extrême peut amener à différencier davantage l'individu (le rendre le meilleur, le plus capable etc...)

Dans le deuxième cas, il n'y a aucun moyen par lequel l'absence d'exigence pourrait encourager la similitude puisqu'on laisse chaque enfant «faire à sa tête».

Nous arrivons au bout de notre effort de spéculation théorique. Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'une tentative pour dégager sous un aspect unitaire, les implications théoriques possibles des données observées. Il laisse ainsi la tâche de la confirmation de ces implications aux recherches à venir.

Pourtant, sans s'en tenir strictement aux données, le procédé d'élaboration théorique en est demeuré assez proche. Plusieurs indices nous ont encouragé à croire qu'aux deux systèmes socio-religieux examinés, correspondaient deux conceptions de l'individu : l'une chrétienne axée sur les différences, l'autre musulmane axée sur les similitudes.

Partant de là nous avons essayé de jeter un éclairage nouveau sur quelques résultats de notre recherche.

Toutefois, si d'autres travaux viennent à corroborer notre point de vue, les conséquences ne se limiteront pas à l'explication de certaines observations. Elles imposeront toute une révision de la méthodologie utilisée pour l'étude de la personnalité, notamment en ce qui concerne les tests.

La nécessité d'autres travaux s'explique par le fait que notre construction théorique ne forme pas un édifice. Il s'agit plutôt d'une charpente qui s'est révélée à nous au fur et à mesure d'une recherche qui, la première dans son genre au Liban, ne pouvait être qu'exploratoire. Il importe donc, avant de passer à l'élaboration de l'édifice, de tester la solidité de la charpente.

De toutes manières, elle ne saurait prétendre à un impérialisme explicatif. Certains comportements de l'enfant, tels l'initiative et le sentiment de responsabilité par exemple sont davantage expliqués par le revenu que par le facteur socio-religieux.

Pour d'autres comportements nous décelons des effets complexes. Par exemple le jugement sur l'utilité des diplômes subit l'influence conjointe du revenu et de la religion.

D'autre part, il ne faut pas ignorer que certains phénomènes, s'ils trouvent leur explication au sein de la conceptualisation générale, peuvent être tout aussi bien expliqués par des hypothèses spécifiques que nous n'avons pas manquées de relever en son temps.

Il faut donc concevoir notre effort de théorisation comme étant une sorte de fil conducteur permettant une intelligence globale d'un ensemble de phénomènes plutôt que comme une construction rigide pouvant prétendre à l'exclusivité de l'explication.

Ajoutons qu'il ne faudrait pas retenir de la différence que nous avons relevée au niveau de la conception de l'individu, que chrétiens et musulmans sont différents en ce qui concerne tous les autres aspects de la vie. Nos données suggèrent le contraire, notamment en ce qui concerne la relation au monde.

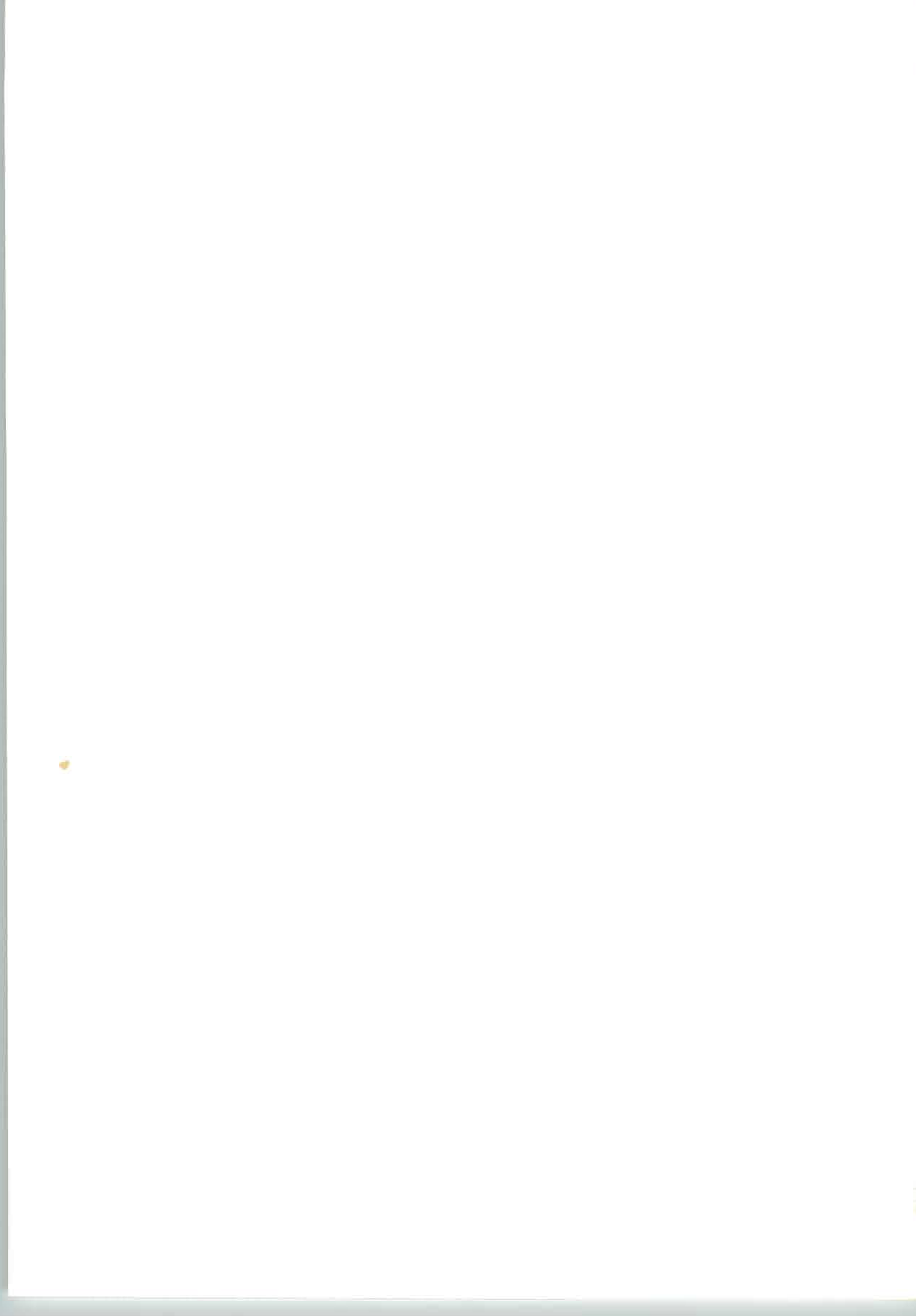
Chrétiens et musulmans ne diffèrent pas dans leur perception de l'avenir et dans les espoirs qu'ils mettent dans cet avenir. Ils ont à peu près les mêmes sujets de craintes et suivent le même modèle pour ce qui est des personnes auxquelles ils feraient des confidences. Il semble aussi que la famille soit considérée par les uns et par les autres comme étant le noyau central de leur univers.

L'observation de ces faits, et de l'ensemble de ce qui précède indique l'existence de deux systèmes d'organisation de la vie sociale de l'enfant libanais:

- 1° : le premier système concerne les aspects les plus sociaux de la vie, à savoir ceux relatifs à «l'autre généralisé», et où il semble que la société globale — institutionnellement une — ait réussi à imposer des modèles de comportement identiques.
- 2° : le deuxième système relève des aspects moins généraux de la vie sociale et relatifs plutôt à l'individu dans un milieu social bien défini. Ce système est éclaté en deux sous-systèmes culturels: chrétien et musulman qui imposent des règles de conduite propres et qui sont plus différentes que ressemblantes.

Comprendre la dynamique des rapports qui régissent les deux systèmes est au-delà de l'ambition de cette recherche. Toutefois il n'est pas impossible que l'étude d'autres facteurs que le facteur socio-religieux puisse jeter davantage de lumière sur ce problème.





Chapitre Second

Le facteur socio-économique: le revenu.

Dans l'étude du facteur socio-religieux, nous avons déjà élaboré une étude comparative des effets du facteur revenu.

Cependant, cette étude n'a pas été suffisamment approfondie à notre sens, notamment parce que nous avons dû dichotomiser la variable revenu afin de pouvoir comparer dans l'équité ses effets avec ceux du facteur socio-religieux qui est dichotomisé.

Or, comme il a été signalé plus haut, nous disposions de prime abord de quatre catégories dans la variable revenu. Les combiner ensemble pour en retirer deux catégories seulement pourrait masquer certains effets particuliers à ces catégories-là; effets qui ne seraient pas dénués d'intérêt ni du point de vue théorique, ni du point de vue pratique.

Notre approche des effets du facteur revenu sera donc complétée dans ce chapitre et cela selon trois étapes:

- 1 – Le poids direct du facteur revenu sur les orientations de la conduite de l'enfant.
- 2 – Le poids du facteur revenu sur les procédés de socialisation utilisés par les parents.
- 3 – Le poids du facteur revenu, médiatisé par les procédés de socialisation des parents, sur les orientations de la conduite de l'enfant.

1 – Poids direct du facteur revenu sur certaines orientations de la conduite de l'enfant.

a – Revenu et responsabilité:

Le facteur revenu détermine de façon significative l'attribution des responsabilités de l'échec ou du succès telle que conçue par l'enfant.

Serait-ce le «Qadar»* ? la Providence ? la volonté de la personne, ou d'une tierce personne ?

* La fatalité.

Tableau n° 2-1 - Répartition suivant: revenu et attribution de responsabilité.

Responsabilité \ Revenu	Fatalité	Providence	Volonté	Total
Inférieur	14.6	20.0	61.7	(259)
Supérieur	10.6	8.2	77.4	(244)
Total%	14.4	15.8	65.5	(1525)

On constate d'après ce tableau que:

- 1 – Les enfants, dans les tranches de revenu supérieur, s'attribuent significativement plus la responsabilité de l'échec ou du succès de leurs projets, que ceux dans les tranches de revenu inférieur.
- 2 – Les enfants de revenu inférieur, par contre, attribuent davantage cette responsabilité à des forces surnaturelles: la Providence, le «Qadar»

Dans le revenu supérieur on est porté à se prendre en charge, ayant tangiblement les moyens de forcer le destin ou du moins d'intervenir et d'agir dans la réalité pour mener à bien ses projets. D'autre part, on a cette assurance de l'efficacité de la mise en jeu de tel ou tel autre moyen. Ce qui n'est pas le cas de ceux de revenu inférieur; en effet, ceux-ci doivent probablement sentir que pour vaincre les contraintes, propres à leur situation, ils doivent s'en remettre à des forces supra-humaines.

b – Revenu et diplômes visés par les garçons et les filles:

L'aspiration des garçons et des filles à tel ou tel type d'enseignement demeure fonction du revenu, même si l'on contrôle le facteur socio-religieux. Nous l'avons vu plus haut. Cependant, nous estimons que les choses devraient être examinées dans les détails. C'est pour cela que nous considérons ici une combinaison des deux catégories extrêmes du revenu (à l'exclusion des catégories: moyen inférieur et moyen supérieur), avec deux types d'enseignement.

Tableau n° 2.2 - Revenu, diplôme visé et sexe.

Revenu \ Sexe \ Aspiration	Garçon			Fille		
	Univ.	Tech.	Total	Univ.	Tech.	Total
Inférieur	52.1	39.3	(259)	63.7	7.3	(259)
Supérieur	68.4	27.4	(244)	66.8	13.1	(244)
Total	53.7	39.4	(1525)	62.4	12.7	(1525)

Suivant ce tableau 2.2., l'on peut dégager les constatations suivantes:

- 1 – Quel que soit le revenu il existe une différence significative entre le diplôme visé par les garçons et celui visé par les filles. L'aspiration est fonction du sexe (53.7% et 39.4% des garçons, contre 62.4% et 12.7% chez les filles).
- 2 – Le type d'enseignement auquel aspirent les garçons est significativement dépendant du revenu : ceux de revenu supérieur aspirent davantage au niveau universitaire (68.4% contre 52%), et ceux de revenu inférieur penchent plus vers les branches techniques (39.3% contre 27.4%).
- 3 – L'aspiration des filles au niveau universitaire est insensible à la variation du revenu.
- 4 – La constatation, ci-haut dégagée*, reste vraie dans les tranches de revenu inférieur. Alors que dans les revenus supérieurs, seule l'aspiration vers les branches techniques demeure sensible au facteur sexe.

Ainsi, donc, peut-on dire que le diplôme visé par les garçons de revenu inférieur est significativement différent de celui visé par les filles du même revenu, d'un côté, et de celui visé par les garçons et les filles de revenu supérieur de l'autre. Par contre seule l'aspiration des filles vers les branches techniques est significativement différentes, entre les filles de revenus différents d'un côté, et des garçons, quel que soit leur revenu, de l'autre.

* Cf. à ce sujet l'interprétation fournie pour le facteur socio-religieux.

c – Revenu et évaluation de ce qui est plus utile pour les garçons:

A la question de savoir ce à quoi aspirent les enfants: avoir un diplôme, avoir un métier ou être fonctionnaire, les réponses de notre population enquêtée se révèlent dépendantes du revenu pour les garçons, et insensibles au revenu pour les filles. La différence de profil de visée demeure significative entre garçons et filles.

Tableau n° 2.3 - Revenu et évaluation de ce qui est le plus utile pour les garçons.

Le plus utile \ Revenu	Diplôme	Fonction	Métier	Total
Inférieur	29.3	33.9	23.9	(259)
Supérieur	48.7	18.8	15.9	(244)
Total	33.5	30.0	24.1	(1525)

D'après ce tableau on constate que:

- 1 – Quel que soit le domaine visé par les garçons, la différence demeure significative entre revenu inférieur et revenu supérieur. Ceux de revenu supérieur envisagent davantage les diplômes (48.7% contre 29.3%), et ceux de revenu inférieur penchent plus vers le fonctionnariat (33.9% contre 18.8%), et le corps de métiers (23.9% contre 15.9%).
- 2 – Dans les tranches de revenu supérieur les garçons visent plutôt les diplômes (48.7%) que les fonctions et les métiers (respectivement 18.8% et 15.9%), et ce de façon significative. C'est qu'ils peuvent se permettre de payer des études plus hautes, plus longues, plus prestigieuses et mieux quotées.

De plus ils n'ont pas à gagner de si tôt leur vie, encore moins à subvenir aux besoins des leurs. Tel n'est pas le cas des garçons de revenu inférieur, qui penchent davantage vers le fonctionnariat (33.9%). Ce serait peut-être à cause de l'assurance d'un salaire mensuel stable, c'est-à-dire une assurance contre les aléas des événements et les risques, d'autant plus que ces postes de fonctionnaire leur confèrent le prestige d'un «pouvoir» administratif certain.

d – Revenu et communication avec les parents:

La communication de l'enfant avec ses parents à l'occasion d'un problème personnel, auquel il est confronté, est dépendante du facteur socio-économique de façon significative.

Plus l'enfant est dans les tranches de revenu inférieur, plus il prend l'initiative de communiquer spontanément ses problèmes à ses parents. Par contre, plus l'enfant est de revenu supérieur, et plus il est porté soit à attendre que ses parents l'interrogent, pour leur confier ses problèmes, soit tout simplement à ne pas en parler.

Serait-ce parce que dans les revenus supérieurs l'enfant compte davantage sur soi-même (cf. section plus haut); ou que voyant ses parents soit affairés, soit le plus souvent absents, il évite de leur parler et, par conséquent, il ne se décide à leur confier ses ennuis qu'après leurs demandes expresses (20.5% contre 13.1% dans le revenu inférieur). Ou que, même dans le dernier cas, il juge qu'il n'y a pas de sérieuses raisons d'en parler aux siens ?

Tableau n° 2.4 - Revenu et communication avec les parents.

<i>communication</i> Revenu	+ +	+	+/-	-	Total
Inférieur	55.2	13.1	17.3	10.4	(259)
Supérieur	38.9	20.5	25.4	9.8	(244)
Total	53.0	16.6	17.9	9.2	(1525)

e – Revenu et comparaison de préférence entre garçon et fille:

La comparaison des parents, déclinant une préférence du garçon à la fille, est fonction du revenu de façon significative.

**Tableau n° 2.5 - Revenu et comparaison de préférence
entre garçon et fille.**

Préférence Revenu	F » G	G = = F	G » F	Total
Inférieur	4.6	89.8	3.8	(259)
Moyen inférieur	3.6	93.0	3.8	(579)
Moyen supérieur	1.1	92.7	4.9	(443)
Supérieur	2.4	88.1	7.7	(244)
Total	2.8	91.2	4.7	(1525)

- 1 – Plus on est de revenu inférieur, plus on préfère la fille au garçon (4.6% dans inférieur, contre 2.4% dans supérieur). Plus on s'élève vers les revenus supérieurs, plus on professe la priorité du garçon sur la fille (7.7% dans supérieur, contre 3.8% dans inférieur), et ce en passant par l'égalité «professée» entre les deux sexes (92% chez les revenus moyens, par opposition à 88% des revenus supérieurs, et 89.8% des revenus inférieurs).
- 2 – Si l'on vient à négliger les réponses se prononçant en faveur de l'égalité des sexes, les constatations dégagées en (1 –) s'accroissent encore davantage où 55% des revenus inférieurs sont pour la préférence des filles contre 76% des revenus supérieurs qui défendent la priorité du garçon.

f – Revenu et prévision de l'avenir:

La prévision que l'avenir réalisera les désirs de l'enfant est indépendante du facteur revenu, ainsi que le montre le tableau 2.6.

Tableau n° 2.6 - Revenu et prévision de l'avenir

Revenu \ Avenir	Avenir				Total
	++	+	-	--	
Inférieur	55,9	38,6	3.4	1.5	(259)
Moyen inférieur	57.8	37.8	2.2	1.7	(579)
Moyen supérieur	58.2	38.1	2.7	0.6	(443)
Supérieur	55.7	39.7	3.2	-	(244)
Total	57.3	38.3	2.7	1.1	(1525)

Retenons de ce tableau que 96% espèrent positivement; plus de la moitié des enfants (57.3%) sont pleins d'espoir que l'avenir réalisera leurs souhaits, et plus du tiers (38.3%) espèrent qu'il réalisera certains de leurs souhaits.

g - Revenu et croyances, rapport religion et science:

La perception que les enfants ont des rapports entre la religion et la science est-elle dépendante du niveau de revenu ?

Tableau 2.7 - Revenu et croyances*.

Revenu \ Croyances	Croyances			Centre homme	Centre rel.	Total de choix
	Rel.»Sc.	Sc.»Rel.	Rel. ≠ Sc.			
Inférieur	26.4	20.3	19.8	24.4	8.9	(727)
Supérieur	18.6	15.0	33.0	29.0	4.2	(638)
Total	25.8	18.5	21.8	24.3	8.1	(4227)

* Voir la légende du tableau à la page suivante.

Ce tableau appelle les remarques suivantes:

- 1 – Plus on s'élève vers le revenu supérieur, plus on considère la religion et la science en position d'indépendance (33% de revenu supérieur, contre 19.8% de revenu inférieur), et inversement plus on est de revenu inférieur, plus on considère soit la supériorité de la religion (26.4% contre 18.6%), soit la supériorité de la science (20.3% contre 15%).
- 2 – Cette première constatation se prolonge de façon cohérente en une seconde, qu'expriment les centres d'intérêts visés. En effet, ceux de revenu supérieur sont davantage respectueux des croyances d'autrui (29% de revenu supérieur, contre 24.4% de revenu inférieur). Par contre ceux de revenu inférieur sont plus dogmatiques en ce qui concerne la religion et l'observance de ses préceptes. Ils vont jusqu'à vouloir imposer par la force la croyance vraie aux infidèles.

2 – le poids du facteur revenu sur les procédés de socialisation.

a – Revenu et exigence des parents:

Les exigences des parents semblent fortement dépendantes du facteur revenu.

Le Khi-deux calculé sur le tableau de contingence (T.2.8) est hautement significatif. Il est de 79.33 (Khi-deux de la table = 16.9 pour d.l.9, $p < 0.05$)*.

Légende du tableau 2.7.

Les items de la question, relative aux croyances au sujet de la religion, exposés in «Environnement scolaire» (Chapitre - 6 - p.169) ont été regroupés en cinq catégories:

- 1 – Religion » Science : Prééminence de la religion par rapport à la science.
- 2 – Science » Religion : Prééminence de la science par rapport à la religion.
- 3 – Religion \neq Science: Indépendance entre la religion et la science.
- 4 – Centre homme : L'homme est le centre d'intérêt.
- 5 – Centre religion : La religion est le centre d'intérêt.

* En négligeant les faibles effectifs du 5ème item de la variable «Exigence/parents», le Khi-deux observé demeure hautement significatif = 74, alors que celui de la table est égal à 16.9 pour d.l. = 9. Ce qui confirme la dépendance métriquement observée.

Tableau 2.8 - Revenu et exigence des parents.

Revenu \ Degré d'exigence	Degré d'exigence				Total
	++	+	0	-	
Inférieur	33.6	24.0	28.9	7.3	(259)
Moyen inférieur	43.0	31.0	20.2	4.8	(579)
Moyen supérieur	47.8	23.0	22.8	4.5	(443)
Supérieur	26.2	17.6	43.8	5.7	(244)
Total	40.1	25.3	26.2	5.3	(1525)

D'après les données de ce tableau nous pouvons dégager les constatations suivantes:

- 1 – Les 2/3 de notre population de parents (65.4%) déclarent être fortement exigeants, du moins là où l'enfant ne donne pas satisfaction.
- 2 – Le quart des parents (26.2%) alignent leurs exigences en fonction des capacités des enfants. (5.3%) des parents présentent peu d'exigence.
- 3 – Le modèle d'exigence parentale décline un profil de conduite allant de l'exigence excessive en décroissance continue jusqu'à l'exigence lâche (que nous avons éliminée du tableau vu que les effectifs sont trop faibles pour se prêter à l'analyse).
- 4 – Les parents les plus exigeants sont ceux du revenu moyen. Par contre les parents les moins exigeants sont ceux de revenu inférieur et ceux de revenu supérieur.

A ce niveau, nous pourrions tenter une explication:

- 1° Les parents de revenu moyen sont les plus exigeants à l'égard de leurs enfants parce qu'ils espèrent de cette façon les pousser à l'assaut de la hiérarchie sociale.
- 2° Les parents de revenu faible sont peu exigeants, parce que, probablement, leur situation ne leur permet pas d'avoir de grandes ambitions.
- 3° Les parents de revenu supérieur, eux aussi, ne sont pas très nombreux à être très exigeants à l'égard de leurs enfants, mais, sans doute, pour d'autres raisons que ceux de revenu faible. L'une de ces raisons serait que leurs enfants n'ont pas à conquérir une position sociale plus élevée mais à conserver celle qu'ils occupent. Ceci expliquerait, en même temps, pourquoi ils sont plus nombreux — relativement à d'autres tranches de revenu — à tenir compte des capacités de leurs enfants.

Remarquons toutefois que ces explications demeurent hypothétiques. Leur confirmation dépendra de la recherche ultérieure. Celle-ci devra:

- 1°) s'employer à démontrer qu'il existe un effet spécifique du revenu quand nous le considérons selon quatre modalités, car quand il était dichotomisé (cf. chapitre premier), le facteur socio-religieux effaçait ses effets.
- 2°) Dans un deuxième temps, il deviendra alors possible de tester spécifiquement ce que nous venons d'avancer plus haut.

b – Revenu et distance des parents :

Le revenu semble déterminer de façon significative l'attitude des parents face à l'éloignement de leurs enfants. Le Khi-deux observé. (46.64) est hautement significatif.

Tableau n° 2.9 - Revenu et distance des parents.

Distance parents \ Revenu	Distance parents				Total
	++	+	-	--	
Inférieur	41.3	22.7	12.0	21.2	(259)
Moyen inférieur	49.2	22.4	7.2	20.8	(579)
Moyen supérieur	53.7	26.2	8.3	10.6	(443)
Supérieur	47.9	32.3	8.2	8.2	(224)
Total	49.0	25.2	8.5	15.7	(1525)

L'on constate d'après le tableau 6.2 :

- 1 – Un modèle général de distance / parents qui décroît de la façon suivante: éloignement rejeté 49%, éloignement limité 25.2%, éloignement souhaité 15.7% et éloignement toléré 8.5%.
- 2 – Ce modèle général est uniformément observé quelles que soient les tranches de revenu des parents. (le coef. de corrélation de rang comparatif est + 1).
- 3 – Plus on s'élève dans les tranches de revenu, plus les parents rejettent l'idée d'éloignement de leurs enfants; c'est le cas des revenus supérieurs et moyen supérieurs.

Les parents de revenu inférieur ou moyen inférieur admettent-ils davantage l'idée de l'éloignement de leurs enfants, pour des raisons de décharge économique, ou bien, encore, parcequ'ils ont hâte de les voir au travail?

Serait-ce, aussi, parce que certains pensionnats sont gratuits (rappelons que l'idée d'envoyer les enfants au pensionnat a été considérée comme l'indice de la distance extrême) et laissent profiler une quelconque promotion socio-économique ?

Rappelons que lorsque, dans l'étude du facteur socio-religieux nous avons considéré les effets relatifs du revenu, nous n'avions obtenu ni un effet du revenu dichotomisé, ni un effet du facteur socio-religieux.

Les effets que nous observons ici ne peuvent donc être dus — comme dans le cas de l'exigence — à une coïncidence de l'appartenance religieuse et de la classe de revenu. Ils ne sauraient s'expliquer que par un effet différentiel des quatre catégories de revenu (puisque le facteur religieux n'est pas agissant) qui se serait estompé quand nous les avons réduites à deux.

c — Revenu et respect de l'avis de l'enfant:

Le revenu semble déterminer la permissivité des parents. Il la détermine cependant faiblement ainsi que la mesure le Khi-deux observé qui est de 19 (celui de la table étant de 16.9 pour d.l. = 9).

Tableau n° 2.10 - Revenu et respect de l'avis de l'enfant:

Revenu \ Respect avis	Respect avis				Total
	++	+	-	--	
Inférieur	32.0	50.2	3.3	10.4	(259)
Moyen inférieur	24.8	63.3	3.3	7.7	(579)
Moyen supérieur	31.0	57.3	3.8	6.3	(443)
Supérieur	34.8	49.6	3.2	5.7	(224)
Total	29.5	57.1	3.5	7.4	(1525)

D'après ce tableau on constate que:

- 1 — Le modèle général de respect de l'avis de l'enfant s'ordonne comme suit: imposition justifiée de l'avis des parents 57.1%, dialogue avec l'enfant 29.5%, pas d'avis concédé à l'enfant 7.4%, avis marginal

- laissé à l'enfant 3.5%. Ce modèle dénote chez les parents une tendance globale à «être libéral» vis-à-vis de l'enfant.
- 2 – Ce modèle est uniformément observé quel que soit la tranche de revenu des parents. (Corrélation comparée = + 1).
 - 3 – Les parents de revenu supérieur dialoguent avec l'enfant et respectent son avis (34.8%), davantage que ne le font les parents de revenu moyen inférieur (24.8%).
 - 4 – Ceux de revenu moyen inférieur imposent leur avis mais justifié (63.3%), davantage que ne le font ceux de la tranche supérieure (49.6%, différence significative).
 - 5 – Ceux de revenu inférieur dénie le plus à l'enfant tout avis (10.4%), ce qui est moins le cas dans les tranches supérieures (5.7%).

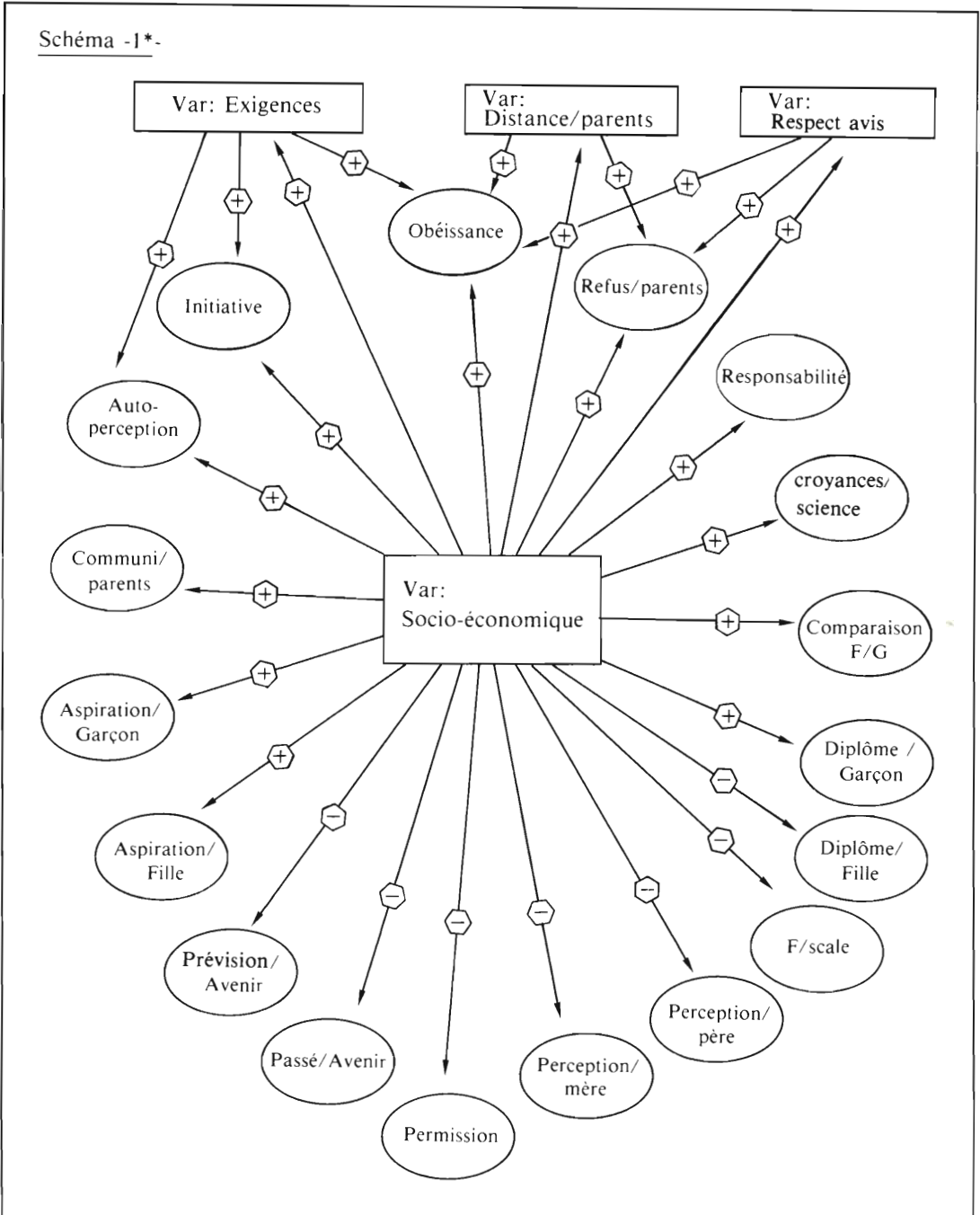
Rappelons que ces observations ne peuvent être considérées comme étant établies d'une manière définitive, vu que lors de la stratification du facteur socio-religieux (cf. chapitre premier) nous avons observé peu d'effet du facteur revenu dichotomisé.

Le schéma - 1 - récapitule et visualise l'éventail des corrélations qui lient le facteur socio-économique aux procédés de socialisation et aux orientations de la conduite de l'enfant. Deux tiers des opérations de mise en corrélation directe se trouvent être significatifs (signe +). Par ailleurs toutes les opérations de mise en corrélation médiatisée sont significatives.

La question reste ouverte. Faut-il croire que les effets observés actuellement demeurent le résultat d'une coïncidence de l'existence du facteur revenu au sein d'un facteur socio-religieux prédominant, ou bien faut-il croire que le nombre des catégories utilisées ici révèle l'effet discriminatif du revenu ?

Correspondances entre variables

Schéma -1*-



* Le signe (+) désigne une corrélation positive et le signe (-) une corrélation non-significative selon le X^2 .

3 – Le poids médiat du facteur revenu.

a – Revenu, exigence et obéissance :

Tableau n° 2.11 - Revenu, exigence des parents et obéissance des enfants.

Revenu	Degré d'exigence / Obéissance		Total
	++	-	
Inférieur	++	44.8	(87)
	-	36.0	(75)
Moyen inférieur	++	50.6	(249)
	-	50.4	(117)
Moyen supérieur	++	51.8	(212)
	-	33.6	(101)
Supérieur	++	42.1	(64)
	-	15.8	(107)
Total			(1525)

D'après ce tableau, nous pouvons formuler les constatations suivantes:

- Nous observons un maintien de l'effet de l'exigence quand nous contrôlons le revenu. Ceci dénote un effet spécifique de l'exigence, effet dont nous connaissons déjà l'allure curviligne (cf. la relation exigence / obéissance dans le chapitre du facteur socio-religieux).
- Nous observons, aussi, un effet propre du revenu qui, lui encore, prend une forme curviligne. Le taux de forte obéissance s'élève quand nous passons du revenu inférieur au revenu moyen inférieur pour s'abaisser dans le cas du revenu moyen supérieur et atteindre son niveau le plus bas dans le cas du revenu supérieur.
- Il apparaît qu'une même technique de socialisation ne produit pas les mêmes effets selon la catégorie de revenu.
- Les effets conjugués du revenu et de l'exigence ont pour effet d'extrémiser les écarts aux extrêmes. Ainsi, existe-t-il 29 points d'écart entre la catégorie «revenu inférieur / exigence ++» et la catégorie «revenu supérieur / exigence -»

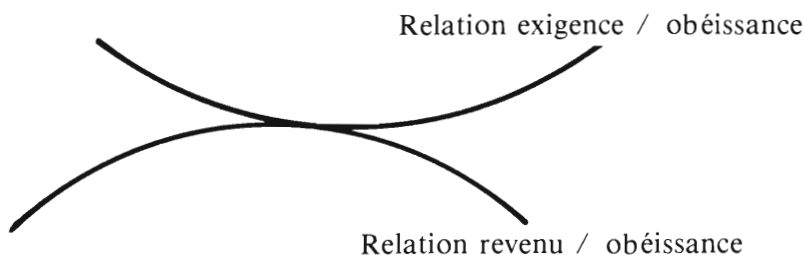
D'autre part, nous constatons un très fort rapprochement dans les catégories centrales: (comparer, par exemple, la catégorie «revenu moyen

inférieur / degré d'exigence -> à la catégorie «revenu moyen supérieur / degré d'exigence + »).

Cet écart aux extrêmes et ce rapprochement au centre pourraient s'expliquer par la nature curvilinéaire des relations que le revenu et l'exigence entretiennent chacun de son côté avec l'obéissance.

Rappelons que le taux de forte obéissance s'abaisse pour les degrés moyens d'exigence, alors qu'il s'élève pour les classes moyennes de revenu. Partant de là nous pouvons tracer le schéma qui suit:

Schéma -2-



Ce schéma montre très bien comment l'écart s'accroît aux extrêmes et s'estompe au centre.

b – Revenu, exigence et refus des parents d'accorder une quelconque autorisation :

Comment les enfants, d'un revenu déterminé, réagissent-ils face au refus de leurs parents de leur accorder une autorisation de sortie ?

La réaction des enfants face au refus de leurs parents semble doublement indépendante: Elle n'est affectée ni par le degré d'exigence des parents, ni par le revenu socio-économique de ces derniers. Elle n'est pas non plus affectée par les effets combinés de ces deux facteurs de revenu et d'exigence, ainsi que le montre le tableau 2.12.

Tableau n° 2.12 - Revenu, exigence des parents et refus des parents d'accorder une autorisation (test partiel).

Revenu	Degré d'exigence / Refus parents		Soumission	Total
	++	--		
Inférieur	++	--	25.0	(87)
	--	++	31.0	(19)
Supérieur	++	--	14.0	(64)
	--	++	14.0	(14)

Il ressort, apparemment, que quelle que soit la modalité d'exigence des parents, les enfants dans la tranche de revenu inférieur réagissent davantage par la soumission que ceux de revenu supérieur. Cependant, vu le faible total marginal de référence, la différence de pourcentage n'est pas significative.

Il en est de même quant aux effets combinés des facteurs revenu et exigence sur la permission éventuelle accordée, sur la perception du père, et celle de la mère, sur la prévision d'avenir, la conception de la durée, les diplômes visés pour la fille...

c – Revenu, exigence et autoperception des enfants :

L'autoperception des enfants subit la double influence des deux facteurs revenu et exigence :

1 – L'exigence maintient son effet spécifique sur l'autoperception de l'enfant, même quand nous contrôlons le facteur revenu. L'analyse détaillée de cet effet effectuée dans le chapitre du facteur socio-religieux, nous permet de savoir que la relation exigence / autoperception est de nature curviligne.

2 – Le revenu, lui aussi, entretient une relation curviligne avec l'autoperception. Plus les parents relèvent de tranches de revenu extrêmes, plus leurs enfants se perçoivent favorablement.

3 – L'influence conjuguée des deux facteurs a pour effet de rétrécir l'écart dans les catégories centrales, et de le maximiser pour les tranches extrêmes.

L'explication de ce phénomène procède du même processus décrit plus haut dans le cas de l'obéissance.

Tableau n° 2.13 - Revenu, exigence des parents et autoperception.

Revenu .	Degré d'exigence / Auto-perception		Favorable	Défavo- rable	Total
	Inférieur	++		46,0	31,0
-			31,5	21,1	(19)
Moyen inférieur	++		26,1	36,4	(249)
	-		28,5	39,3	(28)
Moyen supérieur	++		34,4	31,1	(212)
	-		40,0	20,0	(20)
Supérieur	++		39,0	20,0	(64)
	-		28,5	21,4	(14)

d – Revenu, exigence et initiative des enfants :

Corrélée avec chacun des facteurs revenu et exigence, la variable «prise d'initiative par les enfants» semble surtout dépendante du facteur revenu.

Tableau n° 2.14 - Revenu, exigence des parents et initiative (test partiel).

Revenu	Degré d'exigence / Initiative		—	Total
	Inférieur	++		27.5
--			36.8	(19)
Moyen inférieur	++		35.7	(249)
	--		42.8	(28)
Moyen supérieur	++		26.8	(212)
	--		20.1	(20)
Supérieur	++		25.0	(64)
	--		28.5	(14)

Le tableau nous amène à faire les remarques suivantes:

- 1 – Quel que soit le degré d'exigence, les parents de revenu moyen ont le plus d'enfants prenant peu d'initiative (35.7% et 42.8%).
- 2 – A mesure qu'on s'élève dans le niveau socio-économique, et à même degré d'exigence des parents, ces derniers ont le plus d'enfants prenant d'initiatives.
- 3 – Plus le revenu s'élève, plus l'écart de la variation d'initiative, correspondant aux différents degrés d'exigences des parents, se rétrécit. Tel par exemple: $27.5 - 36.8 = - 9.3\%$ pour le revenu faible, $35.7 - 42.8 = 7.1\%$ pour le moyen inférieur 6.7% pour le moyen supérieur et 3.5% pour le supérieur.
- 4 – Cette constatation (3) laisse entendre que plus on est dans les tranches de revenu modeste, plus le facteur exigence joue un rôle. Par contre plus on est dans les tranches de revenus supérieurs, moins l'exigence parentale est un facteur imposant, et plus le revenu lui-même devient facteur pesant sur l'initiative.

e – Revenu, distance / parents et obéissance :

Tableau n° 2.15 - Revenu, distance des parents et obéissance des enfants (test partiel).

Revenu		Inférieur		Supérieur	
		+	-	+	-
Obéissance	Distance parents	++	--	++	--
		43.0	51.0	25.6	20.0
Total		(107)	(55)	(11.7)	(20)

L'obéissance des enfants est significativement dépendante du revenu:

1 – Avec une même attitude possessive des parents le revenu demeure influent sur l'obéissance, les enfants de revenu inférieur sont significativement plus obéissants que ceux de revenu supérieur (43% à 25.6%, 51% à 20%).

2 – La variable distance / parents ne révèle que des faibles effets à l'intérieur d'une même classe de revenu (8% dans le cas du revenu inférieur, et 5.6% dans le cas du revenu supérieur).

Ainsi peut-on avancer la constatation suivante à savoir que l'obéissance est plus affectée par le revenu, que par l'attitude possessive des parents.

f – Revenu, distance / parents et refus des parents d'accorder une autorisation :

L'attitude des enfants face au refus de leurs parents de leur accorder une autorisation est doublement influencée par le niveau socio-économique de leurs parents, et par l'attitude des parents face à l'éloignement de leurs enfants.

Tableau n° 2.16 - Revenu, distance des parents et refus d'accorder une autorisation (test partiel).

Distance parents \ Revenu	Inférieur		Supérieur	
	++	--	++	--
Refus parents				
Soumission	25.2	23.6	9.4	20.0
Total	(107)	(55)	(117)	(20)

Ce tableau montre que les deux facteurs exercent leur double effet d'une manière particulière. Leur influence n'est pas conjointe, dans ce sens que leurs effets ne s'additionnent pas. Nous avons plutôt affaire à des relations conditionnelles : une des modalités d'un facteur devient la condition de l'exercice de l'influence de l'autre.

Ainsi la modalité revenu supérieur est la condition dans laquelle le degré de distance / parents devient agissant sur la soumission de l'enfant (9.4% pour ++, et 20% pour --).

D'autre part la modalité (++) dans la distance / parents est la condition dans laquelle le revenu devient agissant (25.2% pour le revenu inférieur, à comparer avec 9.4% pour le revenu supérieur).

Signalons qu'il n'a pas été observé dans notre échantillon un effet conjugué particulièrement significatif des deux facteurs revenu et distance / parents sur les facteurs: communication / parents, la perception du père et de la mère, et l'autoperception. Aussi nous contenterons-nous d'exposer un tableau à titre illustratif concernant l'une de ces variables, en ignorant les autres tableaux correspondants.

Tableau n° 2.17 - Revenu, distance des parents, et auto-perception.

Revenu		Inférieur		Supérieur	
		++	--	++	--
Distance parents	Autoperception				
	Favorable	43.0	43.6	47.0	45.0
Total		(107)	(55)	(117)	(20)

g – Revenu, respect de l'avis de l'enfant et obéissance :

L'obéissance est fortement dépendante de chacun des deux facteurs principaux, et elle l'est de plus des deux combinés, ainsi que le montre le tableau 2. 18.

Tableau n° 2.18 - Revenu, respect de l'avis de l'enfant et obéissance.

Revenu		Inférieur		Supérieur	
		++	--	++	--
Respect avis	Obéissance				
	++	41.0	66.6	23.5	14.2
Total		(83)	(27)	(85)	(14)

D'après ce tableau il se dégage:

- 1 – L'obéissance des enfants est fortement sensible et dépendante, et du facteur revenu, et de l'attitude des parents vis-à-vis de l'avis de leurs enfants. (Toute combinaison-comparaison de ces pourcentages débouche sur une différence significative).
- 2 – Quelle que soit l'attitude des parents vis-à-vis du respect de l'avis de leurs enfants, les enfants de revenu inférieur sont nettement plus obéissants que ceux de revenu supérieur.
- 3 – L'attitude des parents vis-à-vis du respect de l'avis de leurs enfants exerce un puissant effet sur l'obéissance, davantage dans le cas du revenu inférieur (où l'écart de variation est: $66.6 - 41 = 25.6\%$),

que dans le cas du revenu supérieur (23.5 - 14.2 = 9.3%).

- 4 - Le revenu inverse les fréquences d'obéissance affectées aux attitudes extrêmes des parents face au refus de leurs enfants, et ce suivant les tranches de revenu:

Dans la catégorie revenu inférieur, il y a davantage d'obéissance quand les parents dénie à l'enfant tout avis, et moins d'obéissants quand les parents recourent au dialogue et respectent l'avis de l'enfant (66.6% contre 41%). L'initiative s'observe dans le revenu supérieur (respectivement 14.2% et 23.5%).

h - Revenu, respect de l'avis de l'enfant, et refus des parents d'accorder une autorisation :

L'attitude des enfants face au refus de leurs parents est doublement dépendante des facteurs revenu et respect de l'avis de l'enfant:

Tableau 2.19 - Revenu, respect de l'avis de l'enfant et refus d'accorder une autorisation (test partiel).

Revenu \ Respect avis	Revenu		Supérieur	
	Inférieur			
Refus parents	++	--	++	--
Soumission	32.5	29.6	11.7	0.0
Total	(83)	(27)	(85)	(14)

Suivant ce tableau nous constatons que:

- 1 - Les deux facteurs principaux affectent l'attitude de l'enfant, en l'occurrence sa soumission.
- 2 - Le revenu affecte de manière notoire la soumission des enfants. Plus on est de revenu inférieur, et plus on est soumis, et ce quelle que soit l'attitude des parents vis-à-vis du respect de l'avis de l'enfant.
- 3 - La variable respect de l'avis de l'enfant n'est agissante significativement que dans le cas du revenu supérieur. Elle a très peu d'effet dans le cas du revenu inférieur.



Chapitre Troisième

Le facteur socio-géographique

3.1. Notes préliminaires :

- a) Il ne suffit point de rencontrer des gens, au cours d'une enquête, en ville ou à la campagne pour en conclure hâtivement qu'ils sont citadins ou ruraux. Une telle précipitation ne saurait que biaiser le système classificateur, lequel à son tour rendrait erronée l'analyse qui en découle.
- b) A défaut de pouvoir saisir des éléments aussi raffinés que pertinents, nous avons eu recours au calcul rigoureux mais simple d'un indice statistique*. Divisé en trois classes : 0-33ème. centile, 34-66ème.c. et 67-100ème.c., cet indice désignait respectivement les catégories : ruraux, mixtes et urbains. Ces trois catégories furent retenues dans notre analyse.
- c) Nous avons retenu les critères proposés par l'enquête «population active» (1970) pour définir une ville au Liban.** Auxquels nous avons adjoint deux critères correctifs à savoir :
 - 1 – Le paysage urbain d'une localité : majorités des immeubles dépassants les trois étages.
 - 2 – Distribution de la majorité de la population active résidente occupée dans le secondaire et le tertiaire.

* Cet indice statistique est appelé indice de stabilisation:
-I.S. = $\frac{\text{Nb. d'année vécues en ville après l'âge de 18 ans}}{\text{Nb. total d'années vécues après 18 ans}} \times 100$

** La ville est toute localité dont le nombre des résidents dépasse 10.000 habitants.

3.2. Influence du milieu socio-géographique sur certains procédés de socialisation utilisés par les parents:

3.2.1. Les exigences des parents:

Tableau n° 3.1 - Distribution des parents suivant leurs exigences et le milieu socio-géographiques*.

Degré d'exigence \ Milieu	Rural	Mixte	Urbain	Total
++	43.4	35.0	40.5	40.1
+	20.7	27.5	25.4	25.3
0	28.3	28.7	25.7	26.2
-	5.6	3.7	5.4	5.3
--	1.8	3.1	0.9	1.2
Total	(106)	(160)	(1259)	(1525)

La distribution des parents face aux attitudes exigeantes à prendre vis-à-vis de leurs enfants ne diffère pas de façon significative, d'après ce tableau, et cela quel que soit leur milieu socio-géographique : 40.1% sont continuellement exigeants, même quand les résultats scolaires de leurs enfants sont jugés satisfaisants; 6.5% sont très peu ou pas du tout exigeants. Toujours est-il que, pour un degré déterminé d'exigence, la même proportion de parents se retrouve dans tous les milieux socio-géographiques. Notons, dès à présent et pour ne plus y revenir, que la variable «exigences des parents», prise comme variable explicative directe, n'est en corrélation significative qu'avec l'obéissance des enfants (cf. schéma -3-). Elle n'a l'impacte escompté sur l'orientation de la conduite de l'enfant, qu'en présence d'autres facteurs de socialisation qui, d'ailleurs, ne l'affectent point elle-même. (cf. schéma -5-).

* Les chiffres absolus marginaux sont ceux à partir desquels les pourcentages sont calculés. La somme des pourcentages n'égale pas toujours à 100 en raison de la catégorie «autre» qui a été négligée ici.

Correspondances entre variables

Schéma -3*

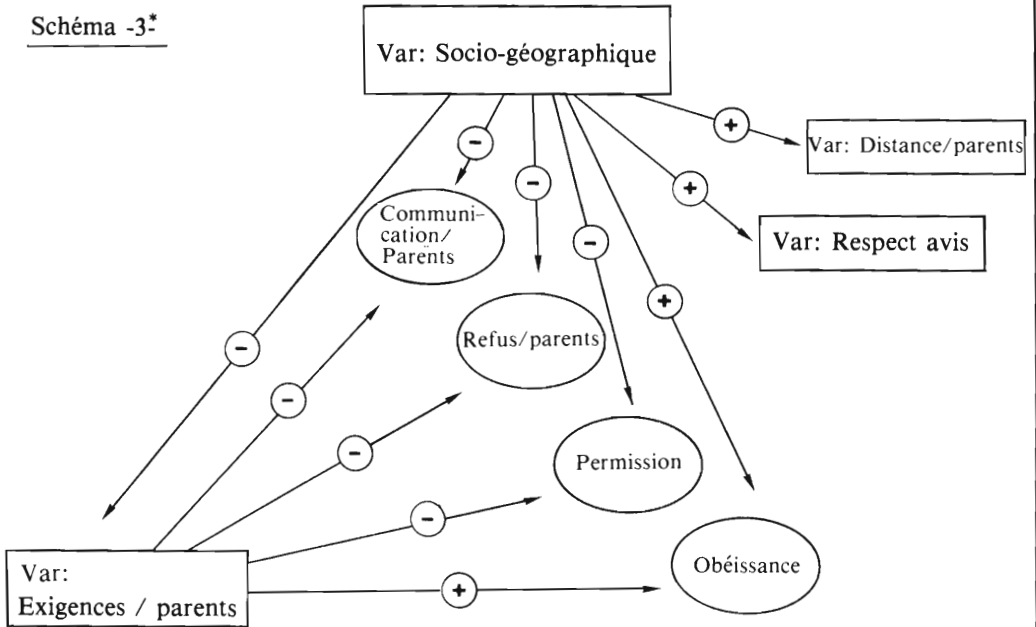
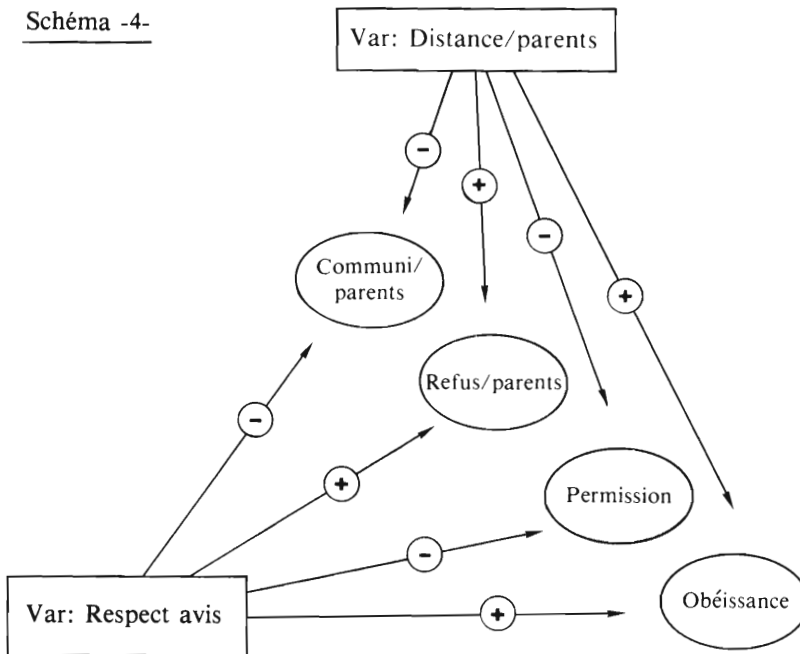


Schéma -4-



* Le signe (+) désigne un rapport significatif, et le signe (-) un rapport non-significatif suivant χ^2

3.2.2. La distance des parents :

Tableau n° 3.2 – Distribution des parents suivant la distance des parents et le milieu socio-géographique.

Distance parents \ Milieu	Milieu			
	Rural	Mixte	Urbain	Total
++	25.4	50.0	50.2	48.9
+	29.2	20.6	25.4	25.1
-	16.0	4.3	8.4	8.5
--	29.2	22.5	13.7	15.7
Autre	-	2.5	1.5	1.5
Total	(106)	(160)	(1259)	(1525)

Presque la moitié des parents (48.9%) rejette l'idée d'un éventuel éloignement de leurs enfants fut-ce pour un laps de temps. C'est particulièrement le cas des urbains (50.2%), et des mixtes (50%) ; par contre la proportion des ruraux qui ont cette attitude est significativement plus faible que dans les deux autres catégories précitées (25.4%).

D'autre part 13.7% des urbains acceptent l'éloignement et lui sont même favorables, contre 29.2% des ruraux. La différence d'attitude très significative entre urbains et ruraux s'expliquerait par l'existence de deux structures familiales distinctes, caractéristiques du milieu rural et du milieu urbain. Alors que dans le milieu rural nous avons affaire à une famille élargie, dans le milieu urbain la famille est généralement plus restreinte et le plus souvent nucléaire, il en découle :

- 1 – que l'idée d'éloignement des enfants est généralement plus acceptable pour les parents ruraux, car ils peuvent être sûrs que l'enfant sera pris en charge par un quelconque membre de la famille élargie qu'ils connaissent et auquel ils peuvent faire confiance ; ceci n'est pas le cas des urbains.
- 2 – que dans la famille urbaine les personnes, qui détiennent des rôles, sont absolument irremplaçables, alors que dans la famille rurale il existe une suppléance dans les rôles: par ex. le rôle d'un père mort peut-être rempli par un oncle, un grand-père vivant etc...

Il en résulte que l'éloignement de toute personne appartenant au groupe familial est moins habituel, moins toléré et plus problématique en ville qu'à la campagne.

3.2.3. Attitude des parents face au respect de l'avis de l'enfant :

Tableau n° 3.3 - Distribution des parents suivant le respect de l'avis de l'enfant et le milieu socio-géographique.

Milieu \ Respect avis	Rural	Mixte	Urbain	Total
	++	26.4	29.3	29.7
+	44.3	58.7	58.0	57.1
-	8.4	2.5	3.2	3.5
--	18.8	7.5	6.5	7.4
Autre	1.8	1.8	2.3	2.2
Total	(106)	(160)	(1259)	(1525)

Un modèle général d'attitude des parents, face au respect de l'avis de leurs enfants, se dégage de ce tableau : 57.1% des parents accordent une certaine importance à l'avis de l'enfant, et ils ne désirent imposer leur point de vue qu'en cas de désaccord et seulement après justification : 29.5% sont pour le dialogue, et 10.9% décident eux et négligent l'avis de l'enfant.

Les parents vivant en milieux urbains ou mixtes, s'alignent sur ce modèle; par contre, les ruraux s'en éloignent avec un écart significatif, mais sans perturber pour autant le modèle général.

Les urbains (58%) se prononcent beaucoup plus que les ruraux (44.3%), en cas de désaccord, en faveur de l'imposition d'un avis justifié à l'enfant. Ils négligent le moins l'avis de leur enfant (6.5% contre 18.8%), et ils sont moins nombreux à lui reconnaître un avis marginal (3.2% contre 8.4%).

Cette différence de distribution significative, à l'intérieur d'un même modèle, s'expliquerait par la différence de la nature même des relations qui existent dans un milieu rural, et dans un milieu urbain.

Le milieu rural est un milieu généralement très homogène, et qui accepte difficilement la diversité ; le poids des valeurs, normes et coutumes est très

fort, et le rapport d'autorité parents-enfants est en faveur de l'expression d'une forte autorité parentale. Il est normal donc que dans un tel milieu l'on tolère moins facilement l'expression d'un avis individuel.

Par contre dans le milieu urbain, qui est beaucoup moins homogène et connaît une plus grande diversité que le milieu rural, ce même rapport d'autorité parents-enfants tend vers une écoute sensiblement plus grande de l'avis de l'enfant. Ceci s'accompagne logiquement d'une réduction du rejet de l'avis de l'enfant en faveur d'un dialogue davantage recherché.

3.3. Influence du facteur socio-géographique sur l'obéissance des enfants:

3.3.1. Milieu socio-géographique et obéissance des enfants:

Tableau n° 3.4 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique et l'obéissance

Milieu \ Obéissance	Obéissance				Total
	++	+	-	--	
Rural	65.1	21.7	12.2	0	(106)
Urbain	42.6	38.7	17.8	0,3	(1259)
Total	43.8	38.3	17.0	0,2	(1525)

D'après ce tableau on constate que:

- 1 - Les enfants de notre enquête sont nettement obéissants:
 - 43.8% sont absolument obéissants
 - 38.3% obéissent la plupart des cas
 - 17% obéissent en quelques points
 - et 0.2% font figure de non-obéissants.
- 2 - Le facteur milieu socio-géographique semble peser de façon significative en matière d'obéissance.

Les enfants ruraux sont significativement «obéissant en tout» plus que les urbains (65.1% contre 42.6% soit une différence de 22.5%).

3.3.2. Milieu socio-géographique, exigence des parents et obéissance :

Tableau n° 3.5 - Distribution des enfants suivant l'obéissance, les exigences des parents et le milieu socio-géographique.

Milieu	Degré d'exigence \ Obéissance		++	+	-	Total
	Rural	++		80.4	13.0	6.3
+			68.2	27.2	4.5	(22)
0			46.6	26.6	23.3	(30)
Total			65.0	21.6	12.2	(106)
Urbain	++		47.4	37.2	14.7	(510)
	+		44.3	38.7	16.2	(320)
	0		33.6	43.5	22.2	(324)
	Total		42.6	38.7	17.8	(1259)

Ce tableau permet de dégager les constatations suivantes:

- 1 – Le contrôle du facteur socio-géographique montre que l'exigence joue un rôle fonctionnel dans la détermination de l'obéissance.
- 2 – Un effet du facteur socio-géographique est apparent quand nous maintenons constant le niveau d'exigence. Les ruraux sont plus obéissants que les urbains.
- 3 – A mesure que nous progressons d'un niveau d'exigence maximum vers un niveau d'exigence moyen (0), les ruraux sont de moins en moins nombreux à être obéissants.

L'effectif des urbains obéissants s'affaiblit aussi mais d'une manière moins notoire quand nous progressons dans le même sens.

Il en résulte que l'écart entre ruraux et urbains s'affaiblit au fur et à mesure que nous nous rapprochons du degré d'exigence moyen.

3.3.3. Milieu socio-géographique, distance des parents et obéissance:

Tableau n° 3.6 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique, la distance des parents et l'obéissance.

Milieu	Distance parents \ Obéissance		++	+	-	Total
	++	--				
Rural	++		59.2	33.3	7.4	(27)
	--		77.4	9.6	12.9	(31)
	Total		65.0	21.6	12.2	(106)
Urbain	++		44.0	41.7	13.7	(80)
	--		47.3	35.8	16.1	(36)
	Total		42.6	38.7	17.8	(160)

D'après ce tableau l'on constate:

- 1 - Quel que soit le palier d'attitude des parents en matière de distance vis-à-vis de l'enfant, les enfants en milieu rural sont d'avantage totalement obéissants, que ceux vivant en milieu urbain.
- 2 - Une relation conditionnelle de la distance des parents et de l'obéissance: seule dans la condition du milieu socio-géographique rural, la distance des parents vis-à-vis de leurs enfants a un effet notoire sur l'obéissance « + + » de leurs enfants; les effectifs de cette modalité d'obéissance augmentent avec la distance.

3.3.4. Milieu socio-géographique, respect de l'avis de l'enfant et obéissance :

Tableau n° 3.7 - Distribution des parents suivant le milieu socio-géographique, le respect de l'avis de l'enfant et l'obéissance des enfants.

Milieu Respect avis	Rural		Urbain	
	++	+	++	+
Obéissance				
++	67.8	55.3	40.2	44.4
Total	(28)	(47)	(375)	(731)

L'on constate un effet conjugué et significatif du facteur socio-géographique et du facteur respect de l'avis de l'enfant sur l'obéissance de cet enfant.

Il est à noter que l'influence du facteur socio-géographique est prépondérante et dépasse celle du facteur «respect de l'avis» de l'enfant:

- écart dû au milieu socio-géographique:
 $(67.8 - 40.2) + (55.3 - 44.4) = 38.5\%$
- écart dû au respect de l'avis de l'enfant:
 $(67.8-55.3) + (44.4 - 40.2) = 14.7\%$

On constate aussi que le facteur respect de l'avis de l'enfant est plus influent en matière d'obéissance dans le milieu rural que dans le milieu urbain. Notons également que l'obéissance des enfants est significativement affectée par tous les facteurs de socialisation qu'ils soient directs ou médiatisés (cf. schéma -5-).

3-4- Influence du milieu socio-géographique sur la permission accordée à l'enfant:

Notre population qui s'est révélée franchement obéissante était appelée à se prononcer sur le comportement général de leurs parents suivant une échelle d'attitude permissive de ces derniers.

Le tableau 3.8 représente l'attitude permissive des parents suivant leur milieu socio-géographique.

Correspondances entre variables

Schéma -5-

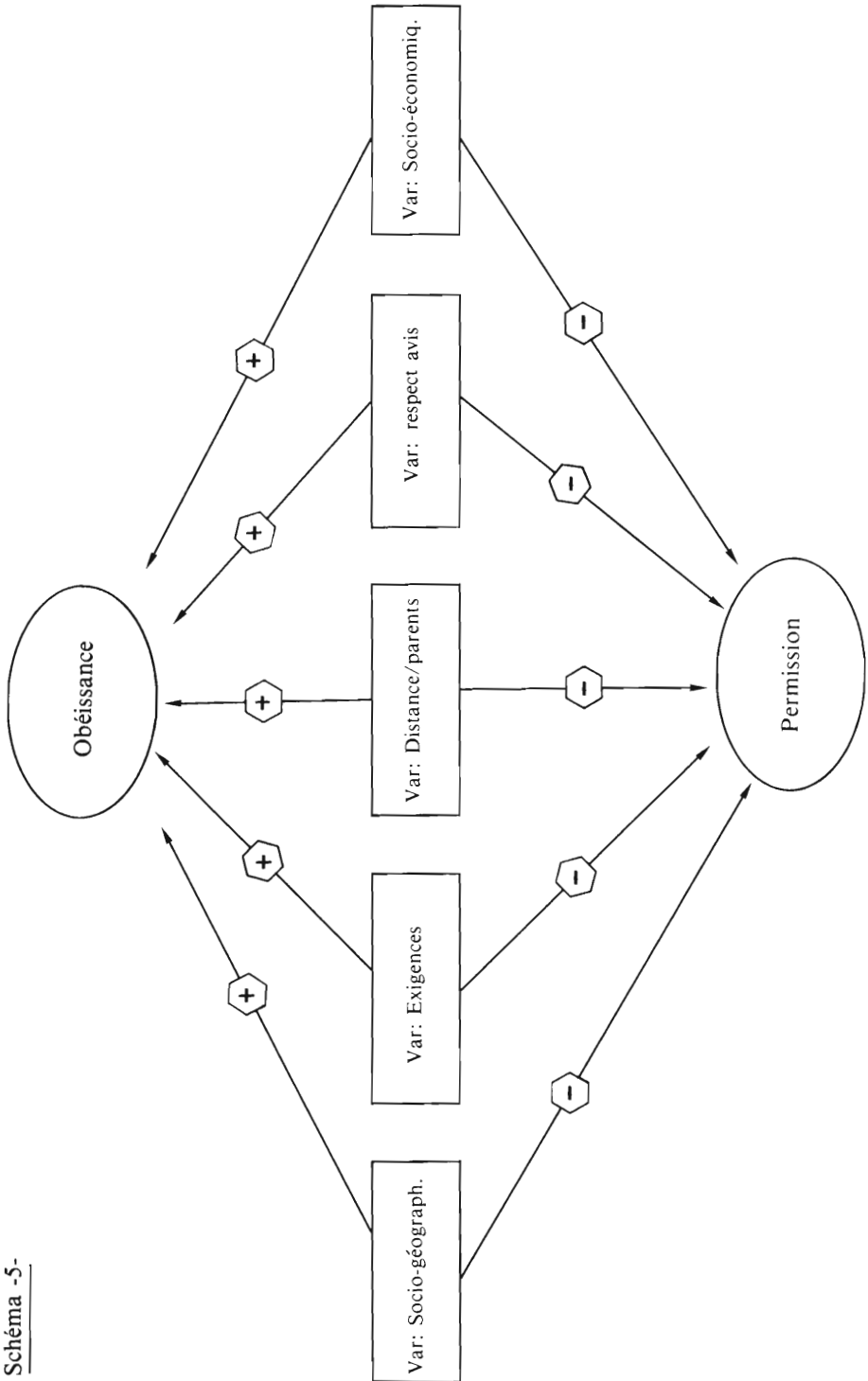


Tableau n° 3.8 - Distribution des enfants suivant la permission accordée et le milieu socio-géographique.

Permission Milieu	++	+	0	-	--	Total
Rural	63.2	22.6	5.6	5.6	1.8	(106)
Mixte	52.5	34.3	5.6	4.3	1.8	(160)
Urbain	56.6	30.8	4.8	4.2	1.9	(1259)
Total	56.6	30.6	4.9	4.3	1.9	(1525)

Le profil de la permissivité des parents tel que «vu» à travers leurs enfants s'ordonne comme suit:

- 56.6% des parents accordent leur permission après s'être minutieusement informés de l'objet de sortie.
 - 30.6% d'entre eux retiennent cette permission et s'en justifient.
 - 1'' - 4.9% l'accordent sans réserve
 - 2'' - 4.3% l'accordent après insistance de leur enfant
 - 3'' - 1.9% s'y opposent sans raison justifiées.
- Cette dernière catégorie représente donc 11.1% de l'ensemble des parents.

Considérant ce profil comme un modèle général de la permissivité des parents (la moyenne générale étant retenue comme référence), nous constatons que:

- a - La variable socio-géographique modifie la répartition en % au niveau des détails mai n'y introduit pas pour autant une différence significative, le modèle reste inchangé à cet égard.
- b - Au niveau des comparaisons de détails les données du tab. 3-8 indiquent pourtant les tendances suivantes.
 - 1'' - La catégorie (+ +) du modèle se réalise plutôt chez les ruraux (63.2%) que chez les mixtes (52.5%); les urbains occupent une position intermédiaire (56.6%)
 - 2'' - La catégorie (+) est davantage prononcée chez les mixtes (34.3%) que chez les ruraux (22.6%). Les urbains continuent à occuper la position intermédiaire (30.8%)
 - 3'' - Les autres catégories ne révèlent aucune différence significative par milieu socio-géographique.

3.4.1. Milieu socio-géographique, exigence des parents et permission accordée :

Tableau n° 3.9 - Distribution des parents suivant le milieu socio-géographique, l'exigence des parents et la permission accordée.

Degré d'exigence Permission	Milieu Rural		Milieu Urbain	
	++	+	++	+
++	54.3	72.3	58.0	60
Total	(46)	(22)	(510)	(320)

Dans ce tableau nous constatons une relation conditionnelle: seule dans la condition rurale, l'exigence a un effet sur la nature de la permission accordée aux enfants. Plus les parents sont exigeants, moins ils deviennent permissifs (54.3%); et moins ils sont exigeants, plus ils deviennent permissifs (72.3%).

3.4.2. Milieu socio-géographique, distance des parents et permission accordée:

Tableau n° 3.10 - Distribution des parents suivant le milieu socio-géographique, la distance des parents et la permission accordée.

Distance parents Permission	Milieu Rural			Milieu Urbain		
	+	-	Total	+	-	Total
+	59.2	70.9	63.2	57.1	59.5	56.6
-	29.6	16.1	22.1	30.3	32.3	30.8
Total	(27)	(31)	(106)	(640)	(173)	(1259)

L'on constate d'après ce tableau.

1 - Une relation conditionnelle concernant l'impact de la

distance/parents sur la perception de la permissivité des parents.

En effet, dans la condition rurale, plus les parents sont distants plus ils sont décrits comme s'informant minutieusement de l'objet de la sortie de l'enfant avant d'accorder la permission.

- 2 – Pour le degré «-» de la distance/parents, les parents ruraux sont davantage décrits comme s'informant de l'objet de la sortie que les parents urbains.

3.4.3. Milieu socio-géographique, respect de l'avis de l'enfant et permission accordée:

Tableau 3.11 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique, le respect de l'avis de l'enfant et la permission accordée.

Milieu Respect avis Permission	Rural			Urbain		
	+	-	Total	+	-	Total
++	60.7	60.0	63.2	58.4	58.5	56.6
+	17.8	25.0	22.6	29.8	35.3	30.8
-	7.2	10.0	5.6	5.3	4.8	4.8
Total	(28)	(20)	(106)	(375)	(82)	(1259)

L'introduction de la variable «le respect de l'avis de l'enfant» n'introduit pas de différence significative, entre urbains et ruraux, quant à la permission accordée à l'enfant. Bien que sur le plan des détails, les proportions en % changent, mais gardent le même poids par rapport à leurs moyennes respectives.

3.5. Milieu socio-géographique et attitude des enfants face au refus de leurs parents d'accorder une autorisation:

La questions 25 du protocole -1- est ainsi formulée «si vos parents vous refusent la permission de sortir avec vos amis, que faites-vous ordinairement»? L'enfant est appelé ici à décliner son obéissance de fait à la différence de la question 24, qui portait sur l'obéissance-devoir, où l'enfant était invité à indiquer les traits d'un modèle d'obéissance dûe aux parents.

Tableau n° 3.12 - Distribution des enfants suivant le refus des parents d'accorder une autorisation et le milieu socio-géographique.

Milieu	Refus parents					Total
	++	+	0	-	--	
Rural	25.4	66.0	-	6.6	0.9	(106)
Mixte	23.1	72.5	1.2	2.5	0.6	(160)
Urbain	21.1	71.4	1.7	3.1	1.2	(1259)
Total	21.6	71.2	1.5	3.3	1.1	(1525)

On constate d'après ce tableau:

- a - Le modèle général d'attitude face au refus impératif des parents s'ordonne comme suit: 71.2% essaient de dissuader leurs parents avant de se soumettre, 21.6% se soumettent inconditionnellement, 3.3% feignent d'accepter apparemment mais désobéissent de fait, 1.5% ne demandent pas de permission et 1.1% désobéissent frontalement.
- b - La variable milieu socio-géographique ne modifie pas de façon significative ce modèle général de soumission face au refus des parents.
- c - Au niveau des détails cependant les ruraux sont plus inconditionnellement soumis que les urbains (25.4% contre 21.1%) et feignent la soumission plus qu'eux (6.6% contre 3.1). D'autre part les urbains tentent de dissuader leurs parents pour obtenir une permission plus que les ruraux (71.4% contre 66%) mais désobéissent frontalement plus qu'eux (1.2% contre 0.9%).
- d - Notre population se montre franchement obéissante de fait ou soumise (71.2 + 21.6 = 92.8%) ce qui rejoint les constatations dégagées plus haut quel que soit le milieu socio-géographique (cf. schémas 3 et 4).

Tableau n° 3.13 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique, le respect de l'avis de l'enfant et l'attitude de l'enfant face au refus des parents.

Milieu Respect avis Refus enfant	Rural			Urbain		
	++	+	Total	++	+	Total
++	32.1	60.7	26.4	20.2	73.0	29.7
+	19.1	70.2	44.3	21.7	72.6	58.0
-	22.2	66.6	8.4	21.9	58.5	3.2
--	30.0	65.0	18.3	20.7	67.0	6.5
Total	25.4	66.0	(106)	21.1	71.0	(1259)

Ce tableau montre:

- 1° - qu'en milieu rural on réagit davantage par la soumission en cas de refus d'autorisation de la part des parents.
- 2° - qu'en milieu urbain la réaction des enfants n'est pas affectée par le degré du respect de leur avis de la part des parents.

Ceci n'est pas le cas des ruraux. Ces derniers montrent des réactions similaires aux deux extrémités de l'échelle du respect de l'avis de l'enfant. Ils réagissent par la soumission dans une proportion de 32.1% pour « ++ » et de 30% pour « - ».

Ces proportions s'abaissent significativement dans les zones intermédiaires, révélant une relation curviligne de la réaction des enfants et du respect de l'avis de l'enfant au sein du milieu rural.

Tableau n° 3.14 - Distribution des parents suivant le milieu socio-géographique, la distance des parents et l'attitude des enfants face au refus des parents.

Distance parents Refus enfant	Milieu	Rural		Urbain	
		++	+	++	+
++		26.0	22.5	22.3	18.0
Total		(27)	(31)	(640)	(320)

La soumission des enfants semble doublement indépendante. Elle n'est pas affectée de façon significative ni par le facteur milieu socio-géographique, ni par le facteur distance/parents.

3.6. Le milieu socio-géographique et la communication de l'enfant avec ses parents :

A la question de savoir «que faites-vous ordinairement lors d'un problème personnel», les enfants étaient invités à décliner leur position sur une échelle de communication avec leurs parents. Ce qui nous intéressait dans cette question c'était moins ce à quoi «le problème personnel» renvoyait, que le genre de communication que les enfants entretenaient avec leurs parents.

Tableau n° 3.15 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique et la communication avec les parents.

Communication Milieu	++	+	+/-	-	--	Total
	Rural	57.5	16.9	9.4	14.1	0.9
Mixte	50.0	16.2	22.5	6.8	1.8	(160)
Urbain	52.9	16.6	18.1	9.1	2.2	(1259)
Total	52.9	16.5	17.9	9.2	2.0	(1525)

- a – Un modèle général de communication avec les parents s'ordonne comme suit:
52.9% prennent l'initiative de s'entretenir de leurs problèmes personnels avec leurs parents, 16.5% attendent que les parents le leur demandent, 17.9% jugent qu'il n'y a pas de raisons pour en faire part aux parents, 9.2% essaient de les cacher et 2.0% de les camoufler.
- b – Le milieu socio-géographique ne semble pas perturber ce modèle général (r rang varie entre +1 et +0.90 et le Khi-deux est non significatif.)
- c – 14.1% des ruraux ont des enfants qui tendent de leur cacher les problèmes personnels, contre 9.1% des urbains, soit une faible différence de 5%. Par ailleurs, les urbains tentent de camoufler leurs problèmes plus souvent que les ruraux (2.2% contre 0.9%).

Ceci serait dû au fait que plus le contrôle extra-familial est observé et moins les relations sociales sont «incognito» (cas dans le milieu rural), d'où les enfants ont moins la possibilité de camoufler leurs problèmes personnels (à cause du risque sérieux d'être vite dévoilé et taxé de menteur) alors ils tentent de cacher leurs problèmes en évitant l'aveu. En effet, contrairement au mensonge camouflard qui est humiliant et dégradant et donc socialement désapprouvé et condamné, le non-aveu et donc la volonté de «défendre» ce qui est jugé «intime», en le soustrayant à l'indiscrétion même parentale, est chose plutôt admise. Dans le 1^{er} cas l'enfant serait coupable pour avoir menti, et donc manqué son «devoir» de dire la vérité, dans le 2^e cas, mettant en exercice son «droit» de n'en rien dire (volonté d'autonomie et d'émancipation) il peut tout juste courir le risque de «froisser» ses parents encore autoritaires et possessifs.

3.6.1. Milieu socio-géographique, exigence des parents et communication avec les parents :

Tableau n° 3.16 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique, l'exigence des parents et la communication avec les parents.

Communication Degré d'exigence	Milieu Rural			Milieu Urbain		
	++	+/-	Total	++	+/-	Total
++	69.5	8.6	(46)	52.9	19.4	(510)
Total	57.5	9.4	(106)	52.9	18.1	(1259)

D'après ce tableau l'on constate que les enfants ruraux communiquent spontanément leurs dits problèmes personnels à leurs parents plus que les urbains.

3-6-2- Milieu socio-géographique, distance des parents et communication:

Si le milieu socio-géographique ne semble pas affecter la communication/parents, à son tour la variable distance/parents ne l'influence pas non plus, alors qu'elle est elle-même associée avec le milieu socio-géographique.

Combinons les trois variables ensemble, à savoir le milieu socio-géographique avec la distance/parents et avec la communication, nous aurons le tableau suivant:

Tableau n° 3.17 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique, la distance des parents et la communication avec les parents.

Milieu Distance parents Communication	Rural		Urbain	
	Distance rejetée	Distance souhaitée	Distance rejetée	Distance souhaitée
++	66.6	64.5	54.0	53.1
-	3.7	12.9	9.3	9.2
Total	(27)	(31)	(640)	(173)

Il apparaît à la lumière de ce tableau que l'enfant, en milieu rural, a tendance à communiquer ses problèmes spontanément à ses parents et ce quel que soit le degré de distance des parents vis-à-vis de l'enfant.

3-6-3- Milieu socio-géographique, respect de l'avis de l'enfant et communication :

Tableau n° 3.18 - Distribution des enfants suivant le milieu socio-géographique, le respect de l'avis de l'enfant et la communication avec les parents.

Milieu Respect avis Communi- cation	Rural			Urbain		
	+ +	- -	Total	+ +	-	Total
+ +	64.2	70	57.5	51.2	52.4	52.9
-	10.7	25	14.1	11.4	9.7	9.1
Total	(28)	(20)	(106)	(375)	(82)	(1259)

Là encore nous constatons, chez les ruraux, une tendance plus accusée que chez les urbains à communiquer leur problèmes spontanément à leurs parents, et ce quel que soit le degré de respect de l'avis de l'enfant.

3.7. Le milieu socio-géographique et les priorités envisagées pour les garçons et pour les filles :

Les parents doivent dire ici qu'est-ce qui, à leurs yeux, est le plus important pour le garçon et pour la fille.

3-7-1- Milieu socio-géographique et priorités envisagées pour les garçons:

Tableau n° 3.19 - Distribution des parents suivant le milieu socio-géographique et les priorités pour les garçons.

Priorités Milieu	Succès	Educa- tion	Obéis- sance	Bonne appa- rence	Liberté indi- viduelle	Total
Rural	23.5	41.5	16.4	9.4	2.3	(106)
Mixte	22.5	53.7	7.5	6.8	5.0	(160)
Urbain	25.3	51.4	5.0	2.3	2.3	(1259)
Total	24.9	51.0	6.0	3.3	2.6	(1525)

On constate d'après ce tableau que:

- a – Un modèle général de priorités envisagées pour le garçon est uniformément ordonné quel que soit le milieu socio-géographique auquel on appartient: Education 51%, succès scolaire ou dans le travail 25%, obéissance 6%, bonne apparence 3.3% et liberté individuelle 2.6%. (r rang suivant les milieux socio-géographiques est toujours = 1).
- b – Une bonne corrélation positive lie le milieu socio-géographique à la variable «priorité».
- c – S'il y a ressemblance entre ruraux et urbains en ce qui relève du succès (23.5 et 25.3), de la liberté individuelle (2.3 et 2.3); il y a, par contre, une différence significative entre ruraux et urbains en matière d'obéissance (16.4 - 5.0 = 11.4%) et en éducation (51.4 - 41.5 = 10). Les ruraux insistent davantage sur l'obéissance, les urbains poussent davantage l'éducation.
- d – Une tendance se profile dans ce tableau qu'on peut formuler comme suit: plus on est rural plus on insiste sur l'obéissance et la bonne apparence, plus on est urbain plus on insiste sur le succès et l'éducation.

A signaler que le terme éducation comprend aussi la morale et tente de traduire les termes *آداب واحلاق*, ce qui pour les urbains laisse entendre une certaine manière de se tenir, de traiter avec les autres, d'observer une rectitude d'étiquette et de bienséance, dans un milieu de plus en plus régi par l'anonymat, et où les «relations publiques» sont autant de règles à entretenir rigoureusement si l'on veut bien garantir une bonne promotion, un respect et un prestige; en un mot une **réussite, un succès**. C'est là et par là qu'on rejoint le second objectif des urbains.

De leur côté les ruraux insistent davantage sur l'obéissance et la bonne apparence. Ce dernier terme tente de traduire le terme *حسن الظهور بين الناس*, cette manière de se porter devant les autres, d'être vu et perçu; en un mot d'être suivant l'expectation des autres, d'être dans les normes. C'est ce qui explique l'insistance sur l'obéissance, conformément à des valeurs et des traditions qu'expriment les proverbes et les dictons ruraux.

رضى الله والوالدين ، اكرم والديك ، ...

3-7-2- Milieu socio-géographique et priorités envisagées pour les filles :

Le tableau 3.20 reproduit les réponses des parents en matière de priorités envisagées pour les filles.

Tableau n° 3.20 - Distribution des enfants suivant les priorités pour les filles et le milieu socio-géographique.

Milieu \ Priorités	Succès	Educa-tion	Obéis-sance	Bonne appa-rence	Liberté individuelle	Total
Rural	9.4	47.1	27.3	11.3	–	(106)
Mixte	9.3	72.3	8.1	3.7	2.5	(160)
Urbain	10.4	66.3	6.4	2.9	1	(1259)
Total	10.2	65.6	8.0	3.6	1.1	(1525)

On constate d'après ce tableau

- que la bonne éducation continue à être prioritaire.
- que les urbains y insistent davantage que les ruraux.
- que l'obéissance et la bonne apparence occupent une place plus importante chez les ruraux que chez les urbains.
- que, comparativement aux garçons, chez les filles on accorde moins d'importance au succès dans la vie.

3-7-3- Milieu socio-géographique et comparaison de préférence entre garçon et fille :

Les parents préfèrent-ils les garçons aux filles ou inversement? Il semble que, quel que soit le milieu socio-géographique, les parents disent avoir les mêmes préférences pour les deux sexes.

Tableau n° 3.21 - Distribution des enfants suivant la comparaison de préférence entre garçon et fille et le milieu socio-géographique.

Milieu \ Préférence	G [*] > F	F >> G	G = = F	Total
Rural	8.4	1.8	89.6	(106)
Mixte	5	4.3	90.0	(160)
Urbain	4.4	2.7	91.5	(1259)
Total	4.7	2.8	91.2	1525

* Ce signe veut dire «préférè à».

- a – On constate d’après ce tableau une indépendance entre les deux variables.
- b – Les parents qui estiment que garçons et filles sont d’égale valeur représentent 91%, serait-ce un aveu plutôt déclamé que réalisé, une espèce de réponse façade de prestige? ou bien une réelle estimation de la relation d’affection qu’ils portent à leurs enfants des deux sexes, celle-là même qui est objet d’estimation ici, ce qui laisserait entendre que, voulant porter une estimation-comparaison entre le sexe de leurs enfants, ils ne font qu’envisager leur relation-affection à ces enfants? En conséquence, invités à se prononcer sur l’un ils se prononcent sur l’autre, et ils confondent ainsi l’affection qu’ils portent avec ceux à qui ils la portent.
- c – Un indice supplémentaire rejoint nos constatations ci-avant (a et b). Si l’on fait abstraction statistique de ceux qui penchent pour l’égalité du sexe des enfants, on constate que 62% des parents estiment le garçon mieux que la fille.

Ainsi quel que soit le milieu socio-géographique les parents quotent mieux le garçon que la fille, c’est le cas davantage prononcé chez les ruraux que chez les urbains.

3-7-4- Le milieu socio-géographique et le travail de la fille :

Ainsi que le montre le tableau 3.22 plus de la moitié des parents souhaitent voir travailler la fille dès qu’elle le peut. C’est particulièrement les cas des urbains (54.4%). Par contre 22% entendent qu’elle ne travaille pas en dehors de la maison, c’est le cas des ruraux (32%).

Tableau n° 3.22 - Distribution des filles suivant le milieu socio-géographique et le travail de la fille.

Milieu \ Travail fille	Réponse				Total
	Rép. 1 avant le mariage	Rép. 2 s’arrête après le mariage	Rép. 3 quand l’occasion se présente	Rép. 4 ne travaille pas	
Rural	16.0	1.8	43.3	32.0	6.9
Mixte	15.0	3.7	51.2	23.1	10.5
Urbain	13.1	5.1	54.4	21.0	82.5
Total	13.5	4.7	53.3	22.0	(1525)

- a – Le milieu socio-géographique ne semble pas affecter la variable travail/fille.
- b – Quel que soit le milieu socio-géographique notre population se présente en faveur du travail de la fille avec plus ou moins de réserve quant au lieu de travail, ou au changement de statut de la famille lors du mariage (5%). Cette constatation est hautement instructive, dès lors qu'on se réfère à l'enquête «population active», exécutée au Liban en 1970, où l'on a estimé qu'une femme sur quatre, âgée de 16 à 60 ans, s'adonnait à un travail rémunéré.



Chapitre Quatrième

Le facteur socio-professionnel

I – Remarques préliminaires:

L'un des obstacles sur lesquels bute, assez souvent, une recherche sociologique est le problème de la classification des catégories socio-professionnelles. Pour résoudre ce problème les sociologues ont eu recours soit à des classifications simples par activités collectives: branches et secteurs économiques; ou par professions individuelles: genre du métier; ou par la situation dans la profession, ou statut professionnel: degré de qualification, position hiérarchique etc... soit à des classifications complexes prenant en considération ces trois éléments combinés ensemble, à savoir la branche économique, la profession individuelle et la situation professionnelle.

Le B.I.T. a publié une classification internationale qui comprend, en dehors des forces armées, 11 grands groupes subdivisés en 85 sous-groupes, totalisant 285 corps de métiers différents.

Mais toutes les classifications établies, que ce soit par le B.I.T. ou par différents pays, n'ont pas résolu le problème du sociologue pour qui la profession est en fonction d'un environnement et d'un encadrement social. En fait, le statut et le rôle d'une profession varie d'une société à une autre, et la signification et les fonctions sociales d'une profession sont différentes selon chaque société.

Le problème se pose d'une manière plus aigüe dans la société libanaise, où aucune recherche sérieuse ne fut entreprise dans ce domaine. Ainsi l'enquête sur la population active, citée plus haut, qui est l'un des travaux les plus récents et les plus importants, se contenta d'adopter la classification du B.I.T. de 1968, sans essayer de faire une adaptation à la société libanaise.

Dans le domaine, donc, de la classification des professions, nous ne disposons au Liban, jusqu'à ce jour, d'aucune recherche fondamentale, ou classification officielle ou officieuse, qui permet des comparaisons entre différentes recherches. C'est pourquoi on essaye dans chaque recherche d'avoir recours à une classification empirique, a posteriori, qui se dégage

en fonction de l'objectif de la recherche elle-même. C'est pourquoi la question concernant la profession est de préférence ouverte, l'enquête devant spécifier et qualifier avec précision sa profession. Et ce n'est qu'après l'enquête, que nous opérons la classification des professions.

Ainsi, dans la présente recherche, cette classification a posteriori nous semble plus opérationnelle, surtout que notre échantillon était sélectionné à partir de l'appartenance scolaire et confessionnelle des enfants, et, par conséquent, la profession des parents n'était qu'une variable secondaire dans le choix de l'échantillon.

Pour cette classification nous avons essayé de retenir les critères suivants: L'autorité, la commande et la responsabilité. Ils nous ont semblé servir le mieux l'objectif de la recherche.

Ainsi avons-nous classé les professions en trois catégories en fonction des degrés d'autorité, de commande et de responsabilité qu'assume le parent dans son poste de travail et dans l'exercice de sa fonction. Ce qui nous donna:

- 1 – Le premier groupe, que nous appelons les cadres supérieurs, est composé de ceux qui occupent un poste très important et dirigent un groupe assez nombreux de personnes (chef de grande entreprise, grands officiers de l'armée, directeurs généraux...); qui manipulent un grand budget (grands industriels, banquiers, grands propriétaires...); et ceux qui ont un travail important pour les autres concernant la vie et les biens des autres (professions libérales: médecins, avocats, ingénieurs, juges...)
- 2 – Le second groupe, que nous appelons les cadres moyens, comprend ceux dont la fonction et la responsabilité ne commandent que peu de gens, par exemple les enseignants, les fonctionnaires chefs des services et des départements, petits officiers...
- 3 – Le troisième groupe, que nous appelons les cadres inférieurs, est composé de ceux qui ne sont en principe responsables que d'eux-mêmes, par exemple: boutiquiers, chauffeurs, artisans... et aussi ceux qui sont commandés et relèvent des autres: petits fonctionnaires, ouvriers etc...

Notre hypothèse est que le degré de responsabilité dans la profession peut se répercuter dans la façon de traiter et d'éduquer les enfants.

Nous ne prétendons pas que cette classification est meilleure que d'autres, elle nous a seulement semblé plus opérationnelle et plus adéquate pour notre recherche actuelle; en effet aucune classification empirique et a posteriori n'est exempte de lacunes et de critiques.

II – Présentation des données:

Sur les 21 tableaux concernant le facteur socio-professionnel, il y en a 19 où la profession est associée au revenu et à une troisième variable, et 2 où la profession est associée à la religion et à une troisième variable. Les informations obtenues dans ces différents tableaux peuvent être regroupées sous quatre thèmes, que nous allons essayer de présenter et d'analyser:

1. La conception qu'ont les parents concernant les qualités que leurs enfants doivent avoir, ce qu'ils considèrent meilleurs ou plus urgent pour les garçons et les filles.

2. La nature des relations que les parents considèrent avoir avec leurs enfants: exigence, dialogue, obéissance, attachement et éloignement...

3. L'autoperception qu'a l'enfant de sa vie, de son environnement; ce qu'il considère être le meilleur pour lui.

4. La perception qu'a l'enfant de sa relation avec ses parents.

1) Les qualités de l'enfant:

Tableau n° 4.1 - Catégories socio-professionnelles et qualités prioritaires pour le garçon.

Priorités Profession	Liberté individuelle	Succès	Educa-tion	Bonne appa-rence	Obéis-sance	Autre	Total
Cadres supérieurs	2	38	53	2	2	4	(101)
Cadres moyens	3.3	29.7	50.5	3	5.1	7.9	(390)
Cadres inférieurs	2.2	22.1	50.9	3.5	6.7	14.4	(995)
Non spécifiés	7.6	15.3	53.8	2.5	10.2	10.2	(39)
Total	2.6	24.9	51	3.3	6	12	(1525)

Tableau n° 4.2 - Catégories socio-professionnelles et qualités prioritaires pour la fille.

Priorités / Profession	Liberté individuelle	Succès	Educa-tion	Bonne appa-rence	Obéis-sance	Autre	Total
Cadres supérieurs	2	24	66	2	1	6	(101)
Cadres moyens	1.7	12.3	67.4	4.6	5.1	8.7	(390)
Cadres inférieurs	0.8	8.4	64.7	3.4	9.6	12.9	(995)
Non spécifiés	0	0	71.8	2.5	15.3	10.2	(39)
Total	1.1	10.2	65.6	3.6	8	11.3	(1525)

Les résultats de ces deux tableaux nous mènent à faire les observations et les remarques suivantes:

- 1 – La moralité et la bonne éducation sont la qualité qui vient en premier, et bien loin devant toutes les autres; et cela aussi bien pour les garçons que pour les filles et quelle que soit la catégorie socio-professionnelle.

Aussi pour les filles, l'on peut dire, que c'est la seule qualité qui importe; toutes les autres étant tout à fait secondaires, sauf peut-être pour les cadres supérieurs où le succès atteint 24%.

- 2 – Le succès dans la vie vient en deuxième lieu pour toutes les catégories, sauf les filles des cadres inférieurs où l'obéissance le devance de très peu (9.6 contre 8.4); cependant c'est uniquement chez les garçons des cadres supérieurs et moyens qu'on lui attribue une certaine valeur avec 38 et 29.7%.

Aussi, concernant le succès, on peut faire deux remarques:

- a) En comparant les trois catégories socio-professionnelles entre elles, nous remarquons une nette différence entre les cadres supérieurs, qui pointent avec 38% pour les garçons et 24% pour les filles, et les cadres moyens et inférieurs.

Ceci ne traduit-il pas, chez cette première catégorie, un désir plus fort de réussir dans la vie, et n'explique-t-il pas sa position plus dominante dans la société?

- b) Pour les trois catégories il y a une nette différence entre garçons et filles; ceci est-il dû à la conception qu'on a du garçon comme soutien et continuateur de la famille, et comme devant avoir un rôle plus dominant que celui de la fille?

Y-a-t-il donc une raison économique derrière cette attitude considérant le garçon comme l'élément producteur qui a la charge d'une famille; ou bien simplement une conception traditionnelle entre garçon voué au travail, et fille vouée à la vie interne du foyer?

Tableau n° 4.3 - Catégories socio-professionnelles et attitude vis-à-vis du travail de la fille.

Travail fille Profession	Rép. 1 avant le mariage	Rép. 2 s'arrête après le mariage	Rép. 3 quand l'occasion se présente	Rép. 4 ne travaille pas	Rép. 5 autre	Total
Cadres supérieurs	17	2	61	12	9	(101)
Cadres moyens	20	6.3	52.5	14.5	6.7	(390)
Cadres inférieurs	10	4.5	54	26	55	(995)
Non spécifiés	25.6	7.6	25.6	30.7	10.2	(39)
Total	13.5	4.7	53.3	22	6.2	(1525)

Tableau n° 4.4 - Catégories socio-professionnelles, travail de la fille et facteur socio-religieux.

Tableau n° 4.4.a. : Chrétiens.

Travail fille Profession	Rép. 1	Rép. 2	Rép. 3	Rép. 4	Rép. 5	Total
	Cadres supérieurs	33.3	1.9	41.1	11.7	11.7
Cadres moyens	30.4	7.8	41.5	11.9	8.2	(243)
Cadres inférieurs	20.9	7.3	41.1	22.8	7.6	(420)
Non spécifiés	31	6.8	27.5	27.5	6.8	(29)
Total	25.3	7.1	40.7	18.7	8	(743)

Tableau n° 4.4.b. : Musulmans.

Travail fille Profession	Rép. 1	Rép. 2	Rép. 3	Rép. 4	Rép. 5	Total
	Cadres supérieurs	0	2	80	12	6
Cadres moyens	2	4	70.7	19	4	(147)
Cadres inférieurs	2.4	2	63.3	27.8	4.3	(575)
Non spécifiés	10	10	20	40	20	(10)
Total	2.3	2.5	65.2	25.3	4.6	(782)

Nous avons réservé spécialement une question concernant l'attitude des parents quant au travail de la fille, et cela dans le but de compléter la vision qu'ont les parents de la fille; car le travail de la fille est un problème important. Il soulève et sous-tend plusieurs aspects autant économiques: la fille qui devient soutien de la famille, assure ses dépenses, se suffit... que socio-culturels: la fille qui sort de la maison, se libère de la tutelle des siens, devient plus indépendante...

Les trois tableaux précédents nous permettent de faire les observations suivantes:

1) Les réponses 1. 2. et 3. nous indiquent les parents qui acceptent que leur fille travaille (environ 71.5%), contre seulement 22% des parents qui se prononcent catégoriquement contre le travail de la fille.

Parmi ceux qui acceptent, 4.7% disent que la fille doit s'arrêter de travailler après son mariage; il y a donc seulement 4.7% qui voient dans le mariage un obstacle à continuer le travail, ou mieux encore, une incompatibilité entre le statut de la femme au foyer et le statut de la femme au travail.

2) Ces résultats restent valables, malgré de petites différences, non-significatives, quelle que soit la religion: le travail de la femme semble chose acceptée chez les chrétiens et chez les musulmans.

En effet, 73.1% des chrétiens et 70% des musulmans acceptent que la fille travaille; contre seulement 18.7% des chrétiens et 25.3% des musulmans qui lui refusent de travailler.

3) Pourtant les catégories socio-professionnelles sont différentielles dans certaines réponses après l'introduction de la variable socio-religieuse; en effet, pour la première réponse, alors que l'on ne remarque que peu de différences entre les catégories socio-professionnelles, l'introduction de la variable socio-religieuse fait apparaître les différences: pour les chrétiens les cadres inférieurs avec 20.9% diffèrent assez significativement des cadres supérieurs (33.3%) et moyens (30.4%)

Il en est autrement de la troisième réponse où il n'y a aucune différence chez les chrétiens, alors que chez les musulmans les cadres inférieurs avec 63.3% diffèrent significativement des cadres moyens avec 70.7% et surtout des cadres supérieurs avec 80%.

4) Pour les catégories socio-professionnelles le travail de la fille est accepté dans une très grande proportion aussi 78% pour les supérieurs, 72.5 pour les moyens et 64 pour les inférieurs. Pour le refus du travail les proportions sont respectivement de 12, 14.5 et 26%.

Ces résultats, malgré le taux élevé de l'acceptation du travail, montre aussi des différences assez significatives entre les catégories, surtout les cadres inférieurs qui se distinguent avec un taux de 26% de refus. La raison de ces différences ne nous semble pas être d'ordre économique, mais plutôt social relevant de la conception traditionnelle de la «femme au foyer», qui reste une valeur importante dans les couches populaires de la société libanaise.

En effet, si la raison était économique ce sont les cadres inférieurs, avec des revenus assez bas, qui auraient dû rechercher un apport et un surplus dans le travail de la femme pour mieux équilibrer leur budget. Ce que nous avançons ici est prouvé d'ailleurs par les résultats concernant le revenu; en

effet 25% des revenus faibles et 26% des revenus moyens inférieurs refusent le travail de la fille, contre 18.2 pour les revenus moyens supérieurs et 16.3% des revenus supérieurs (cf. chapitre deuxième).

2) Relations parents-enfants :

a) Exigence des parents vis-à-vis de l'enfant :

Tableau n° 4.5 - Catégories socio-professionnelles et exigences des parents.

Degré d'exigence Profession	+ +	+	0	-	- -	Autre	Total
Cadres supérieurs	42	14	38	4	2	1	(101)
Cadres moyens	36	17.5	40	4	0.5	2	(390)
Cadres inférieurs	41	30	20	6	1.3	1.7	(995)
Non spécifiés	46	15	23	10	2	2	(39)
Total	40.1	25.3	26.2	5.3	1.2	1.7	(1525)

Ces résultats nous permettent de faire les observations suivantes:

1. L'exigence maximum est une attitude qui est suffisamment valorisée dans toutes les catégories (42% cadres supérieurs; 36% cadres moyens; 41% cadres inférieurs); cette attitude devient encore plus accentuée si nous mettons ensemble les deux premières réponses où les parents sont exigeants, les résultats deviennent alors: 65% cadres supérieurs; 53.3% cadres moyens; 71% cadres inférieurs.

2. Nous remarquons quand même une différence assez significative entre cadres inférieurs d'un côté, et les cadres supérieurs et moyens de l'autre: 71%, contre 56% et 53.5%.

Ceci serait-il dû à une volonté chez les premiers de pousser l'enfant, comme par force, à l'assaut de la hiérarchie sociale afin qu'il puisse quitter la condition difficile où il vit, et pouvoir améliorer son niveau de vie et celui de sa famille?

Cette hypothèse nous semble très plausible vu l'attitude peu compréhensive que cette catégorie adopte vis-à-vis de ses enfants: 20% seulement prennent en considération les capacités de leurs enfants; contre 38% et 40% pour les cadres supérieurs et les cadres moyens. En effet, ces deux derniers peuvent se permettre d'être davantage compréhensifs vu que sortir

de leurs conditions de vie, qui sont assez bonnes en général, n'est pas un impératif premier pour eux; et aussi, sans doute, ont-ils reçu davantage d'éducation, ce qui les incite à comprendre davantage leurs enfants.

3. Les trois catégories refusent la permissivité, en effet, les deux dernières réponses, où les parents ne se montrent pas exigeants, ne représentent que 6% chez les cadres supérieurs, 4.5% chez les cadres moyens, et 7.3% chez les cadres inférieurs.

Les parents sont donc toujours là, ils ont leur mot décisif à dire; c'est à eux de donner le ton à la vie de l'enfant. D'où l'on peut hasarder cette conclusion que, quelle que soit la catégorie socio-professionnelle, la relation des parents à leurs enfants est exigeante et relativement dirigiste.

b) Dialogue avec l'enfant :

Tableau n° 4.6 - Catégories socio-professionnelles et respect de l'avis de l'enfant

Profession \ Respect avis	++		+	-	--		Autre	Total
	Cadres supérieurs	26	64	3	7	1	(101)	
Cadres moyens	32	58.5	3	5	1.5	(390)		
Cadres inférieurs	29	56	4	8	3	(995)		
Non spécifiés	35.8	48.7	2.5	10.2	2.5	(39)		
Total	29.5	57.1	3.5	7.4	2.2	(1525)		

Cette question visait à dégager l'attitude des parents quand l'enfant refuse d'accomplir un acte que les parents eux-mêmes ont demandé. Pour éviter les positions moyennes et les réponses de bonne apparence, nous avons éliminé la réponse neutre, gardant ainsi quatre catégories de réponses. Les résultats nous autorisent à faire les observations suivantes:

1. Les parents qui avouent franchement être autoritaires, ne dialoguant que rarement avec leurs enfants, sont une faible minorité quelle que soit la catégorie socio-professionnelle; ils sont 10% parmi les supérieurs, 8% parmi les moyens et 12% parmi les inférieurs.

2. Mais d'un autre côté, ceux qui reconnaissent clairement dialoguer avec leur enfants et tenir compte toujours de leur avis, ne sont pas très nombreux: 26% parmi les supérieurs, 32% parmi les moyens et 29% parmi les inférieurs.

3. C'est surtout l'attitude d'exercice compréhensif de l'autorité (réponse +) qui prédomine, et de loin, dans les trois catégories: 64% parmi les cadres supérieurs, 58.5% parmi les cadres moyens et 56% parmi les cadres inférieurs.

c) Acceptation de l'éloignement de l'enfant ou (distance des parents):

Tableau n° 4.7 - Catégories socio-professionnelles et distance des parents.

Profession \ Distance parents	+		-	-		Autre	Total
	+	+					
Cadres supérieurs	48	40	7	5	1	(101)	
Cadres moyens	54	27	8.5	10	0.5	(390)	
Cadres inférieurs	47	23	9	19	2	(995)	
Non spécifiés	43.5	28.2	12.8	10.2	5.1	(39)	
Total	48.9	25.1	8.5	15.7	1.5	(1525)	

Les résultats nous permettent les observations suivantes:

1. Pour les trois catégories socio-professionnelles le refus total d'éloigner l'enfant de sa famille occupe la première place, et bien loin devant les autres attitudes: 48% parmi les supérieurs, 54% parmi les moyens et 47% parmi les inférieurs.

2. Pourtant, chez les supérieurs, on remarque un certain équilibre entre le refus et l'acceptation de l'éloignement de l'enfant (48% et 40%), qu'on ne trouve pas chez les deux autres catégories, où l'acceptation de l'éloignement est assez faible 27% moyens et 23% inférieurs.

Cette attitude, chez les supérieurs, est-elle due au fait que, malgré l'attachement qu'ils ont, ils sont obligés d'accepter la possibilité d'envoyer leurs enfants terminer leurs études et leurs spécialisations à l'étranger? Possibilité que les deux autres catégories ne peuvent envisager vu les conditions matérielles de la majorité de leurs membres.

3. L'acceptation de l'éloignement d'une façon nette et qui est exprimée ici par le fait de mettre les enfants dans des écoles internes, reste très faible: 5% supérieurs et 10% moyens, sauf pour les inférieurs où elle atteint 19%. Ce taux relativement élevé provient, nous semble-t-il, du fait que les inférieurs, ayant le désir d'éduquer leurs enfants pour les sortir de leurs condi-

tions difficiles de vie, et, n'en ayant pas eux-mêmes les moyens, voient dans l'internat, qui est généralement pour cette catégorie des écoles gratuites subventionnées par des associations religieuses, de bienfaisances ou officielles, le moyen de réaliser leur désir et de se décharger du fardeau de l'éducation de leurs enfants.

Et ainsi peut-on dire que le lien familial, et notamment l'attachement des parents aux enfants restent des données très fortes, quelle que soit la catégorie socio-professionnelle à laquelle appartiennent les parents.

3) Autoperception de l'enfant :

a) Satisfaction de soi-même :

Tableau n° 4.8 - Catégories socio-professionnelles et autoperception.

Autoperception Profession	Défavorable	Moyenne	Favorable	Total
Cadres supérieurs	33	32	36	(101)
Cadres moyens	28.7	27.9	43.3	(390)
Cadres inférieurs	32.5	32.5	34.7	(995)
Non spécifiés	33.3	33.3	33.3	(39)
Total	31.6	31.4	36.9	(1525)

1. Il y a une tendance assez minime à se juger plutôt favorablement, bien qu'il y ait presque une équi-distribution entre les trois catégories défavorable, moyenne et favorable.

2. Pourtant, chez les cadres moyens, on note une différence significative entre défavorable et favorable allant jusqu'à 14.6% (28.7 contre 43.3). Cette attitude serait-elle due au fait que cette catégorie moyenne, comme ce fut confirmé assez souvent par ailleurs, est en pleine mutation et, ambitionnant toujours une amélioration de ses conditions de vie, se juge assez favorablement vu les acquis et les succès qu'elle considère avoir réalisés dans sa promotion sociale ?

b) Avenir visé :

Tableau n° 4.9 - Catégories socio-professionnelles et ce qui est le plus utile pour le garçon.

Le plus utile Profession	Le plus utile					Total
	Métier	Fonction	Diplôme	Autre	xxx	
Cadres supérieurs	12	11	54	21	3	(101)
Cadres moyens	20	22.3	43.5	12	2	(390)
Cadres inférieurs	26.4	35.1	27.5	10.1	0.7	(995)
Non spécifiés	38.4	25.6	33.3	2.5	0	(39)
Total	24.1	30	33.5	11.1	1.1	(1525)

Tableau n° 4.10 - Catégories socio-professionnelles et ce qui est le plus utile pour la fille.

Le plus utile Profession	Le plus utile					Total
	Métier	Fonction	Diplôme	Autre	xxx	
Cadres supérieurs	3	20	62	15	1	(101)
Cadres moyens	5.8	26.9	54.8	10.7	1.5	(390)
Cadres inférieurs	6.5	34.2	47.2	10.7	1.2	(995)
Non spécifiés	15.3	33.3	41	10.2	0	(39)
Total	6.3	31.4	49.9	11	1.2	(1525)

Ces deux tableaux nous mènent à faire les observations suivantes:

- 1 - Le diplôme est recherché en premier lieu avec une différence significative dans toutes les catégories socio-professionnelles que ce soit pour le garçon ou pour la fille.

Une seule exception: les garçons dont les parents appartiennent aux cadres inférieurs. Pour ceux-ci le diplôme vient en deuxième place, avec un taux assez faible de 27.5%, équivalent presque à celui du

métier 26.4% et bien derrière celui de la fonction 35.1%. Ces résultats confirment l'idée déjà avancée que dans cette catégorie c'est le travail et l'effort qui sont considérés comme permettant une amélioration dans les conditions de vie.

- 2 – La fonction est recherchée en deuxième lieu que ce soit pour les garçons ou les filles. Sauf pour les cadres supérieurs qui, l'acceptant à 20% pour les filles, lui donnent une importance extrêmement minime, pour ne pas dire la rejettent avec 11% pour les garçons.
- 3 – Le métier est déconsidéré surtout pour les filles; même pour les garçons ce sont seulement les cadres inférieurs avec 26.4% qui lui donnent une certaine valeur relative.
- 4 – Ces résultats nous permettent de conclure qu'au niveau de l'avenir visé, les catégories socio-professionnelles diffèrent significativement:
 - a) Pour les cadres supérieurs c'est le diplôme, et le diplôme seul avec 54% pour les garçons et 62% pour les filles, qui est important.
 - b) Pour les cadres moyens, bien que le diplôme reste le plus important, la fonction garde une certaine importance surtout pour les filles avec 26.9%
 - c) Pour les cadres inférieurs le diplôme perd beaucoup de son importance, surtout pour les garçons (27.5%); c'est la fonction qui est bien valorisée avec 35.1% pour les garçons et 34.2% pour les filles; et le métier, négligeable pour les filles, comme dans les deux autres catégories, devient aussi important que le diplôme avec 26.4% pour les garçons.

Ces résultats vont être confirmés par les données du tableau suivant (4.11) et qui vise spécifiquement l'aspiration à la profession:

Tableau n° 4.11- Catégories socio-professionnelles et aspiration à une profession.

Profession visée Profession	Cadres supérieurs	Cadres moyens	Cadres inférieurs	Non spécifiés	Total
Cadres supérieurs	73	20	1	7	(101)
Cadres moyens	57.6	30.7	7.1	4.3	(390)
Cadres inférieurs	40.3	34.2	21.1	4.3	(995)
Non spécifiés	43.5	35.8	17.9	2.5	(39)
Total	46.9	32.4	16.1	4.4	(1525)

En effet, les cadres supérieurs ne visent essentiellement que les professions des cadres supérieurs (73%); les cadres moyens visent les professions des cadres supérieurs en priorité (57.6%), mais ils donnent une certaine importance aux professions des cadres moyens (30.7%); alors que les cadres inférieurs, quoique visant dans leur majorité les professions des cadres supérieurs, présentent de fortes concentrations dans les professions des cadres moyens et inférieurs.

4) Relations: Enfant – parent:

C'est surtout le problème de l'obéissance qui va retenir principalement notre attention:

Tableau n° 4.12 - Catégories socio-professionnelles et obéissance.

Obéissance Profession	Obéissance		Obéissance		Autre	Total
	++	+	-	--		
Cadres supérieurs	24	48	28	1	0	(101)
Cadres moyens	37.6	43	18.7	0	0.5	(390)
Cadres inférieurs	48.4	35.7	14.8	0.3	0.6	(995)
Non spécifiés	41	30.7	28.2	0	0	(39)
Total	43.8	38.2	17	0.2	0.5	(1525)

Tableau n° 4.13 - Catégories socio-professionnelles, obéissance et facteur socio-religieux.

Tableau n° 4.13.a. : Chrétiens.

Obéissance Profession	Obéissance		Obéissance		Autre	Total
	++	+	-	--		
Cadres supérieurs	15.6	56.8	27.4	0	0	(51)
Cadres moyens	32	49.3	18.1	0	0.4	(243)
Cadres inférieurs	40.7	39.7	17.6	0.7	1.1	(420)
Non spécifiés	35.8	20.5	17.9	0	0	(29)
Total	36.4	43.6	18.7	0.4	0.8	(743)

Tableau n° 4.13.b.: Musulmans.

Obéissance Profession	+		-		Autre	Total
	+	+	-	-		
Cadres supérieurs	32	38	28	2	0	(50)
Cadres moyens	46.9	32.6	19.7	0	0.6	(147)
Cadres inférieurs	54	32.8	12.8	0	0.1	(575)
Non spécifiés	20	40	40	0	0	(10)
Total	50.8	33.2	15.4	0.1	0.2	(782)

Les résultats de ces trois tableaux nous montrent assez clairement que l'appartenance à une catégorie socio-professionnelle, ou l'appartenance religieuse, présentent une différence significative dans leur influence sur le facteur obéissance chez l'enfant. En effet:

- 1 – Pour les cadres supérieurs c'est l'obéissance moyenne avec 48% qui vient en premier, suivie de loin par une obéissance moindre (28%); l'obéissance totale n'obtenant que 24%.

Ceci pourrait être dû au fait que ces enfants possèdent un certain nombre de moyens qui leur permettent de se sentir indépendants. En effet, le genre de vie que mènent leurs parents n'est pas sans avoir une certaine influence sur eux. Les cadres supérieurs se situent en général à des postes de commande où il s'agit moins d'obéir que de donner des directives. Les enfants, par identification à leurs parents, seront ainsi moins enclins à une obéissance totale.

- 2 – Pour les cadres moyens on décèle chez eux, comme c'est souvent le cas pour cette catégorie, un tiraillement entre deux attitudes, celle se conformant aux inférieurs et celles imitant les supérieurs; c'est pourquoi l'obéissance moyenne obtient 43% mais elle est suivie d'assez près par l'obéissance totale avec 37.6% alors que l'obéissance moindre n'est que de 18.7%.
- 3 – Pour les cadres inférieurs l'ordre est significativement décroissant: obéissance totale 48.4%, obéissance moyenne 35.7%, et obéissance moindre 14.8%. Ici, l'attitude des enfants est compréhensible si nous faisons l'hypothèse du même processus signalé dans le cas de cadres supérieurs. A cette différence que les parents ici sont formés à l'obéissance et forment leurs enfants dans ce sens.

4 – Ces résultats deviennent aussi différenciés, quand nous faisons intervenir le facteur socio-religieux.

- a) Tout d'abord et d'une façon globale les musulmans sont plus obéissants que les chrétiens (50.8% contre 36.4%); et leur distribution connaît un ordre décroissant allant de 50.8% obéissance totale, à 33.2% obéissance moyenne, et 15.4% obéissance moindre.

Pour les chrétiens c'est l'obéissance moyenne qui vient en premier avec 43.6%, suivie de l'obéissance totale avec 36.4%, et l'obéissance moindre avec 18.7%.

- b) Si nous regardons maintenant, plus en détail, les catégories socio-professionnelles et la distribution socio-religieuse nous remarquons aussi des différences plus significatives.

1. Pour les cadres supérieurs, par exemple, l'obéissance moyenne, qui pointait avec 48% pour l'ensemble, passe à 56.8% chez les chrétiens et n'atteint que 38% seulement chez les musulmans.

Et l'obéissance totale, qui n'était que de 24% pour l'ensemble et venait en troisième place, passe chez les musulmans en deuxième place avec 32%, et n'est plus pour les chrétiens que de l'ordre de 15.6%.

2. Pour les cadres moyens nous observons aussi des variations semblables: l'obéissance moyenne passe chez les chrétiens à 49.3% et l'obéissance totale à 32%, donc différence respective de (+ 6.3 points) et (- 5.6 points) avec les résultats de l'ensemble; alors que chez les musulmans l'obéissance moyenne perd sa première place avec 32.6% (- 10.4 points), au profit de l'obéissance totale qui devient première avec 46.9% (+ 9.3 points).

3. Pour les cadres inférieurs l'obéissance totale restant en première place, c'est pourtant les musulmans qui passent à 54% (+ 5.6 points), et les chrétiens qui passent à 40.7% (- 7.7 points). Donc la différence entre chrétiens et musulmans est de l'ordre de 13.3 points ce qui est significatif du point de vue statistique.

Plus on s'abaisse, donc, dans la fonction sociale, que ce soit chez les chrétiens ou les musulmans, plus l'obéissance est importante. Toutefois les chrétiens demeurent moins obéissants à tous les niveaux. Ceci dénote une influence conjointe des deux facteurs religion et profession.

4. Une autre remarque s'impose c'est que, quelle que soit la catégorie socio-professionnelle ou la religion, le non-obéissance est une attitude refusée catégoriquement par tout le monde. Cette prise de position nous permet d'avancer la conclusion suivante

que, quelles que soient les mutations que connaissent les relations enfants-parents et les désirs d'indépendance et de liberté que souhaitent nos enfants, l'obéissance aux parents reste une donnée fondamentale et un vécu quotidien.



Chapitre Cinquième

Le facteur socio-éducatif

Le facteur socio-éducatif présente une particularité par rapport aux autres facteurs étudiés; il peut arriver fréquemment qu'il ne définisse pas de la même manière les deux parents. Alors que la classe de revenu se rapporte à l'ensemble de la famille, que la religion est souvent la même chez les deux parents pour que le cas contraire soit considéré comme l'exception; le nombre d'années passées à l'école n'est pas toujours forcément identique pour le couple.

Il en résulte qu'il nous faudra tenir compte, lors de notre analyse, non plus d'une variable, pour caractériser un élément du milieu parental, mais de deux, à savoir le niveau d'instruction de la mère d'un côté, et celui du père de l'autre.

Partant de là, nous devons poser un préalable à l'étude de l'influence du milieu socio-éducatif parental sur les méthodes de socialisation de l'enfant et sur l'enfant en tant que tel. Il s'agit d'observer comment s'opèrent les combinaisons entre les niveaux d'éducation du couple et comment ces combinaisons peuvent varier en fonction de la religion et du revenu.

1 – Combinaisons des niveaux d'instruction des parents.

a – La population globale:

L'étude des combinaisons se fera dans deux sens: influence du niveau d'instruction du père sur le choix d'un conjoint ayant un niveau d'instruction déterminé et vice-versa.

Tableau n° 5.1 - Influence du niveau d'instruction du père sur le choix d'un conjoint ayant un niveau d'instruction déterminé.

Instruction Père \ Instruction Mère	Primaire et -	Complémentaire	Secondaire et +
	Primaire et -	91 %	52 %
Complémentaire	6 %	42 %	31 %
Secondaire et +	2 %	6 %	55 %
Total	(920)	(303)	(302)

Tableau n° 5.2 - Influence du niveau d'instruction de la mère sur le choix d'un conjoint ayant un niveau d'instruction déterminé.

Instruction Père \ Instruction Mère	Primaire et -	Complémentaire	Secondaire et +	Total
	Primaire et -	81 %	15 %	4 %
Complémentaire	21 %	46 %	34 %	(280)
Secondaire et +	10 %	8 %	81 %	(204)

Tableau n° 5.3 - Comparaison entre les niveaux d'instruction des pères et des mères.

Instruction \ Sexe	Père	Mère
	Primaire et -	60 %
Complémentaire	20 %	18 %
Secondaire et +	20 %	13 %
Total	(1525)	(1525)

Comme nous le constatons le niveau d'instruction (désormais désigné par N.I. dans les tableaux) a été appréhendé selon trois classes:

- 1 – Ceux qui ont un niveau primaire ou moins (désormais désigné par «1» dans les tableaux).
- 2 – Ceux qui ont un niveau complémentaire (désormais désigné par «2» dans les tableaux).
- 3 – Ceux qui ont un niveau secondaire ou plus (désormais désigné par «3» dans les tableaux).

L'analyse des tableaux montre que:

- 1 – Si les concentrations des pères et des mères sont semblables au niveau d'instruction complémentaire, elles divergent légèrement aux niveaux primaire et secondaire: les hommes sont plus nombreux dans cette dernière classe et les femmes plus nombreuses dans la première.
- 2 – Dans la catégorie primaire, (tableau 5.1), les hommes montrent une très forte tendance à épouser des femmes de même niveau d'instruction. S'agit-il d'une homophilie éducationnelle ou d'un effet de plancher, les hommes d'un niveau d'instruction primaire ne pouvant épouser des femmes d'un niveau encore plus inférieur?

Il semble que l'on ait plutôt affaire à un effet de plancher car dans la classe complémentaire les hommes penchent davantage vers les femmes de niveau inférieur plutôt que vers les femmes de même niveau ou de niveau supérieur.

Quant aux hommes de niveau d'instruction supérieur ils sont une majorité (55%) à préférer des femmes de même niveau, cependant une minorité non négligeable (31%) maintient toujours sa préférence pour des femmes de moindre degré d'instruction.

Cette proportion relativement élevée d'hommes, dans la classe supérieure, qui se lie avec des femmes d'égal niveau, plutôt qu'avec celles d'un niveau inférieur, s'explique par ce que les hommes, dans ce cas, sont plus sensibilisés à des thèmes relatifs à l'égalité des sexes.

- 3 – Concernant les femmes (tableau 5.2) nous remarquons pour la classe inférieure une tendance à épouser des hommes de même niveau. Cependant cette tendance est moins accusée (81% à comparer avec 91%) que dans le cas des hommes. Ceci trahit une recherche de la part de la femme à épouser un homme d'un niveau d'instruction supérieur.

Cette recherche s'affirme quand nous considérons le niveau complémentaire où moins de 50% des femmes épousent des hommes d'un même

niveau et où 34% épousent des hommes d'un niveau supérieur. Cette dernière proportion tire son importance du fait que seulement 6% des hommes qui sont dans le même cas – c'est-à-dire d'un niveau complémentaire – se lient avec des femmes d'un niveau d'instruction supérieur.

Pour ce qui est des femmes dont le degré d'instruction atteint ou dépasse le secondaire, nous constatons une forte tendance à l'homophilie de niveau avec les hommes. Elle est beaucoup plus accusée que celle rencontrée dans le cas des hommes (81% à comparer avec 55%) ce qui laisse croire à un effet de plafond: Les femmes ne peuvent pas trouver d'hommes d'un niveau supérieur à celui du secondaire et au-delà.

Ces relations entre les niveaux d'instruction des pères et des mères vont-elles varier ou non si nous contrôlons les facteurs socio-religieux et de revenu.

b – Le facteur socio-religieux:

Nous nous proposons de comparer les combinaisons du niveau socio-éducatif chez des couples chrétiens et chez des couples musulmans.

Tableau n° 5.4 - Religion, degré d'instruction du père et choix du conjoint en fonction de son niveau socio-éducatif.

Religion		Chrétien			Musulman		
		1	2	3	1	2	3
Instruction Mère	Instruction Père	1	2	3	1	2	3
	1		86 %	44 %	10 %	96 %	60 %
2		10 %	48 %	25 %	3 %	36 %	41 %
3		4 %	7 %	65 %	1 %	4 %	40 %
Total		(408)	(151)	(184)	(512)	(152)	(118)

Tableau n° 5.5 - Religion, degré d'instruction de la mère et choix du conjoint en fonction de son niveau socio-éducatif.

Instruction Père \ Religion Instruction Mère	Chrétien			Musulman		
	1	2	3	1	2	3
1	80 %	26 %	10 %	81 %	13 %	10 %
2	15 %	45 %	7 %	15 %	47 %	10 %
3	4 %	28 %	82 %	4 %	41 %	80 %
Total	(436)	(162)	(145)	(605)	(118)	(59)

Tableau n° 5.6 - Comparaison entre les niveaux d'instruction des pères et mères en fonction de l'appartenance socio-religieuse.

Instruction Père \ Religion Instruction Mère	Chrétien		Musulman	
	Père	Mère	Père	Mère
1	55 %	59 %	65 %	77 %
2	20 %	22 %	19 %	15 %
3	25 %	19 %	15 %	7 %
Total	(743)	(743)	(782)	(782)

L'étude du tableau 5.4 montre que:

1° : Chez les pères chrétiens la tendance à l'homophilie socio-éducative est plus forte que celle que l'on a pu observer dans la population globale (tableau 4.1).

On recherche surtout une femme de même degré d'instruction. Sans doute, retrouve-t-on l'effet particulier à la modernisation décelé pour ceux qui ont fait des études secondaires et plus*. Nous retrouvons

* Cf. le facteur socio-religieux

aussi l'effet de plancher pour le primaire et moins (gonflement net des effectifs dans cette catégorie), cependant le fait que le mode pour la catégorie complémentaire des pères se situe au niveau de la même catégorie pour les mères (48%), trahit une certaine recherche d'un conjoint d'un égal niveau d'instruction.

2° : Chez les pères musulmans, on recherche surtout une épouse de niveau éducatif inférieur. Dans la catégorie d'instruction secondaire et plus, les pères qui se sont mariés avec une femme de même niveau atteignent la proportion de 40% alors que dans la population globale nous avons une proportion de 55% pour la même catégorie.

D'autre part, ceux qui sont d'un niveau d'instruction complémentaire sont une majorité (60%) à prendre femme dans la catégorie primaire et moins. Ceci est à comparer avec 52% et 44% proportions que nous retrouvons respectivement pour la population globale et pour la population chrétienne.

Finalement, nous devons remarquer que l'effet de plancher dans la catégorie primaire et moins, s'est nettement accentué révélant un fort rejet du mariage avec une femme d'un niveau d'instruction supérieur.

L'étude du tableau 5.5 montre que du côté des mères nous observons aussi deux tendances:

1° : Chez les chrétiennes, la tendance est au mariage avec des hommes de même niveau d'instruction. Le mode de la distribution au sein de chaque niveau d'instruction de la mère se situe au point d'intersection avec le niveau d'éducation correspondant du père.

2° : Chez les musulmanes, nous constatons notamment pour celles qui sont d'un niveau d'instruction 2, une forte tendance (41%) à se marier avec des hommes d'un niveau d'instruction supérieur. Les autres cases montrent une tendance à l'homophilie. Est-ce bien réel ou bien s'agit-il d'un effet de plancher et de plafond? Il est difficile de se prononcer à partir de nos données, mais la considération de la tendance au niveau complémentaire nous incite à pencher en faveur de la deuxième alternative.

Reste le tableau 5.6 qui montre qu'en général les hommes sont plus instruits que les femmes, et que les chrétiens sont plus instruits que les musulmans.

De l'ensemble de ces observations se dégagent les points suivants:

- Les familles chrétiennes sont, en général, plus instruites que les familles musulmanes.

- Les relations au sein du couple, dans la famille chrétienne, sont moins hiérarchisées que dans le cas de la famille musulmane (étant donné qu'on trouve davantage de couples de même niveau d'éducation).

c - Le revenu:

Nous venons d'étudier comment l'appartenance socio-religieuse agissait sur la construction du couple. Il s'agit maintenant de savoir quel est le poids du revenu.

Tableau n° 5.7 - Revenu, niveau d'instruction du père et niveau d'instruction de la mère.

Revenu Instruction Père		Revenu faible			Revenu élevé		
		1	2	3	1	2	3
Instruction Mère							
1		94 %	62 %	28 %	85 %	45 %	9 %
2		4 %	34 %	35 %	10 %	47 %	30 %
3		2 %	3 %	37 %	4 %	7 %	61 %
Total		(645)	(122)	(71)	(275)	(181)	(231)

Tableau n° 5.8 - Revenu, niveau d'instruction de la mère et niveau d'instruction du père.

Revenu Instruction Mère		Revenu faible			Revenu élevé		
		1	2	3	1	2	3
Instruction Père							
1		86 %	30 %	25 %	69 %	16 %	7 %
2		11 %	44 %	10 %	24 %	47 %	9 %
3		3 %	26 %	65 %	6 %	37 %	84 %
Total		(702)	(96)	(40)	(339)	(184)	(164)

Tableau n° 5.9 - Revenu et niveau d'instruction

Instruction \ Revenu	Revenu faible		Revenu élevé	
	Père	Mère	Père	Mère
1	77 %	84 %	40 %	49 %
2	14 %	11 %	26 %	27 %
3	8 %	5 %	34 %	24 %
Total	(838)	(838)	(687)	(687)

Ces tableaux nous font observer que :

1° : Les hommes de revenu faible se marient davantage avec des femmes d'un niveau d'instruction inférieur, alors que les hommes, ayant un revenu élevé, ont une tendance plus prononcée à se marier avec des femmes de même niveau d'instruction.

Les hommes de revenu faible préfèrent-ils une relation plus hiérarchisée avec la femme, ou bien est-ce que les femmes, d'un même niveau d'instruction, évitent ce type d'hommes au profit de ceux qui peuvent leur offrir une vie plus aisée?

2° : Il semble que cette dernière hypothèse ne soit pas correcte. Les femmes, même d'un revenu faible, semblent préférer des relations plutôt égalitaires avec les hommes et elles ont tendance à se marier avec ceux qui sont d'un même niveau d'instruction. Sans doute, sont-elles plus nombreuses à le faire quand le revenu est plus élevé mais ceci peut être mis sur le compte d'une attitude facilitatrice de la part des hommes. En effet, comme on l'a vu au 1°, quand le revenu de ceux-ci s'élève, ils ont tendance à épouser des femmes de même niveau d'instruction.

3° : L'analyse du tableau 5.9 montre que les tendances que nous avons décelées au 1° et au 2° ne sont pas sans être alimentées par une structure éducative déterminée.

En effet, nous remarquons dans ce tableau que, d'une manière générale, les femmes sont moins instruites que les hommes. Cependant pour le cas du revenu élevé nous trouvons davantage de femmes qui ont un niveau d'instruction égal à celui des hommes. Il n'est pas étonnant dans ce cas que la recherche d'un conjoint de

même niveau d'instruction soit plus fréquente car, facilitée par la structure socio-éducative.

Il ressort de l'ensemble de cette analyse:

- Une tendance à l'homophilie éducative dans le cas des revenus supérieurs. Cette tendance se trouve à la fois du côté des hommes et de celui des femmes.
- Pour les revenus inférieurs, les hommes recherchent des épouses de niveau inférieur, alors que les femmes marquent une préférence pour des hommes d'un même niveau.

Les différentes combinaisons qui ont lieu entre père et mère, selon le niveau d'instruction, et leur dépendance à l'égard du revenu et de la religion, ne seront intéressants, pour notre cas, que si l'on étudie leurs implications, à la fois, pour les techniques de socialisation et pour le comportement et la personnalité de l'enfant.

2 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour les techniques de socialisation.

a - L'exigence des parents:

Tableau n° 5.10 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour l'exigence des parents - Cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère Degré d'exigence *	1	2	3
+ +	39 %	38 %	48 %
+	29 %	26 %	14 %
+ / -	23 %	29 %	28 %
Total	(841)	(58)	(21)

* Pour l'exigence - et --, les cases ne sont pas citées vu la faiblesse des effectifs.

Tableau n° 5.11 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour l'exigence - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère \ Degré d'exigence	1	2	3
	++	45 %	42 %
+	25 %	22 %	23 %
+ / -	17 %	27 %	41 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.12 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour l'exigence - cas où le père est d'un niveau secondaire et plus.

Instruction Mère \ Degré d'exigence	1	2	3
	++	52 %	39 %
+	33 %	16 %	37 %
+ / -	15 %	37 %	42 %
Total	(42)	(94)	(166)

Ces tableaux font apparaître que:

- 1° - Dans le cas où le niveau d'instruction du père s'écarte au moins de deux degrés* de celui de la mère nous observons une tendance des parents à être davantage exigeants vis-à-vis de leurs enfants.

Ainsi, dans le tableau 5.10, où le niveau du père est «le primaire et moins», quand nous considérons un niveau d'instruction de la mère «secondaire et plus» nous remarquons que la fréquence des parents

* Deux degrés signifie l'écart de deux rangs dans la relation d'ordre. Ainsi primaire s'écarte de deux degrés de secondaire et plus et de un degré de complémentaire.

très exigeants (+ +) s'élève et atteint 48% (à comparer avec 39% et 38% quand le niveau d'instruction de la mère se rapproche de celui du père).

De même, dans le tableau 5.12, où le niveau du père est «le secondaire et plus», nous observons la fréquence des parents très exigeants (+ +) augmenter quand la mère est de niveau «primaire et moins».

- 2° – Dans le cas où le niveau d'instruction du père est le «complémentaire», il ne peut s'écarter que de un degré de celui de la mère ou lui être identique. Nous remarquons que l'exigence est plus forte dans le cas où le niveau d'instruction de la mère est inférieur ou équivalent à celui du père. Les fréquences sont respectivement 45% et 42% pour la catégorie d'exigence (+ +). Dans le cas où le niveau d'instruction de la mère est «secondaire et plus», c'est-à-dire supérieur à celui du père de un degré, nous observons, pour la même catégorie, une chute des fréquences à 29%.

Considérons maintenant l'analyse que nous venons d'opérer sur ces tableaux par rapport aux analyses qui précèdent.

Rappelons qu'on a trouvé le plus de relations égalitaires chez ceux qui sont chrétiens et ceux qui sont de revenu élevé; que les relations hiérarchisées se trouvent chez les musulmans et chez ceux de revenu inférieur; et que, dans l'étude des facteurs revenu et socio-religieux, nous avons trouvé que les parents musulmans et ceux de revenu inférieur sont plus exigeants que les parents chrétiens et ceux de revenu élevé. Nous avons tenté d'expliquer ce phénomène en nous limitant aux facteurs revenu et socio-religieux en tant que tels.

Mais il nous semble que nous disposons maintenant d'une explication supplémentaire. En effet, relient les différents éléments que nous venons de citer et nous obtenons ce qui suit:

- Les parents chrétiens et ceux de revenu élevé établissent des relations égalitaires (du point de vue de l'instruction)
- Les parents musulmans et ceux de revenu inférieur établissent des relations hiérarchisées.

Or :

- Les relations égalitaires conduisent à tenir compte davantage des capacités de l'enfant.
- Les relations hiérarchisées conduisent à davantage d'exigence.

Il découle que:

- Les parents chrétiens et ceux de revenu élevé tiennent davantage compte des capacités de leurs enfants.
- Les parents musulmans et ceux de revenu inférieur sont plus exigeants vis-à-vis de leurs enfants.

b - La distance des parents:

Tableau n° 5.13 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour la distance des parents - cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère Distance parents	Instruction		
	1	2	3
++	46 %	52 %	62 %
+	22 %	21 %	19 %
-	9 %	9 %	5 %
--	22 %	14 %	1 %
Total	(841)	(58)	(21)

Tableau n° 5.14 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour la distance - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère Distance parents.	Instruction		
	1	2	3
++	57 %	51 %	65 %
+	21 %	30 %	0,5 %
-	9 %	9 %	11 %
--	10 %	8 %	18 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.15 - Implication des combinaisons des niveaux d'instruction pour la distance - cas où le père est de niveau secondaire et plus.

Distance Parents \ Instruction Mère	1	2	3
	++	54 %	39 %
+	26 %	42 %	35 %
-	5 %	9 %	5 %
--	14 %	7 %	4 %
Total	(42)	(94)	(166)

Ces tableaux révèlent:

- 1° - Que dans le cas où l'instruction du père est de «niveau primaire et moins», l'attachement aux enfants croît avec l'élévation du niveau d'instruction de la mère.
- 2° - Que dans le cas où l'instruction du père est de «niveau complémentaire», l'attachement aux enfants est le plus fort quand l'éducation de la mère est «secondaire et plus».
- 3° - Dans le cas où le niveau d'instruction du père est secondaire et plus, l'attachement aux enfants est moindre quand le degré d'instruction de la mère est complémentaire.

D'une manière générale il semble correct de penser que plus le niveau d'instruction des parents est élevé et moins ils tolèrent un éloignement de leurs enfants.

c – Le respect de l'avis de l'enfant :

Tableau n° 5.16 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le respect de l'avis de l'enfant-cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère \ Respect avis	1	2	3
	++	27 %	33 %
+	58 %	53 %	38 %
-	4 %	-	0,5 %
--	8 %	12 %	1 %
Total	(841)	(58)	(21)

Tableau n° 5.17 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le respect de l'avis de l'enfant - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère \ Respect avis	1	2	3
	++	28 %	27 %
+	61 %	55 %	47 %
-	3 %	5 %	6 %
--	5 %	6 %	23 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.18 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le respect de l'avis de l'enfant - cas où le père est de niveau secondaire et plus.

Instruction Mère \ Respect avis	Instruction Père		
	1	2	3
++	33 %	33 %	38 %
+	59 %	63 %	51 %
-	5 %	-	4 %
Total	(42)	(94)	(166)

L'étude des tableaux montre que:

- 1° – Dans le cas où l'instruction du père est «primaire et moins» nous observons une tendance à être respectueux de l'avis de l'enfant quand la mère est d'un degré d'instruction «secondaire et plus».
- 2° – Dans le cas où l'instruction du père est «complémentaire» ou «secondaire et plus», et quel que soit le degré d'instruction de la mère, le mode des distributions se situe toujours au degré modéré de respect de l'avis de l'enfant (+), et ce, sans différence significative observable entre les différents modes.

3 – Implications des combinaisons des niveaux d'instruction des parents pour certains aspects comportementaux de l'enfant.

Nous considérons ci-dessous trois aspects du comportement de l'enfant:

- a – Celui de l'autoritarisme mesuré par l'échelle F.
- b – Celui de l'obéissance.
- c – Celui du jugement de ce qui est plus utile à l'enfant.

a - L'échelle F :

Tableau n° 5.19 - Implications des niveaux d'instruction pour l'autoritarisme chez l'enfant - cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère \ Autoritarisme	1	2	3
Elevé	31 %	24 %	33 %
Moyen	36 %	40 %	43 %
Faible	33 %	36 %	24 %
Total	(841)	(58)	(21)

Tableau n° 5.20 - Implications des niveaux d'instruction pour l'autoritarisme chez l'enfant - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère \ Autoritarisme	1	2	3
Elevé	32 %	27 %	23 %
Moyen	30 %	35 %	35 %
Faible	38 %	37 %	41 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.21 - Implications des niveaux d'instruction pour l'autoritarisme chez l'enfant - cas où le père est de niveau secondaire et plus.

Instruction Mère \ Autoritarisme	1	2	3
	Elevé	19 %	28 %
Moyen	48 %	39 %	39 %
Faible	33 %	33 %	37 %
Total	(42)	(94)	(166)

Partant de ces tableaux il est possible d'observer:

- 1° - Que le degré d'instruction de la mère ne modifie pas sensiblement le degré d'autoritarisme chez les enfants.
- 2° - Que le degré d'instruction du père, du moins dans la condition d'instruction primaire de la mère, a un effet sensible. Nous constatons que l'autoritarisme diminue avec l'élévation du degré d'instruction du père.

b - L'obéissance :

Tableau n° 5.22 - Implications des niveaux d'instruction pour l'obéissance chez l'enfant - cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère \ Obéissance	1	2	3
	++	51 %	41 %
+	33 %	46 %	38 %
-	15 %	12 %	33 %
Total	(841)	(58)	(21)

Tableau n° 5.23 - Implications des niveaux d'instruction pour l'obéissance chez l'enfant - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère \ Obéissance	1	2	3
	++	44 %	36 %
+	41 %	44 %	41 %
-	15 %	19 %	23 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.24 - Implications des niveaux d'instruction pour l'obéissance chez l'enfant - cas où le père est de niveau secondaire et plus.

Instruction Mère \ Obéissance	1	2	3
	++	38 %	30 %
+	52 %	46 %	46 %
-	7 %	24 %	27 %
Total	(42)	(94)	(166)

Il découle de ces tableaux:

- 1° - Que la fréquence des enfants qui appartiennent à la catégorie obéissance totale (++) diminue au fur et à mesure que s'élève le niveau d'instruction du père.
- 2° - Que la fréquence des enfants qui appartiennent à la catégorie obéissance totale (++) diminue au fur et à mesure que s'élève le niveau d'instruction de la mère.
- 3° - Faut-il en déduire qu'en combinant les deux niveaux les plus élevés d'instruction chez le père et chez la mère, nous obtenons le moins

d'obéissance totale? Les tableaux ne livrent pas un tel résultat. Faut-il, alors, expliquer ceci par la faiblesse des effectifs qui ne permettent pas de déceler une tendance générale?

Ou bien faut-il croire que l'effet des combinaisons des niveaux d'instruction atteint son maximum dès que nous avons une combinaison entre le degré le plus élevé d'instruction et le degré complémentaire? Autrement dit, existe-t-il un facteur culturel plus général qui empêche à ce que la combinaison de facteurs particuliers ne puisse pas livrer, à partir d'un certain seuil, un taux plus élevé de désobéissants ou d'obéissants modérés?

Ici, encore, le type de données dont nous disposons ne permet pas de trancher la question.

c – Ce qui est plus utile pour l'enfant :

Nous tâcherons d'étudier ici les implications des combinaisons de niveaux d'instruction des parents, sur ce que les enfants pensent qu'on doit viser à atteindre: le diplôme, le métier ou la fonction.

Nous tiendrons compte, dans notre analyse, du facteur sexe et nous aurons ainsi deux séries de tableaux, les uns concernant le garçon, les autres concernant la fille.

Tableau n° 5.25 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le jugement de ce qui est le plus utile pour le garçon - cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère \ Le plus utile	Instruction Mère		
	1	2	3
Métier	28 %	19 %	28 %
Fonction	38 %	33 %	5 %
Diplôme	24 %	36 %	48 %
Total	(841)	(58)	(21)

Tableau n° 5.26 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le jugement de ce qui est le plus utile pour le garçon - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère \ Le plus utile	1	2	3
Métier	30 %	19 %	—
Fonction	21 %	26 %	—
Diplôme	36 %	47 %	70 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.27 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le jugement de ce qui est le plus utile pour le garçon - cas où le père est de niveau secondaire et plus.

Instruction Mère \ Le plus utile	1	2	3
Métier	19 %	21 %	8 %
Fonction	28 %	21 %	12 %
Diplôme	36 %	39 %	60 %
Total	(42)	(94)	(166)

Tableau n° 5.28 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le jugement de ce qui est le plus utile pour la fille - cas où le père est de niveau primaire et moins.

Instruction Mère \ Le plus utile	1	2	3
Métier	9 %	—	—
Fonction	35 %	26 %	19 %
Diplôme	45 %	55 %	62 %
Total	(841)	(58)	(21)

Tableau n° 5.29 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le jugement de ce qui est le plus utile pour la fille - cas où le père est de niveau complémentaire.

Instruction Mère \ Le plus utile	1	2	3
Métier	—	—	—
Fonction	33 %	35 %	18 %
Diplôme	49 %	52 %	59 %
Total	(158)	(128)	(17)

Tableau n° 5.30 - Implications des combinaisons des niveaux d'instruction pour le jugement de ce qui est le plus utile pour la fille - cas où le père est de niveau secondaire et plus.

Instruction Mère \ Le plus utile	1	2	3
Métier	—	—	—
Fonction	26 %	28 %	16 %
Diplôme	62 %	52 %	66 %
Total	(42)	(94)	(166)

L'étude de ces six tableaux montre:

- 1° — Qu'il existe un rejet global du «métier» pour la fille, alors que celui-ci demeure acceptable pour le garçon quand le niveau, du moins d'un des parents, est «primaire et moins». La proportion diminue par la suite jusqu'à atteindre 8% dans le cas où les deux parents sont de niveau «secondaire et plus».
- 2° — Que la recherche de la fonction atteint des proportions qui ne sont pas significativement différentes entre garçon et fille pour les mêmes niveaux d'instruction des parents. A remarquer, cependant, que la proportion de ceux qui optent pour la fonction diminue avec l'élévation du degré d'instruction de la mère.
- 3° — Que le diplôme est plus recherché pour les filles que pour les garçons. La proportion de ceux qui optent pour le diplôme concernant le garçon atteint son maximum quand le degré d'instruction du père est «complémentaire» ou «secondaire et plus» et quand le degré d'instruction de la mère est de «secondaire et plus». Concernant les filles, le diplôme est recherché d'autant plus que la mère est instruite, et ce, quel que soit le degré d'instruction du père.

Il résulte de l'ensemble de cette analyse que le degré d'instruction de la mère joue un rôle extrêmement important, relativement à celui du père, quant à l'orientation future de l'enfant. Ce rôle est d'autant plus important qu'il s'agit de la fille et non du garçon.

Ainsi l'influence des combinaisons des niveaux d'instruction des parents sur les aspects comportementaux de l'enfant ne se limite pas à l'autoritarisme et à l'obéissance mais touche aux buts que cet enfant s'assigne pour l'avenir.

Bien entendu, notre étude, cherchant à embrasser le monde de l'enfant dans une vue globale, n'a pu aller plus loin, mais d'ores et déjà nous nous trouvons en possession de plusieurs hypothèses dignes d'investigation.

En effet, l'étude des combinaisons des niveaux d'instruction et de leurs implications montre que certaines observations, relatives aux facteurs socio-religieux et de revenu, ne sont pas seulement dues à des caractéristiques intrinsèques à ces facteurs. Elles s'expliquent aussi par le fait que, dans le champ social circonscrit par ceux-ci, nous nous trouvons en présence de combinaisons spécifiques des niveaux d'instruction des parents.

Ainsi l'observation que les chrétiens ont tendance à s'instruire davantage que les musulmans, qu'ils sont plus modérément obéissants, relativement moins autoritaires, de même que la pratique de certaines techniques de socialisation ne s'expliquent pas seulement par des propriétés inhérentes au facteur socio-religieux.

Nous avons pu montrer auparavant que le fait que les chrétiens, touchés par notre enquête, aient un revenu plus élevé que les musulmans participait aussi à déterminer les comportements précités.

Toutefois, en usant des techniques de stratification des variables, nous avons observé que l'effet du facteur socio-religieux ne disparaissait pas pour autant et qu'il demeurait le plus puissant.

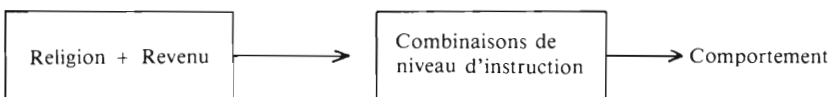
Nous sommes maintenant devant un fait d'un ordre différent, en ce sens que l'explication qu'il permet d'obtenir pourrait servir d'alternative à celle que nous avons élaborée auparavant et qui procédait des propriétés spécifiques de la religion et du revenu.

Quelle est cette explication? Nous reproduisons ci-contre deux modèles. Le premier représente ce que nous avons imaginé précédemment. Le second le modèle qui pourrait servir de remplaçant.

Modèle 1.



Modèle 2.



D'après le deuxième modèle, la religion et le revenu déterminent certaines combinaisons des niveaux d'instruction à l'intérieur du couple. Ces combinaisons à leur tour déterminent le comportement de l'enfant. Elles expliquent ainsi, sinon totalement du moins partiellement, les effets que nous avons auparavant attribués aux seules propriétés intrinsèques du revenu et de la religion.

Une étude future devrait s'attacher à mesurer plus précisément le poids des combinaisons précitées et de montrer ce qui fait qu'elles exercent une telle influence.



Chapitre Sixième

L'environnement scolaire.

Le comportement de l'enfant ne s'inscrit pas seulement dans un milieu parental mais encore dans un milieu scolaire. Aussi nous faut-il savoir jusqu'à quel point est-il influencé par les caractéristiques de ce dernier?

L'investigation que nous menons ici n'a pas pour ambition d'être exhaustive. Elle vise plutôt à tâter le terrain, à être illustrative. La raison en est que le point focal de notre recherche a été, comme signalé dès le début, les parents.

Nous traitons ci-dessous des points suivants :

- 1 – Rapports entre la religion de l'école, la mixité de l'école et la recherche de l'amitié avec la fille.
- 2 – Rapports entre la religion de l'école, la mixité de l'école et la recherche de l'amitié avec le garçon.
- 3 – Rapports entre la religion de l'école, la mixité de l'école et l'appartenance à une bande.
- 4 – Rapport entre la religion de l'école et les croyances au sujet de la religion.
- 5 – Rapport entre le niveau socio-économique de l'école, la religion de l'école et la perception de cette école.
- 6 – Rapport entre le niveau socio-économique de l'école, la religion de l'école et la préférence de l'école.
- 7 – Rapport entre la religion de l'école, la perception de cette école et la préférence que l'on montre à son égard.
- 8 – Rapport entre la religion de l'école, son niveau socio-économique, la perception de cette école et l'échelle F.

1 – Religion de l'école, mixité et recherche de l'amitié de la fille.

Si une école est mixte a-t-elle plus de chances d'encourager à l'amitié avec les filles ?

Tableau n° 6.1 - Mixité de l'école et amitié avec la fille.

Type école \ Amitié fille	Type école		
	Garçon	Fille	Mixte
Aimerait avoir une fille pour amie	64 %	86 %	84 %
Effectif*	(193)	(268)	(868)

Nous observons que les écoles de garçons encouragent moins à l'amitié avec les filles que ne le font les écoles de filles ou les écoles mixtes.

Pour comprendre la nature du rôle de l'école dans la séparation qui s'établit entre les sexes, comparons nos résultats avec ceux du tableau 1.19 (où nous mettons en rapport le sexe de l'enfant avec la recherche de l'amitié de la fille). Nous constatons, alors, qu'en dehors du contexte scolaire la proportion de garçons qui désirent se lier avec une fille est de 73%. Cette proportion s'abaisse à 64% quand nous considérons les garçons au sein de l'école. Ceci porte à croire que les écoles de garçons contribuent à dissuader ceux-ci de se lier avec les filles.

L'introduction du facteur socio-religieux dans la relation initiale, ajoute-t-elle un élément nouveau à cette conclusion ?

Tableau n° 6.2 - Religion de l'école, mixité et amitié avec la fille.

Religion école \ Type école \ Amitié fille	Chrétienne			Musulmane			Laique**		
	garçon	fille	mixte	garçon	fille	mixte	garçon	fille	mixte
Aimerait une fille pour amie	89%	73%	88%	47%	91%	77%	60%	87%	83%
Effectif	(47)	(45)	(97)	(45)	(128)	(22)	(101)	(95)	(749)

Ce tableau appelle plusieurs remarques:

* Nous reproduisons les effectifs totaux à partir desquels nous avons calculé les pourcentages.

** Les écoles laïques sont celles qui ne se définissent pas comme relevant d'une confession déterminée.

1 – Concernant les écoles chrétiennes, nous constatons que celles des garçons comprennent 89% d'enfants qui recherchent l'amitié des filles. Cette proportion est nettement supérieure à celle de 61% que nous observons pour l'ensemble des écoles de garçons (cf. tableau 6.1).

D'un autre côté, la proportion d'enfants appartenant à des écoles chrétiennes de filles et qui disent rechercher une amitié féminine est nettement plus basse que celle de l'ensemble des écoles de filles. En effet, elle est de 73% dans le premier cas alors qu'elle s'élève à 86% dans le second (cf. tableau 6.1).

Ainsi donc, relativement à l'ensemble, les écoles chrétiennes ne se situeraient pas dans la tendance générale repérée dans le tableau précédent. Les garçons se trouvent poussés à rechercher l'amitié des filles alors que l'on décourage celles-ci de se lier entre elles.

S'agit-il là d'un effet spécifique de l'école ou avons-nous affaire à une influence culturelle plus générale relevant du facteur socio-religieux ? Pour répondre à cette question nous devons comparer les résultats à ceux du tableau 1.20 (où l'on étudiait le rapport: religion, sexe et amitié avec la fille).

Nous remarquons, ici, que l'école accentue la recherche par le garçon de l'amitié de la fille; en effet, alors que le seul fait d'être garçon chrétien donne une proportion de 83% (cf. tableau 1.20), le fait d'appartenir à une école chrétienne élève cette proportion à 89%. Dans le cas des filles nous observons une proportion de 86% de filles chrétiennes qui voudraient se lier avec des filles. Cette proportion passe à 73% quand nous considérons les filles au sein d'une école chrétienne de filles.

Il découle de ceci qu'il existe un effet spécifique de l'école chrétienne qu'on ne peut confondre avec le facteur plus général de l'appartenance socio-religieuse; et il agit de telle manière à favoriser l'hétérophilie sexuelle.

2 – Dans le cas des écoles musulmanes nous observons la tendance opposée. On encourage à l'homophilie sexuelle.

Dans les écoles de garçons la proportion d'enfants qui recherchent l'amitié d'une fille est plus basse que la proportion de l'ensemble des écoles de garçons (respectivement 47% et 64%). Dans les écoles de filles, on voudrait se lier avec une fille dans une proportion de 91% ce qui est nettement supérieur à la proportion de l'ensemble des écoles de filles (86% dans le tableau 6.1).

Les résultats observés, comparés à ceux du tableau 1.20, montrent que l'école accroît la disparité entre garçons et filles qui recherchent l'amitié de la fille. Alors que, sous l'influence du facteur socio-religieux, nous avons les proportions de 64% pour les garçons et de 90% pour les filles, sous l'influence du facteur école nous obtenons - comme signalé plus haut - 47%

pour les garçons et 91% pour les filles. Une simple opération arithmétique montre que l'écart s'est accru de 18%. Ceci dénote une influence spécifique musulmane, dans le sens susmentionné, à savoir l'homophilie sexuelle.

3 – Contrairement aux écoles confessionnelles, les écoles laïques ne montrent pas d'effet qui leur soit particulier. Les proportions qu'on y observe se distinguent peu des proportions que l'on observe pour l'ensemble des écoles.

2 – Religion de l'école, mixité et recherche de l'amitié du garçon.

Nous commencerons tout d'abord par étudier la relation entre mixité et recherche de l'amitié du garçon.

Tableau n° 6.3 - Mixité et amitié avec un garçon.

Type école \ Amitié garçon	Garçon	Fille	Mixte
Aimerait un garçon pour ami	93 %	51 %	73 %
Effectifs	(193)	(268)	(868)

Les résultats montrent que les écoles de garçons favorisent l'amitié avec les garçons, les écoles de filles sont moins empressées à cet égard, alors que les écoles mixtes détiennent une position intermédiaire.

La stratification du facteur socio-religieux fournit les résultats suivants :

Tableau n° 6.4 - Religion école, mixité et amitié avec un garçon.

Religion école \ Type école	Chrétienne			Musulmane			Laïque		
	garçon	fille	mixte	garçon	fille	mixte	garçon	fille	mixte
Aimerait un garçon pour ami	85%	47%	37%	100%	52%	54%	94%	51%	79%
Effectifs	(47)	(45)	(97)	(45)	(128)	(22)	(101)	(95)	(749)

De concert, la tendance à l'homophilie sexuelle s'affirme. Les écoles de filles encouragent peu à l'amitié avec les garçons et il ne semble pas que la religion de l'école ait un grand effet. En effet, qu'elles soient chrétiennes, musulmanes ou laïques les proportions observées dans chaque cas s'écartent peu les unes des autres et ne sont pas significativement différentes de celle que l'on observe pour l'ensemble des écoles de filles.

Cet état des choses, comparé aux données du tableau où l'on envisageait le rapport religion école, mixité et amitié de la fille, montre une certaine congruence pour les écoles islamiques et laïques et une incongruence dans le cas des écoles chrétiennes. En effet, dans les écoles de garçons islamiques et laïques, les proportions d'enfants qui aimeraient se lier avec une fille sont respectivement de 47% et de 60%.

Ces chiffres ne sont pas trop loin de ceux que nous venons d'observer pour les écoles de filles islamiques. Dans ce dernier cas les proportions de celles qui désirent une amitié avec le garçon s'élèvent respectivement à 52% et 51%. Ainsi l'équilibre est maintenu entre garçons qui recherchent des filles et filles qui recherchent des garçons.

Mais là où l'équilibre est rompu c'est dans les écoles chrétiennes. Nous y observons 89% des garçons se déclarer favorables à l'amitié avec une fille et seulement 47% des filles le faire pour les garçons. L'écart est énorme. Il s'élève à 42%. Il est encore plus grand que celui de 31% obtenu quand nous avons examiné l'effet de la seule appartenance socio-religieuse (cf. tableaux 1.20 et 1.22). Ceci dénote un effet propre à l'école dans ce domaine. Celle-ci porte donc une part de responsabilité dans un déséquilibre qui pourrait être préjudiciable à la santé psychologique de l'enfant de sexe masculin. Il est aisé d'imaginer les conflits que vivront 42% des enfants chrétiens qui, par conformité à leur culture, rechercheront l'amitié des filles sans trouver de réciproque.

Si nous quittons maintenant le cas des écoles de garçons et de filles et examinons celui des écoles mixtes nous remarquons ce qui suit :

- 1 – Dans les écoles chrétiennes mixtes l'amitié du garçon est recherchée par 37% des effectifs. En comparant avec les effectifs de la recherche de l'amitié de la fille dont le pourcentage s'élève à 88%, nous pouvons suggérer que la fille est particulièrement prisée dans ces écoles.
- 2 – Dans les écoles musulmanes mixtes 54% des effectifs manifestent le désir de se lier avec le garçon alors que 77% (cf. tableaux 6.2 et 6.4) voudraient se lier avec une fille. L'écart est moins grand que pour les écoles chrétiennes mais il demeure substantiel.
- 3 – Concernant les écoles laïques nous trouvons l'amitié du garçon recherchée par 79% des enfants alors que celle de la fille (cf. tableau

6.2) était recherchée dans une proportion de 83%. Ces deux chiffres ne sont pas significativement différents les uns des autres et dénotent une certaine harmonie dans l'amitié fille/garçon.

3 – Rapports entre la religion de l'école, la mixité de l'école et l'appartenance à une bande.

L'école agit-elle de telle manière à favoriser ou à défavoriser l'appartenance de l'enfant à une bande?

Examinons, en premier lieu, la relation de la mixité de l'école à l'appartenance à une bande.

Tableau n° 6.5 - Mixité de l'école et appartenance à une bande.

Type école \ Appartenance bande	Garçon	Fille	Mixte
Oui	60 %	47 %	60 %
Non	40 %	52 %	39 %
Effectifs	(193)	(268)	(868)

Nous constatons que les écoles de garçons et les écoles mixtes encouragent dans une proportion similaire, supérieure à la moyenne, l'appartenance de l'enfant à une bande. Par contre, dans les écoles de filles nous ne trouvons que 47% des effectifs qui appartiennent à une bande. A cet égard, ces écoles montrent donc une tendance opposée aux deux écoles précitées.

Ces résultats rapportés à ceux du tableau 1.23, où nous examinons les relations entre le sexe et l'appartenance à une bande, montrent que l'écart, entre les données dues à la nature de l'école, n'est pas très différent de celui relevant de l'appartenance à un sexe déterminé.

En effet, considérons les écoles de garçons et les écoles mixtes d'un côté et les écoles de filles de l'autre, nous obtenons un écart d'environ 13%. L'écart qui était dû à la seule variable sexe s'élevait à 11% environ. Cette similarité dans les écarts nous laisse le choix entre trois hypothèses :

- a) Ou bien les écoles de filles sont responsables de l'affaiblissement de la proposition de filles qui désirent appartenir à une bande et elles répercutent ceci au niveau de la variable socio-démographique/sexe.

- b) Ou bien il s'agit d'une action de la variable socio-démographique qui se reflète au niveau de l'école.
- c) Ou bien nous sommes devant une action conjointe de l'école et du sexe.

Nos données ne nous permettent d'écarter aucune de ces éventualités. Toutefois, elles nous incitent à pencher vers l'attribution d'un poids spécifique à l'école dans la relation. Le fait que les écoles mixtes se démarquent des écoles de filles et ressemblent aux écoles de garçons trouverait alors une explication plausible.

Encore faut-il s'assurer si c'est le caractère mixte de l'école qui est agissant, et si l'influence observée ne relève pas plutôt de la religion de l'école.

La stratification du facteur socio-religieux fournit le tableau qui suit :

Tableau n° 6.6 - Religion école, mixité et appartenance à une bande.

Religion école Type école	Chrétienne			Musulmane			Laïque		
	garçon	filles	mixte	garçon	filles	mixte	garçon	filles	mixte
Appartenance bande									
Oui	81%	64%	73%	47%	42%	36%	55%	46%	59%
Effectif	(47)	(45)	(97)	(45)	(128)	(22)	(101)	(95)	(749)

L'examen des résultats nous conduit à remarquer :

- 1 – Un effet du facteur religion de l'école. Nous observons dans le tableau que l'appartenance à une bande atteint sa fréquence la plus élevée quand nous avons affaire à une école chrétienne; elle est la moins élevée dans les écoles musulmanes, la position intermédiaire étant occupée par les écoles laïques. Ceci demeure vrai quel que soit le caractère mixte de l'école.
- 2 – Concernant la mixité de l'école, nous constatons que ce facteur a trois effets différents selon la condition religieuse de l'école :
 - Dans le cas des écoles chrétiennes, l'écart entre les différents types, mixtes ou non, se creuse. Ceci dénote un effet conjoint de la mixité et de la religion. Quand la mixité était considérée toute seule, l'écart entre les données était moindre vu que l'on ne tenait pas compte de l'apport du facteur religion de l'école.

- Dans le cas des écoles musulmanes, les différences entre les écoles, mixtes ou non, s'estompent, révélant que ce dernier facteur n'est pas déterminant. Le facteur religion de l'école a un effet homogénéisateur, il est le plus puissant.
 - Dans le cas des écoles laïques, nous observons que les variations dans les proportions et dans leurs écarts, par rapport à la relation initiale, ne sont pas sensibles. Le caractère laïc de l'école n'a donc pas d'effet sur cette relation. Seule la mixité est déterminante.
- 3 – Si nous comparons les résultats obtenus dans le cas des écoles chrétiennes et musulmanes à ceux du tableau 1.24 — où nous examinons l'appartenance à une bande en fonction de la religion et du sexe de l'enfant — nous constatons que les écarts dus aux caractéristiques de l'école sont plus grands que ceux dus aux caractéristiques de l'enfant. Ceci révèle un effet spécifique du facteur école.

4 – Religion de l'école et croyances au sujet de la religion.

L'étude de l'influence de l'école sur l'enfant vient de montrer que celle-ci est très agissante sur les relations avec les pairs. Est-elle agissante en ce qui concerne la relation au monde ?

Nous avons choisi pour étudier cette influence un aspect de l'école qui est la religion de l'école et un aspect du monde celui concernant les rapports qui régissent la relation de la science aux croyances religieuses.

Ces rapports ont été opérationnalisés dans une question s'adressant aux enfants où on leur demandait de repérer dans une liste de neuf énoncés les trois avec lesquels ils étaient le plus d'accord.

Ci suit la liste des énoncés :

- 1 – La raison humaine est incapable de résoudre les problèmes sociaux sans se référer à la religion.
- 2 – Il faut appliquer l'esprit scientifique à la pratique religieuse.
- 3 – La religion doit abandonner toute idée en contradiction avec la science.
- 4 – La science doit abandonner toute idée qui ne s'accorde pas avec la religion.
- 5 – Il n'y a pas de relation entre l'esprit scientifique et la pratique religieuse.

- 6 – La raison humaine est capable de résoudre les problèmes sociaux sans se référer à la religion.
- 7 – Chacun est libre de sa propre foi et il ne faut imposer la religion à personne.
- 8 – Quand cela est nécessaire, il faut imposer la religion vraie aux incroyants.
- 9 – Autres.

L'ordre, dans lequel ont été écrits ces énoncés, a été le fruit du hasard et ce pour ne pas donner à l'enquêté l'impression d'une suite logique. Celle-ci, en l'incitant à la cohérence, l'aurait empêché de révéler des contradictions qui sont assez fréquentes quand on étudie le rapport science/religion.

Toutefois, dans le tableau qui reproduit les résultats, nous avons tenté de rapprocher les énoncés qui touchent au même sujet tout en leur conservant leur numéro de liste du questionnaire. Notre but est de faciliter au lecteur la tâche de la comparaison des données.

Tableau N° 6.7 - Religion école et rapports religion/science.

Religion école Croyances	Chrétienne	Musulmane	Laïque
Enoncé 1	41 %	61 %	44 %*
Enoncé 6	27 %	23 %	31 %
Enoncé 2	26 %	43 %	37 %
Enoncé 5	38 %	25 %	34 %
Enoncé 3	18 %	13 %	18 %
Enoncé 4	21 %	30 %	24 %
Enoncé 7	79 %	56 %	68 %
Enoncé 8	16 %	36 %	23 %
Autres (9)	31 %	11 %	21 %
Effectif	(189)	(195)	(945)

Ce tableau conduit à plusieurs conclusions:

* Le total des pourcentages est supérieur à 100% car l'enquêté avait la possibilité de plusieurs réponses.

- 1 – Les enfants des écoles musulmanes ont été davantage à l'aise que ceux des écoles chrétiennes. Ceux appartenant à des écoles laïques occupent une position intramédiaire. En témoigne le fait que, dans la catégorie école musulmane, seulement 11% des enquêtés ont eu recours à d'autres énoncés que ceux prévus par la liste. Pour les écoles laïques nous avons une proportion de 21% et dans les écoles chrétiennes le pourcentage s'élève à 31%.

- 2 – Chez les enfants appartenant à des écoles chrétiennes nous observons:
 - Une proportion plus forte de population qui se prononce pour l'énoncé 1 que pour l'énoncé 6. Il existe davantage de personnes qui croient la raison humaine incapable de résoudre les problèmes sociaux sans recours à la religion. Toutefois ce pourcentage ne constitue pas une majorité absolue puisqu'il atteint seulement les 41%.
 - Le nombre de répondants qui se prononcent pour une séparation entre science et religion est beaucoup plus grand que ceux qui les associent. En agissant de la manière on élabore deux systèmes de pensée indépendants. Ceci évite aux sujets d'éprouver des dissonances* si jamais les propositions de ces deux systèmes entraient en contradiction. L'absence ou la faiblesse des liens qui les unissent élimine pour l'individu la nécessité de rechercher une cohérence entre leurs propositions. Cependant, dans ce cas aussi, l'opinion la plus fréquente n'atteint pas le seuil des 50%
 - S'agissant de savoir si la science doit primer la religion ou non, nous obtenons des proportions très proches pour chacun des avis. Il n'existe pas d'opinion majoritaire et nous restons toujours au-dessous des 50%.
 - Quand il est question de laisser à chacun la liberté de sa foi ou de lui imposer une foi par la force, nous trouvons une proportion nettement majoritaire, 79% qui se prononcent pour la première alternative. Ceux qui optent pour la deuxième sont minoritaires ils ne dépassent pas les 16%.

- 3 – En ce qui concerne les enfants musulmans nous remarquons que:
 - Ceux qui croient que la raison humaine ne peut pas solutionner les problèmes sociaux, sans le recours à la religion (61,5%), sont

* Cf. Festinger, L. (1957).

majoritaires alors que ceux qui croient le contraire ne dépassent pas les 23%.

- Ceux qui veulent appliquer l'esprit scientifique à la pratique religieuse sont plus nombreux que ceux qui considèrent les deux phénomènes comme indépendants. Dans le premier cas, le pourcentage est de 43,5%, dans le deuxième il atteint 25% seulement.
- La croyance que la science doit abandonner toute idée ne s'accordant pas avec la religion est plus fréquente que la croyance opposée. Celle-là est détenue par 30% des effectifs. Celle-ci ne compte que 13%.
- Bien que ceux qui optent pour la liberté du choix de la religion soient majoritaires (56%), il existe une forte proportion relativement (36%) qui entend imposer par la force la véritable religion .

4 - Pour les enfants des écoles laïques nous trouvons que :

- Ceux qui croient à l'inefficacité de la raison humaine sans le secours de la religion — sans être majoritaires — sont plus nombreux que ceux qui pensent le contraire. Nous avons respectivement les proportions de 44% et de 31%.
- La proportion de ceux qui séparent entre science et religion (34%) n'est pas significativement différente de ceux qui ne le font pas (35%).
- Le pourcentage des effectifs qui pensent que la religion doit primer la science est légèrement supérieur (24%) au pourcentage de ceux qui détiennent l'idée opposée (18%).
- Une majorité (68%) se prononce sur le libre choix de la conviction religieuse, cependant qu'une minorité non négligeable voudrait user de la force pour imposer la foi (23%).

5 - La comparaison entre écoles chrétiennes, musulmanes et laïques montre que :

- Les écoles chrétiennes sont celles dont les effectifs montrent la plus grande liberté à l'égard de la religion. En effet, tous les indicateurs qui favorisent une prédominance de la religion reçoivent une approbation plus faible qu'ailleurs. De plus, on désire davantage que l'autre puisse faire librement le choix de sa religion.

- Les écoles musulmanes sont davantage imprégnées par la sphère religieuse. En effet, c'est là que nous rencontrons les proportions les plus élevées de ceux qui ne croient pas à l'efficacité de la seule raison humaine dans la solution des problèmes sociaux. C'est là, aussi, qu'on est plus nombreux à accorder une priorité à la religion par rapport à la science et qu'on croit que l'on doit imposer la religion par la force. A signaler qu'on ne perçoit pas, aussi, d'opposition entre l'esprit scientifique et la pratique religieuse. La science doit probablement signifier la vérité, la religion étant elle aussi conçue comme une vérité, toute opposition entre les deux devient inconcevable. La différence avec les chrétiens qui optent davantage pour la séparation s'explique, probablement, par ce que ces derniers prennent pour critère non point le degré de vérité d'une proposition, mais plutôt le processus de sa validation, d'où la démarcation entre objet de science et objet de foi.
- Les écoles laïques semblent avoir choisi une position intermédiaire entre les écoles chrétiennes et les écoles musulmanes, et ce à tous les niveaux, à une exception près. Cette exception est relative à l'énoncé 6 où les enfants des écoles laïques sont légèrement plus nombreux, que dans les autres types d'école, à croire en l'efficacité de la seule raison humaine.
- L'ensemble des comparaisons ne montre pratiquement pas de tendances opposées entre les divers types d'écoles. Seulement certaines tendances sont plus accusées que d'autres selon le type d'école. Ainsi on est partout plus nombreux à ne pas faire confiance à la seule raison humaine, à penser que la religion prime la science et à admettre que l'on est libre dans sa foi. Cependant, toutes ces opinions ne s'expriment pas avec la même force selon que l'enfant appartienne à une école chrétienne, musulmane ou laïque.

Nous observons une seule opposition de tendance dans les items concernant la liaison ou la séparation de la religion et de la science. Les raisons de ceci ont été déjà mentionnées plus haut. Pour le reste, nous pouvons considérer que la société libanaise demeure attachée à la religion en même temps qu'à la liberté de la foi et qu'elle imprime ces deux normes à des degrés divers selon le caractère religieux des écoles.

5 – Rapport entre le niveau socio-économique de l'école, la religion de l'école et la perception de cette école.

Nous avons jugé utile de tenir compte de l'ambiance de l'école dans laquelle vit l'enfant. Nous nous sommes inspirés pour cela des recherches expérimentales de Lippitt et White (1960)* à ce sujet. En effet, ces auteurs avaient défini trois sortes de climats sociaux dans les groupes : le climat autoritaire, le climat démocratique et le climat de laissez-faire. Ils ont pu déterminer l'influence de chacun de ces climats sur les comportements individuels et sur le comportement d'ensemble des groupes.

Nous avons repris la même classification. Cependant au lieu de déterminer le type d'ambiance de l'école en fonction de critères externes, comme l'ont fait Lippitt et White, nous avons demandé à l'enfant de nous dire quelle était l'impression qu'il avait du climat social de son école.

Cette procédure à nos yeux est beaucoup plus adéquate. En effet, ce qui compte en définitive ce n'est pas tant l'idée que se fait le chercheur du type de climat mais plutôt celle que les sujets eux-mêmes s'en font.

Cette perception de l'école varie-t-elle avec la religion de l'école et son niveau socio-économique ?

Commençons par la relation religion de l'école et la perception du climat social de celle-ci.

Tableau N° 6.8 - Religion école et perception de l'école.

Religion école \ Perception	Chrétienne	Musulmane	Laïque
Autoritaire	13 %	19 %	23 %
Démocratique	78 %	77 %	67 %
Laissez-faire	7 %	3 %	10 %
Total	(189)	(195)	(945)

Nous constatons que la majorité des écoles chrétiennes et musulmanes sont perçues comme étant démocratiques, et cela dans des proportions sensiblement égales.

* Elles-mêmes basées sur les travaux de Lewin.

Par contre, concernant les écoles laïques, la majorité qui les déclare démocratiques, (67%), demeure plus faible que dans le cas des deux types d'écoles précédents.

Le contrôle du facteur socio-économique livre les résultats suivants :

Tableau n° 6.9 - Niveau socio-économique de l'école, religion de l'école et sa perception par l'enfant.

Niv. socio-ec. Religion école Perception	Chère			Raisnable		
	Chrét.	Musul.	Laïque	Chrét.	Musul.	Laïque
Autoritaire	12 %	18 %	25 %	/	23 %	21 %
Démocratique	77 %	78 %	68 %	/	77 %	66 %
Laissez-faire	7 %	4 %	5 %	/	10 %	12 %
Effectif	(189)	(173)	(292)	/	(22)	(653)

L'intervention du facteur socio-économique ne modifie presque pas la relation initiale. La perception du climat social de l'école n'est pas dépendante du facteur socio-économique. Elle ne subit, donc, que l'influence du facteur socio-religieux.

6 – Rapport entre le niveau socio-économique de l'école, la religion de l'école et la préférence que l'enfant montre à son égard.

Nous avons jugé intéressant de savoir non seulement quelle était la perception que l'enfant avait du climat social de son école, mais aussi, vers quel type de climat social allaient ses préférences. L'étude de ces préférences se fera en tenant compte de la religion et du niveau socio-économique de l'école.

Tableau n° 6.10 - Religion de l'école et préférences de l'enfant pour un climat social.

Préférence \ Religion école	Chrétienne	Musulmane	Laïque
	Autoritaire	12 %	6 %
Démocratique	81 %	91 %	82 %
Laissez-faire	1 %	2 %	3 %
Effectif	(189)	(195)	(945)

La religion de l'école paraît influencer les préférences que manifestent les enfants.

En effet, quoique la tendance à préférer l'école démocratique soit majoritaire dans les trois groupes d'écoles, c'est dans les écoles musulmanes qu'elle est la plus forte (91% à comparer avec 81% et 82% respectivement pour les écoles chrétiennes et laïques).

Le niveau socio-économique de l'école peut-il modifier quoi que ce soit dans cette relation ?

Tableau n° 6.11 - Niveau socio-économique, religion de l'école et préférence de l'enfant pour un climat social.

Préférence \ Niv. socio-éc. \ Religion école	Chère			Raisnable		
	Chrét.	Musul.	Laïque	Chrét.	Musul.	Laïque
Autoritaire	12 %	6 %	2 %	/	9 %	17 %
Démocratique	82 %	92 %	88 %	/	86 %	80 %
Laissez-faire	1 %	2 %	6 %	/	5 %	2 %
Effectif	(189)	(173)	(292)	/	(22)	(653)

Le niveau socio-économique semble révéler certaines variations. Dans les écoles de niveau socio-économique raisonnable nous constatons une légère baisse dans les proportions d'enfants favorables à un climat social démocratique et un gonflement dans les effectifs de ceux qui sont favorables au climat social autoritaire. Cependant cet effet du niveau socio-économique demeure trop faible pour qu'on puisse en tenir compte.

Ainsi rejoignons-nous là ce que nous avons trouvé pour la perception de l'école : la religion est agissante et le niveau socio-économique est peu influent.

Nous avons prévu au début de ce chapitre d'étudier les rapports perception/ préférence de l'école en contrôlant la religion et le niveau socio-économique de celle-ci. Les résultats que nous venons d'obtenir nous permettent d'éliminer de cette analyse l'étude du niveau socio-économique.

7 – Rapport entre la religion de l'école, la perception de cette école et la préférence que l'enfant montre à son égard.

La plupart des enfants sont-ils à l'aise dans le climat social de leur école? Pour répondre à cette question nous avons choisi d'opérationnaliser « être à l'aise » par la congruence entre perception et préférence.

Tableau n° 6.12 - Perception/école et préférence/école.

Perception \ Préférence	Autoritaire	Démocratique	Laissez-faire
Autoritaire	57 %	15 %	21 %
Démocratique	32 %	76 %	53 %
Laissez-faire	10 %	8 %	24 %
Total	(159)	(116)	(38)

Il paraît que ce sont ceux qui perçoivent leur école comme étant démocratique qui montrent le plus de préférence pour le climat social où ils se trouvent. Leur proportion s'élève à 76%. Dans le cas autoritaire, ceux qui sont satisfaits, quoique majoritaires, demeurent dans une proportion nettement inférieure (57%). Les plus insatisfaits sont ceux qui vivent dans une ambiance de laissez-faire. En effet, 24% seulement désireraient y rester.

En contrôlant le facteur socio-religieux nous obtenons le tableau suivant :

Tableau n° 6.13 – Religion/école, perception et préférence/école.

Religion école Perception Préférence	Chrétienne			Musulmane			Laique		
	Autori- taire	Démo- cratique	Laissez- faire	Autori- taire	Démo- cratique	Laissez- faire	Autori- taire	Démo- cratique	Laissez- faire
Autoritaire	54 %	4 %	7 %	27 %	0,5 %	14 %	32 %	7 %	13 %
Démocratique	33 %	87 %	93 %	70 %	97 %	71 %	64 %	89 %	77 %
Laissez-faire	4 %	2 %	0 %	3 %	2 %	14 %	3 %	3 %	9 %
Total	(24)	(147)	(11)	(37)	(151)	(7)	(214)	(63)	(92)

Nous continuons à observer le même modèle général d'après lequel ce sont les écoles démocratiques qui engendrent le plus de satisfaits. Cependant, à l'intérieur de ce modèle, deux tendances différentes se dessinent :

- 1° – Dans les écoles musulmanes et laïques nous remarquons que l'écart entre les différentes catégories se resserre, signe que les «écoles musulmanes et laïques» jouaient un rôle dans la relation initiale. Toutefois cet écart ne s'efface pas, il demeure important. Ce qui indique que la perception de l'école et la préférence de l'école entretiennent des liens spécifiques.
- 2° – Alors que la variable école, dans les écoles musulmanes et laïques, avait un statut de variable exogène*, dans les écoles chrétiennes elle tient le rôle d'une variable supprimante. Dans ce sens qu'en agissant dans des sens contraires sur les variables elle fait disparaître la relation dans le tableau global. En effet, au lieu de s'estomper, l'écart se creuse entre les différentes catégories, signe que la qualité chrétienne de l'école avait pour fonction d'homogénéiser les réactions aux différents climats sociaux. Le contrôle de cette qualité a permis de montrer que les clivages étaient beaucoup plus importants que ne le laissait deviner la relation initiale.

* Cf. Rosenberg, op. cit. Une variable exogène est une variable qui, se présentant en même temps que la variable indépendante considérée, donne l'impression que la relation de celle-ci avec la variable dépendante est plus forte qu'elle ne l'est en réalité. La stratification de la variable exogène a pour résultat de révéler une relation plus faible qu'on ne l'avait supposé au début.

8 – Religion de l'école, son niveau socio-économique, sa perception et l'échelle F.

La nature du climat social de l'école tend-elle à influencer le degré d'autoritarisme des enfants ?

Tableau n° 6.14 - Perception de l'école et le degré d'autoritarisme.

Perception Autoritarisme	Niv.socio-éc.			Total
	Autoritaire	Démocra- tique	Laissez-* faire	
Elevé	94	278	32	404
Moyen	102	342	46	490
Faible	82	318	36	436
Total	278	938	114	1330

Le calcul du X^2 montre qu'il n'existe pas d'association entre l'autoritarisme et la perception de l'école ($X^2_{(4)} = 3,157$ non significatif au seuil de 5%).

Quand nous contrôlons le niveau socio-économique de l'école cette observation se trouve-t-elle modifiée ?

Tableau n° 6.15 - Niveau socio-économique de l'école, perception de l'école et autoritarisme.

Perception Autoritarisme	Chère			Raisnable		
	Autori- taire	Démo- cratique	laissez- faire	Autori- taire	Démo- cratique	Laissez- faire
Elevé	26 %	26 %	22 %	41 %	33 %	32 %
Moyen	39 %	39 %	32 %	34 %	33 %	45 %
Faible	35 %	34 %	46 %	25 %	34 %	24 %
Effectif	(129)	(480)	(37)	(146)	(451)	(76)

* Nous avons éliminé les sans-réponses.

Ce tableau autorise trois observations :

- a) L'association entre perception de l'école et autoritarisme de l'enfant n'atteint toujours pas le seuil de signification statistique de 5%.
- b) Il existe une interaction entre le niveau socio-économique de l'école et son climat social. Cette interaction fait que nous disposons d'une typologie où les écoles chères à climat autoritaire comptent moins d'autoritaires que les écoles raisonnables à climat autoritaire, les écoles chères au climat social de laissez-faire comptent moins d'autoritaires que les écoles raisonnables de même climat social etc... A chaque fois que nous retrouvons le terme « chère » de la typologie nous obtenons moins d'autoritaires que dans les cas du terme « raisonnable » pour le même type de climat social.

Tout se passe comme si la combinaison école chère avec climat social agissait de telle sorte à gammer l'autoritarisme. En effet, nous n'observons pas de grandes différences entre les distributions des climats sociaux placés sous la catégorie « école chère » sauf la case: autoritarisme faible - « climat social »: « laissez-faire » (46%).

Dans le cas de la combinaison école raisonnable - climat social nous obtenons pour le type autoritaire un mode au degré fort d'autoritarisme (41%), pour le type laissez-faire un mode au degré moyen d'autoritarisme (45%), alors que les effectifs se répartissent plus ou moins également entre les trois degrés d'autoritarisme pour le climat social démocratique.

De l'ensemble de cette analyse se dégage l'idée que nous avons affaire à des types d'associations différents avec la variable dépendante selon que la combinaison niveau socio-économique et climat social porte l'étiquette chère ou raisonnable.

Faut-il attribuer ceci à l'école en tant que telle ou bien faut-il croire que chacune des cases du tableau reflète un choix d'école de la part de parents dotés de caractéristiques relatives à l'autoritarisme et au niveau socio-économique ?

Les données dont nous disposons ne nous permettent pas une réponse à cette question, nous avons néanmoins jugé nécessaire de la soulever et ce pour sa valeur heuristique.

Il serait intéressant maintenant de savoir si l'on obtient des résultats comparables en contrôlant le facteur religion de l'école au lieu du niveau socio-économique.

Tableau n° 6.16 - Religion/école, perception/école et autoritarisme.

Religion école Perception	Chrétienne			Musulmane			Laique		
	autori- taire	démo- cratique	laissez- faire	autori- taire	démo- cratique	laissez- faire	autori- taire	démo- cratique	laissez- faire
Elevé	37%	21%	/*	24%	34%	/*	35%	31%	30%
Moyen	37%	39%	/*	41%	34%	/*	36%	36%	41%
Faible	25%	40%	/*	35%	32%	/*	29%	33%	28%
Effectif	(24)	(147)	(11)	(37)	(151)	(7)	(214)	(63)	(92)

Dans la condition écoles laïques nous n'observons pas de différence avec la relation initiale, signe que les écoles de ce type n'y interviennent pas.

Cependant, dans le cas des écoles chrétiennes et musulmanes, nous observons des différences significatives qui font leur apparition entre les catégories. Il en résulte deux sortes de modèles :

- 1 – Le modèle de l'école chrétienne où le climat social autoritaire produit le plus d'autoritaires (37%), et où le climat social démocratique en produit le moins (21%).
- 2 – Le modèle de l'école musulmane où le climat social autoritaire produit le plus de moyennement autoritaires (41%), et où le climat social démocratique produit une distribution équiproportionnelle sur les différentes catégories de l'échelle F.

Ainsi dans le cas des écoles chrétiennes nous obtenons plus d'autoritaires dans le climat social autoritaire que dans le cas des écoles musulmanes pour le même type de climat social. La relation est inversée quand nous observons la catégorie climat social démocratique. Les écoles musulmanes comptent dans ce cas plus d'autoritaires que les écoles chrétiennes. Comment expliquer ceci ?

* Les effectifs étant trop faibles les pourcentages n'ont pas été calculés.

Rappelons que les enfants chrétiens ont pour la plupart des parents qui ne sont pas extrêmement exigeants et qui tiennent compte de leur avis.* La fréquentation d'une école chrétienne autoritaire devient source de frustrations et par suite de refoulement. Il en résulte alors le développement d'une personnalité autoritaire.

Pour les enfants musulmans, nous avons pu constater ** que les parents tiennent moins compte de leur avis que les parents chrétiens et qu'ils sont nettement plus exigeants. Le passage dans une école de type autoritaire ne crée pas une incongruence entre le climat familial et le climat scolaire d'où des frustrations moindres et une concentration des effectifs dans la catégorie moyenne de l'autoritarisme. Par contre, le fait de se retrouver dans une école à climat social démocratique permet à l'enfant de mesurer la différence avec ce qu'il vit chez ses parents d'où frustrations plus grandes et gonflement des effectifs dans la catégorie d'un autoritarisme fort.

Nous retrouvons, ici encore, la nécessité de l'analyse molaire des phénomènes, de les saisir par rapport à l'ensemble social dont ils font partie.

Nous avons opéré l'étude de l'influence de l'environnement scolaire en huit points. Cette étude a commencé par considérer chaque point à part, donc par être moléculaire. Pour être en accord avec le principe méthodologique énoncé plus haut, il s'agit d'essayer de reconstituer la texture de la totalité à laquelle appartiennent les éléments étudiés.

De prime abord, il nous faudra observer que l'école a montré, d'une manière générale, une influence spécifique sur les variables dépendantes examinées. Le poids du facteur religion de l'école apparaît presque dans toutes les données sous diverses formes: variable exogène, variable supprimante, action conjointe, interaction, variable indépendante etc...

Cet effet du facteur religion de l'école donne lieu soit à une amplification de certaines tendances observées quand nous examinons l'appartenance religieuse de l'enfant, soit à des réponses incompréhensibles si on ne les ramène pas à la situation parentale.

L'effet du niveau socio-économique semble être très faible et peu pertinent concernant les variables dépendantes examinées.

Le climat social et la mixité de l'école ont des effets qu'il est nécessaire de rapporter à des modèles étroitement dépendants de la religion de l'école.

Il ressort de cette revue que l'école joue un rôle certain dans la différenciation des groupes d'enfants, et dans cette différenciation c'est plutôt le caractère religieux de l'école qui supporte la plus grande part de responsabilité.

* et ** Cf. facteur socio-religieux

Est-ce à dire que pour réduire les différenciations entre les enfants libanais il faudrait unifier l'école? Ce serait oublier que l'école n'est qu'une institution qui s'inscrit dans une constellation de plusieurs autres institutions. Pour comprendre les effets propres à cette institution, il arrive qu'il soit indispensable qu'on les examine à la lumière des caractéristiques des autres institutions : ainsi, dans le tableau 7.16, un climat social démocratique ne produisait pas les mêmes effets selon que l'école était chrétienne ou musulmane et ceci n'était compréhensible que si l'on tenait compte des caractéristiques relatives aux techniques de socialisation dans les familles chrétienne et musulmane.

Aussi, encore, ne faudrait-il pas oublier que l'école ne résulte pas d'un choix de l'enfant mais plutôt d'un choix de ses parents et que ce choix est marqué par les déterminismes qui pèsent sur la famille. Agir sur l'école, sans agir sur la famille, n'est pas sans avoir des conséquences pour l'enfant qui risque de souffrir d'un trop grand écart entre le climat social de la famille et celui de l'école.

Il apparaît donc qu'il n'existe pas de solution simple concernant l'école, et que toute solution risquerait d'être illusoire si l'on n'examine pas, en même temps, l'ensemble des institutions sociales dont elle fait partie.

La recherche que nous avons opérée n'a pas pour ambition d'aboutir à des propositions définitives, mais plutôt de déblayer le terrain et de souligner la complexité d'un phénomène qu'on pourrait être tenté de croire plus simple que la réalité ne le veut.



CONCLUSION.

A la fin de ce travail, nous tâcherons d'élaborer une vue d'ensemble assez condensée, et d'en tirer les conséquences pour la recherche ultérieure et l'action sociale souhaitée.

I – Une vue d'ensemble:

1 – Concernant le facteur socio-religieux, on peut retenir les idées suivantes:

- a) En ce qui concerne les zones du comportement individuel, relatives à la conception de soi, aux relations avec les parents, et aux relations avec les pairs: la religion est un facteur de nette coupure entre les enfants chrétiens et les enfants musulmans; alors que la sphère de la relation au monde demeure peu sensible aux variations entre les enfants chrétiens et les enfants musulmans.
- b) On a remarqué chez les chrétiens, d'une façon générale, une insistance sur tout ce qui contribue à distinguer l'individu de la collectivité: la prise de l'initiative et le sentiment de responsabilité sont assez développés ; l'autoperception est assez favorable et positive; l'obéissance et le score sur l'échelle F. sont relativement faibles.

Aussi les techniques de socialisation que les chrétiens utilisent avec leurs enfants sont adaptées à l'objectif précité: il y a moins d'exigence que chez les musulmans, le respect de l'avis de l'enfant est une attitude assez commune, et la relation avec l'enfant est peu possessive.

- c) Chez les musulmans on remarque un mouvement inverse, c'est-à-dire qu'il y a insistance sur tout ce qui contribue à identifier l'individu à la collectivité. La prise d'initiative et le sentiment de responsabilité sont beaucoup moins accentués; par contre l'obéissance aux parents et le score sur l'échelle F. sont relativement élevés.

D'autre part les techniques de socialisation utilisées par les parents musulmans, sont en conformité avec cette tendance à l'identification avec la collectivité: l'exigence est assez forte, le respect de l'avis de l'enfant est moindre, et la relation avec l'enfant est une relation possessive.

- 2 – Le facteur revenu a une influence assez importante dans la détermination de certains comportements de l'enfant, et de certaines attitudes des parents vis-à-vis de leurs enfants. Mais, d'une manière générale et dans la majorité des cas, le facteur revenu demeure d'un effet moins décisif que le facteur socio-religieux.

La question que nous nous sommes posés, à ce niveau, était la suivante : si l'on disposait d'un indice du statut socio-économique, synthétisant les effets des trois facteurs : revenu, niveau d'instruction et statut socio-professionnel — au lieu de se contenter du seul facteur de revenu —, est-ce que l'effet de ce statut socio-économique serait identique à celui du revenu, c'est-à-dire plus faible que celui du facteur socio-religieux? et dans quelles sphères du champ de comportement individuel?

A regarder ensemble ces trois facteurs : revenu, statut socio-professionnel et niveau d'instruction, on retrouve facilement une certaine concordance à l'intérieur des catégories correspondantes. Considérons le cas des catégories inférieures:

- a) En effet la catégorie des revenus inférieurs, celle des cadres inférieurs, et celle du niveau d'instruction inférieur au secondaire présentent beaucoup de points en commun : L'obéissance et le score sur l'échelle F. sont assez élevés; la prise d'initiative et le sentiment de responsabilité sont peu accentués; l'autoperception est moins positive, et le niveau d'aspiration est moins élevé que dans les autres catégories économiques, professionnelles et culturelles.

Les techniques de socialisation suivent un schéma général où les parents sont exigeants, peu respectueux de l'avis de l'enfant et très possessifs. C'est comme si, inconsciemment chez ces catégories, il existe une volonté d'entretenir des attitudes et des comportements qui servent à maintenir ces catégories dans leurs conditions inférieures.

- b) A remarquer, aussi, la hiérarchisation des relations au sein du couple chez ces catégories inférieures: en général, l'homme recherche une femme d'un niveau d'instruction moins élevé que le sien.

Ce même homme, qui est dans son milieu de travail dans une position de dépendance vis-à-vis de ses supérieurs, cherche à reproduire, à l'intérieur de sa famille, le climat des relations qu'il y trouve, mais avec une inversion des positions : c'est lui qui est alors au sommet de la hiérarchie et les autres membres de la famille au bas de l'échelle.

Notons, enfin, que cette hiérarchisation se retrouve davantage chez les catégories inférieures musulmanes, que chez les catégories inférieures chrétiennes. Nous retrouvons donc, ici, une combinaison puissante des facteurs du statut socio-économique et du facteur socio-religieux qui modèlent un comportement.

Tout cela nous amène à dire que l'appartenance à une catégorie sociale et la mobilité sociale ne résultent pas, seulement, des contraintes sociales qui empêchent le passage d'une catégorie à une autre; mais elles résultent, aussi, d'un ensemble d'attitudes, de comportements, et de modes de socialisation qui conditionnent l'homme de telle sorte qu'il ne puisse pas quitter sa condition, ou même de telle manière à ce qu'il y reste.

- 3 – Concernant le facteur socio-géographique, le plus remarquable était de constater que les relations affectives des parents à leurs enfants sont d'autant plus fortes que l'on appartient à un milieu urbain.

En effet, le milieu urbain connaît plutôt la famille nucléaire avec un nombre assez réduit d'enfants. Ceci fait que chaque membre de la famille occupe une place particulière et y joue un rôle indispensable. Dans la famille nucléaire chaque membre devient presque irremplaçable, d'où l'on constate l'existence de fortes relations affectives.

D'un autre côté, le milieu urbain est plus favorable à l'expression individuelle, car dans la ville le contrôle social est assez lâche, les normes et les valeurs sont souples et quelquefois assez relatives on est, alors, plus porté à accepter les particularités et les individualités.

Par contre dans le milieu rural, où le contrôle social reste très fort et où les normes et les valeurs sont toujours en vigueur et s'imposent à tous presque avec la même intensité, on remarque des attitudes plus favorables à l'expression collective. Aussi l'obéissance y est très forte, l'exigence très accentuée, l'avis de l'enfant peu considéré. Quant au rôle de la fille, une conception très conservatrice reste prédominante avec de petites variations, non significatives quelle que soit la catégorie à laquelle appartiennent les parents.

- 4 – Concernant l'environnement scolaire, nous constatons qu'il exerce son effet en continuité avec les déterminants du milieu familial. Ceci n'est pas étonnant puisque ce sont les parents qui choisissent l'école qui les aide à façonner leur enfant comme ils le désirent.

Aussi, unifier les écoles s'avère ne pas pouvoir réduire les différenciations. On observe que les mêmes « climats scolaires » produisent des effets différents selon le type de l'école.

II – Conséquences:

1 – Du point de vue de la recherche ultérieure:

Dans la partie « démarches méthodologiques » nous avons souligné que notre échantillon ne prétend pas à la représentativité de la réalité sociale libanaise (bien que nous ayons pris toutes les précautions pour en reproduire fidèlement la configuration réelle), mais que c'était plutôt un échantillon quasi-expérimental, c'est pourquoi les résultats auxquels nous sommes arrivés présentent les deux particularités suivantes :

- a) Ce sont des résultats qui ne dépendent pas des aléas et des changements conjoncturels; surtout que les questions portaient, dans leur ensemble, sur des problèmes, des conceptions et des attitudes fondamentaux et non circonstanciels, jouissant donc d'un fort degré de permanence.
- b) Bien que ces résultats semblent être très solides et très justifiés scientifiquement en ce qui concerne la population échantillonnée pour notre étude, nous prenons la réserve de ne pas les généraliser à toute la société libanaise. Nous les présentons plutôt comme des hypothèses de recherche, qui devraient être plus profondément étudiées pour être soit confirmées, soit infirmées.

Notre conviction profonde est que ces hypothèses seront confirmées à quelques détails près, surtout si les recherches ultérieures peuvent jouir d'un certain nombre d'instruments de travail et de quelques recherches fondamentales.

Notre étude a déjà ouvert la voie à des pareilles recherches. En effet, certaines pistes ont été dégagées et elles doivent être plus explorées dans l'avenir immédiat:

- 1 . Du point de vue des instruments de recherche : nous relevons la nécessité d'établir un indice synthétique du statut socio-économique et une classification appropriée du statut socio-professionnel.

Il faut pousser davantage l'étude de l'environnement scolaire que nous n'avons fait qu'esquisser dans cette étude.

De plus, il serait intéressant d'aborder l'étude du rôle des mass-média dans la socialisation, et de comparer ce rôle à celui des facteurs que nous venons d'examiner.

- 2 . Du point de vue théorique : l'hypothèse que nous avons formulée concernant l'existence, dans la société libanaise, de deux conceptions de la personnalité, l'une plutôt individualiste et l'autre collectiviste,

mérite d'être plus approfondie pour découvrir l'impact de telles conceptions sur les structures, les relations et les comportements dans cette société libanaise.

2 – Du point de vue de l'action sociale :

La question qui se pose à ce niveau est celle de savoir si l'on peut construire une société unifiée avec les différences qui sont apparues tout au long de cette étude.

La réponse à une telle question n'est pas nécessairement négative, et cela pour diverses raisons :

a) Tout d'abord parce que tout n'est pas différent; en effet, nous avons repéré des aspects communs, par exemple, les résultats montrent que la famille est une donnée centrale pour toutes les catégories quels que soient leur appartenance religieuse, leur niveau socio-économique, leur niveau d'instruction, leur statut socio-professionnel ou leur milieu géographique.

Dans la société libanaise la famille reste, avec peu de différences, une pierre angulaire dans l'édifice social et une composante fondamentale de la structure de cette société.

b) Le contrôle par les techniques de socialisation semble peu efficace; en effet, avec une même technique de socialisation nous obtenons souvent des effets différents. Ceci signifie que dans toute la société libanaise les milieux d'appartenance et de référence sont plus efficaces que les techniques de socialisation proprement dites.

Par exemple, certaines différences relèvent du statut socio-économique, il suffit d'oeuvrer pour établir une plus grande justice sociale et pour réduire les écarts entre les niveaux de vie, pour amoindrir ces différences.

c) Les sociétés ne sont pas forcément homogènes, des différences existent toujours; au contraire, du point de vue sociologique, les sociétés compactes et très homogènes sont assez rares; d'ailleurs, ce sont des sociétés qui se prêtent très difficilement au développement et à l'évolution. L'homogénéité et la ressemblance ne sont pas nécessairement des qualités positives.

Claude Lévi-Strauss affirme que «la ressemblance n'existe pas en soi: elle n'est qu'un cas particulier de la différence, celui où la différence tend vers zéro... (il faut) rechercher le semblable au sein même du différentiel».*

* C. Lévi-Strauss: L'homme nu, Mythologiques IV, Plon, Paris 1971

Le véritable problème se pose pour une société lorsque ses membres n'acceptent plus la différence; l'effort pour l'unification des libanais doit aller dans le sens de l'acceptation de l'autre dans sa différence, dans son altérité, et non pas dans le sens de sa réduction à un autre soi-même.

Au fond que signifient les mots : « unité », « unifier », « unir », sinon le fait de rassembler ensemble des éléments divers et différents? Unir ne signifie-t-il pas lier ce qui est non-uni, ce qui suppose donc le multiple, le différent? En un mot les diversités et les différences dans une société ne contredisent pas son « unité », mais son « unicité ».



ANNEXE I

Les caractéristiques socio-démographiques de la population.

1 – Remarques préliminaires :

- 1-1 – Ainsi que nous l'avons fait remarquer dans la partie méthodologique, il serait erroné de considérer notre population d'enquête présente comme représentative de l'ensemble des libanais.
- 1-2 – Les quelques paramètres dégagés sur cette population relèvent des statistiques descriptives. Ce sont autant d'indicateurs d'observation directe décrivant l'état de cette population lors de l'enquête.
- 1-3 – A défaut d'une étude similaire observant les mêmes conditions méthodologiques qui puisse être retenue comme référence, nos observations statistiques ne sauraient indûment offrir l'occasion d'une analyse diachronique de la situation démographique au Liban.
- 1-4 – Sur un plan plus détaillé techniquement, le fait que nous n'ayons retenu que les familles (1525) ayant un enfant scolarisé ou au travail au moins élimine, ipso facto, tout une catégorie de familles, celle de couples et/ou ménages stériles, ou n'ayant pas encore d'enfants, ou ayant des enfants de moins de 10 et de plus de 15 ans.
- 1-5 – Reste à rappeler enfin que, vu les objectifs de notre enquête, nous ne pouvions nous attarder à raffiner l'étude de la situation démographique. Ainsi, la taille moyenne d'une famille, le nombre moyen d'enfants par famille etc... entendent non point les naissances globales, mais uniquement les naissances encore vivantes à la date de l'enquête.

2 – Religion et situation démographique :

- 2-1 – Le nombre moyen d'enfants par famille est de 5.28 avec écart de 1.86. Il est de 4.52 chez les chrétiens et de 5.99 chez les musulmans avec un écart respectif de 1.73 et de 1.69. Le « t », calculé pour évaluer la différence des moyennes, est hautement significatif. Il est égal à 16.8. Il est nettement supérieur au « t » de la table que l'on peut retrouver comme suit : $(d.l. = (n_1 - 1 + n_2 - 1) = 1523$ « t » table 2.57 $p < 0.01$

2-2 – Religion, socio-géographie et démographie :

Ainsi que le montre le tableau A-1., le passage du rural à l'urbain s'accompagne d'une chute de la moyenne « enfant par famille » (E/F), et ce quelle que soit la religion déclarée de la famille. Cette chute est plus grande chez les chrétiens ($5.70 - 4.34 = 1.36$) que chez les musulmans ($6.82 - 5.83 = 1.00$).

Tableau n° A.1 - Nombre d'enfants par famille (E/F) suivant le facteur socio-religieux et le milieu socio-géographique.

Religion	Opération socio-géo.	Nb. familles	Nb. E/f.	\bar{X}	$\sqrt{\quad}$
Chrétiens	Rural	51	291	5.70	1.75
	Mixte	82	446	5.07	1.71
	Urbain	604	2623	4.34	1.67
	Total	743	3360	4.52	1.73
Musulmans	Rural	55	375	6.82	1.36
	Mixte	72	493	6.85	1.18
	Urbain	655	3818	5.83	1.73
	Total	782	4686	5.99	1.69
Total	Rural	106	666	6.28	1.65
	Mixte	160	939	5.88	1.74
	Urbain	1259	6441	5.12	1.85
	Total	1525	8046	5.28	1.86

Là également quel que soit le milieu socio-géographique où l'on se situe, la différence des moyennes E/F entre chrétiens et musulmans demeurent sensiblement significative.

Par ailleurs on peut aisément constater que la vie urbaine a plus d'effet en matière de procréation chez les chrétiens que chez les musulmans. Cependant il faut signaler que le degré d'homogénéité (réduction de l'écart

(∇), lors du passage du rural à l'urbain, est nettement plus grand chez les chrétiens que chez les musulmans et joue en sens inverse respectivement :

- Pour les chrétiens : 1.75 à 1.67 ce qui entraîne un gain de 0.08 d'homogénéité.
- Pour les musulmans : 1.36 à 1.73 ce qui représente une perte de 0.37 d'homogénéité.

Tableau n° A.2 - Coefficient de variation d'E/F. suivant le facteur socio-religieux et le milieu socio-géographique.

Milieu socio-géographique \ Religion	Chrétiens	Musulmans	Total
Rural	0.307	0.199	0.262
Mixte	0.337	0.172	0.296
Urbain	0.387	0.296	0.361
Total	0.382	0.282	0.352

Le coefficient de variation montre plus explicitement les variations en homogénéité selon le milieu socio-géographique considéré.

2-3 - Religion, revenu et démographie :

A mesure qu'on s'élève dans les tranches de revenu, du revenu faible à celui supérieur, le nombre total moyen E/F. passe de 5.61 à 4.14, cette baisse est observée quelle que soit la religion déclarée des familles. Cependant cette baisse est plus grande chez les musulmans que chez les chrétiens soit respectivement de moins 1.30 et de moins 0.89 (cf. tableau A.3.)

Tableau n° A.3 - Nombre d'E/F. suivant le facteur socio-religieux, le revenu et le milieu socio-géographique.

Religion	Opération		Nombre des Familles	Nb. E/F.	\bar{X}	$\sqrt{\quad}$
	Revenu					
Chrétiens	Faible		131	625	4.77	1.88
	Moy. Inf.		214	1028	4.80	1.60
	Moy. Sup.		203	950	4.68	1.77
	Sup.		195	757	3.88	1.55
	Total		743	3360	4.52	1.73
Musulmans	Faible		128	829	6.47	1.54
	M. Inf.		365	2303	6.31	1.52
	M. Sup.		240	1300	5.42	1.75
	Sup.		49	253	5.17	1.90
	Total		782	4686	5.99	1.69
Total	Faible		259	1454	5.61	1.92
	M. Inf.		579	3331	5.75	1.71
	M. Sup.		443	2251	5.08	1.79
	Sup.		244	1010	4.14	1.70
	Total		1525	8046	5.28	1.86

Ainsi le revenu a sensiblement plus d'effet en matière de procréation chez les musulmans que chez les chrétiens. A signaler, là également, que le degré d'homogénéité va grandissant chez les chrétiens au fur et à mesure qu'il y a progression du revenu, l'inverse s'observe chez les musulmans:

- Pour les chrétiens : 1.88 à 1.55 soit un gain d'homogénéité de 0.33.
- Pour les musulmans : 1.54 à 1.90 soit une perte d'homogénéité de 0.46.

A titre de conclusions provisoires nous pouvons dire que:

- a) Le nombre total moyen d'enfants par famille, dans notre présente population d'enquête, est supérieur chez les musulmans par rapport aux chrétiens et ce quels que soient le milieu socio-géographique et les tranches de revenu de la famille.
- b) Le passage à la vie urbaine a plus d'effet en matière de procréation chez les chrétiens. Cette constatation serait due à ce que les chrétiens s'inspirent et se réfèrent à un modèle rural traditionnel de procréation. Ils ne sont globalement citadins que de fraîche date. Les exigences de la vie citadine ne leur sont pas encore familières (comme un vécu et comme une référence); c'est pourquoi elles perturbent leur modèle de procréation, d'où la baisse sensible de la moyenne E/F.

Une autre hypothèse serait que les chrétiens sont soumis à un modèle moins contraignant que les musulmans de la part du facteur socio-religieux. Ceci laisse le champ ouvert à l'influence d'autres facteurs comme le facteur socio-géographique. Celui-ci peut alors exercer une action plus sensible chez les chrétiens que chez les musulmans en matière de procréation.

Cette hypothèse pourrait être corroborés par notre étude du facteur socio-religieux (cf. chapitre I), et par le fait que nous avons observé plus de variations chez les chrétiens que chez les musulmans (cf. tableau des coefficients de variation A-2.).

- c) Le revenu a sensiblement plus d'effet chez les musulmans en matière de procréation. C'est qu'en général dans la société musulmane, les couches les plus élevées dans la hiérarchie sociale sont davantage touchées* par le courant de civilisation moderne** d'où l'écart qu'on observe entre ceux de revenu supérieur et ceux de revenu inférieur.

Chez les chrétiens, par contre, le courant de civilisation moderne est plus répandu dans toutes les couches de la population (pour des raisons historiques), d'où l'on observe moins de différences entre les catégories de revenu en matière de procréation.

* grâce à l'enseignement.

** Ce courant de la civilisation moderne va, comme on le sait, dans le sens de la réduction du nombre des enfants.

Annexe II *

I – Questionnaire adressé aux enfants

- 1) Un garçon de mon âge: (**Autoritarisme des enfants**)
 - doit imposer son opinion à une fille de son âge
 - ne doit accorder aucune importance à l'opinion d'une fille
 - agir selon l'opinion de la fille
 - autre
- 2) Une fille de mon âge: (**Autoritarisme des enfants**)
 - doit imposer son opinion à un garçon de son âge
 - ne doit accorder aucune importance à l'opinion d'un garçon
 - agir selon l'opinion des garçons
 - autre
- 3) Appartenez-vous à une bande: (**Appartenance à une bande**)
 - oui
 - nonSi non, aimez-vous appartenir à une bande:
 - oui
 - non
- 4) Discutez-vous de vos problèmes personnel: (**Confidences**)
 - avec n'importe qui (+ +)
 - avec des gens que vous connaissez (+)
 - avec des amis (+/-)
 - avec des membres de la famille (-)
 - avec personne (- -)
- 5) Qu'attendez-vous de l'avenir: (**Aspirations**)
 - qu'il réalisera toutes vos aspirations (+ +)
 - qu'il réalisera certaines de vos aspirations (+)
 - qu'il n'en réalisera pas beaucoup (-)
 - qu'il n'en réalisera aucune (- -)

* £Pour faciliter au lecteur de se retrouver, et après avoir reproduit dans les annexes III et IV les textes originaux des questionnaires, nous nous contentons ici de traduire seulement les questions les plus utilisées à travers notre étude, indiquant les titres adoptés pour chaque question et les codes utilisés dans les différents tableaux.

- 12) Lequel de ces trois personnages vous ressemble le plus: (**Initiative**)
- «A» : dans n'importe quel sujet, il est le premier à exposer ses pensées, à parler et à donner ses opinions et ses suggestions (+).
 - «B» : préfère attendre et écouter les opinions des autres avant de donner son opinion propre au moment qu'il juge opportun (+/-)
 - «C» : attend que toutes les opinions soient données et qu'un consensus se dégage, alors il s'aligne à ce consensus (-).

- 13) Parmi les propositions suivantes, choisissez trois qui expriment le plus vos opinions sur la religion: (**Rapport religion et science: croyances**).

- Enoncé 1: La raison humaine est incapable de résoudre les problèmes sociaux sans se référer à la religion.
- Enoncé 2: Il faut appliquer l'esprit scientifique à la pratique religieuse.
- Enoncé 3: La religion doit abandonner toute idée en contradiction avec la science.
- Enoncé 4: La science doit abandonner toute idée qui ne s'accorde pas avec la religion.
- Enoncé 5: Il n'y a pas de relation entre l'esprit scientifique et la pratique religieuse.
- Enoncé 6: La raison humaine est capable de résoudre les problèmes sociaux sans se référer à la religion.
- Enoncé 7: Chacun est libre de sa propre foi et il ne faut imposer la religion à personne.
- Enoncé 8: Quand cela est nécessaire, il faut imposer la religion vraie aux incroyants.
- Enoncé 9: Autres.

- 14) Croyez-vous que l'enfant doit: (**Obéissance**)

- obéir en tout à ses parents (+ +)
- obéir à ses parents dans la plupart des cas (+)
- obéir à ses parents quelquefois seulement (-)
- ne pas obéir à ses parents (- -)

- 15) Indiquez par un (x) le rapprochement ou l'éloignement de votre père (de votre mère) des qualités suivantes :

Aime	_____	N'aime pas
Faible	_____	Fort
Actif	_____	Inactif
Incapable	_____	Capable
Dur	_____	Mou
S'occupe de ses enfants	_____	Ne s'occupe pas de ses enfants

- 16) Si vos parents refusent de vous accorder l'autorisation de sortir avec vos amis, que faites-vous habituellement? (**Refus parents**)
- accepter sans discuter leur refus (+ +)
 - essayer de les convaincre, mais finalement agir selon leur volonté (+)
 - sortir avec vos amis malgré le refus de vos parents (- -)
 - simuler d'accepter et pourtant sortir avec vos amis le moment venu (-)
 - vous ne demandez pas d'habitude la permission de sortir à vos parents (0)
- 17) Si vous demandez à vos parents la permission de sortir avec vos amis, que font-ils d'habitude? (**Permission**)
- ils acceptent sans poser des questions (0)
 - ils refusent quelquefois en donnant les raisons de leur refus (+)
 - ils refusent sans donner des raisons (- -)
 - ils acceptent mais après votre insistance (-)
 - ils s'informent en détails sur les amis, le lieu, le temps... avant de donner leur accord (+ +)
- 18) Quand vous avez un problème personnel, que faites-vous d'habitude: (**Communication avec les parents**)
- informer spontanément vos parents (+ +)
 - attendre que vos parents vous questionnent pour les informer (+)
 - vous ne sentez aucun besoin de les informer (+/-)
 - vous faites en sorte que vos parents n'en sachent rien (-)
 - si vos parents vous posent des questions, vous inventez n'importe quoi pour vous dérober de les informer (- -)
- 19) Voilà trois types d'école:
- à l'école «A», la direction veille à imposer une discipline stricte. Celui qui est indiscipliné risque de fortes punitions, et sans pouvoir discuter (**Autoritaire**).
 - à l'école «B» la direction veille à imposer une discipline, mais en utilisant les moyens de la conviction; elle n'a recours aux punitions que dans les cas extrêmes. (**Démocratique**).
 - à l'école «C» la direction ne se préoccupe pas outre mesure de la discipline, elle laisse aux élèves une grande marge de liberté dans la conduite frisant le désordre. (**Laissez-faire**).
- A quel type correspond votre école?
 Dans quel type aimerez-vous être élève?

II – Questionnaire adressé aux parents

- 1) D'après vous, quelle attitude les parents doivent-ils adopter vis-à-vis de leur enfant: **(Exigence des parents)**
 - les parents doivent continuellement exiger plus de leur enfant même si, par exemple, ses résultats scolaires ou autres sont satisfaisants (+ +).
 - les parents doivent être exigeants à l'égard de l'enfant seulement dans les choses où il n'est pas performant (+).
 - les parents doivent tenir compte des aptitudes de leur enfant quand ils se montrent exigeants à son égard (0).
 - les parents ne doivent pas être très exigeants à l'égard de leur enfant (-).
 - mieux vaut que les parents n'interviennent pas dans les choses qui concernent leur enfant (- -).

- 2) Que pensez-vous de l'éloignement des enfants de leurs parents: **(Distance des parents)**.
 - je ne peux admettre l'idée d'un éloignement de mes enfants même pour une courte durée (+ +).
 - il est nécessaire que l'enfant s'éloigne de ses parents quelque temps (+).
 - l'éloignement des enfants est une idée qui ne doit pas inquiéter les parents (-).
 - j'approuve l'idée d'envoyer les enfants dans un internat si les disponibilités matérielles le permettent (- -).

- 3) Si les parents demandent à l'enfant de faire quelque chose et qu'il refuse, comment devront-ils agir: **(Respect de l'avis de l'enfant)**.
 - les parents doivent discuter avec l'enfant, respecter son avis et ne pas lui imposer les choses (+ +).
 - les parents doivent accorder de l'importance à l'avis de l'enfant, mais, dans le cas d'un différend, ils doivent imposer leur point de vue après en avoir exposé les raisons (+).
 - les parents ne doivent pas accorder de l'importance à l'avis de l'enfant, sauf pour les choses secondaires (-).
 - les parents doivent décider de ce qui est dans l'intérêt de l'enfant sans prendre son avis en considération (- -).

- 4) Dans votre milieu, et d'après votre expérience, lequel de ces attributs les parents tiennent pour le plus important: (**Priorités**).

Pour le garçon

- Liberté individuelle
- Succès (à l'école ou au travail)
- Moralité et éducation
- Bonne apparence parmi les gens
- Obéissance aux parents
- Autre

Pour la fille

-
-
-
-
-
-

- 5) Si vous voulez comparer le garçon et la fille, croyez-vous que: (**Comparaison de préférence**)
- le garçon a une priorité sur la fille.
 - la fille a une priorité sur le garçon.
 - garçon et fille sont pareils.
- 6) Concernant le travail de la fille, qu'est-ce qui est le mieux pour elle:
- qu'elle travaille avant le mariage.
 - qu'elle arrête de travailler après le mariage.
 - qu'elle travaille chaque fois que l'occasion se présente.
 - qu'elle ne travaille jamais en dehors de la maison.



ملاحظات المحقق :

المرحلة الشخص	التحقيق	تدقيق	استلام	ترميز	تلقي وتحويل
الاسم					
التاريخ					
التوقيع					

معلومات عامة :

- ٣٠- الاسم والشهرة : _____
 ٣١- اسم الأب : _____
 ٣٢- اسم الأم : _____
 ٣٣- الطائفة : _____
 ٣٤- تاريخ الولادة : _____
 ٣٥- الجنس : ذكر أنثى

٦٥
 ٦٦
 ٦٧

٣٦- هل أنت ؟

- البكر في العائلة
 الأصغر في العائلة
 وحيد العائلة
 غيره _____

٦٨

٣٧- اذكر مكان سكنك الحالي بالتفصيل : _____

٦٩

٣٨- للذين في المدرسة ، اذكر :

اسم المدرسة : _____

 الصف : _____

نوع	مكان	دين	جنس

٧٠

٣٩- للذين في العمل خارج المدرسة :

أ - نوع العمل : _____

 ب- تاريخ بدء العمل لأول مرة : _____/_____/_____

٧١
 ٧٢

٢٩ - هل لك ان تشير الى درجة موافقتك أو عدم موافقتك على الآراء التالية ؟

	موافق كلياً	موافق	وسط	غير موافق	غير موافق كلياً
٥٦ —					الطاعة والاحترام للسلطة هما أهم الأشياء التي يجب ان يتعلمها الأولاد
٥٧ —					الشخص الذي تكون تربيته سيئة وعاداته سيئة لا يمكنه معايشة أناس محترمين
٥٨ —					لو كان الناس يعملون أكثر ويتكلمون أقل لكان الجميع في وضع أفضل
٥٩ —					ان للمعلم مكانته لكن هناك أشياء أخرى لا يستطيع العقل البشري ادراكها .
٦٠ —					لا يمكن لدى شخص طبيعي وعادل ومحترم ان يفكر بإيذاء صديق أو قريب
٦١ —					أية إهانة لشرفنا يجب ان نثار لها دائماً .
٦٢ —					عندما يصادف الانسان مشكلة ما عليه ان لا يفكر فيها بل ان يفكر بأشياء مسلية أكثر .
٦٣ —					يمكن تصنيف الناس الى نوعين : الأقوياء والضعفاء
٦٤ —					نتيجة لاختلاط جميع انواع الناس مع بعضهم البعض على الشخص ان يحمي نفسه من الأمراض

- يوافقون بعد الحاحك .
- يسألونك بدقة عن الرفقة والمكان والزمان الخ ... قبل ان يوافقوا على خروجك .

٢٧ - اذا صادفتك مشكلة شخصية فماذا تفعل عادة ؟

- تقوم بابلاغ أهلك تلقائياً .
- تنتظر ان يسألك أهلك لتخبرهم .
- لا تجد داع لابلاغ أهلك .
- تحاول ان لا يعرف أهلك بهذا الأمر .
- اذا سألك أهلك عن الأمر، تلجأ الى اختراع قصة ما للتخلص من الأسئلة .

٢٨ - هذه أمثلة عن ثلاث مدارس «أ» و«ب» و«ج» قل لنا

- أيها تشبه مدرستك أكثر، وأيها تحب ان تتعلم فيها :
- المدرسة «أ» : في المدرسة «أ» تحرص الادارة ان يكون النظام صارماً . والذي يخرج عن النظام يتعرض في أكثر الأحيان الى عقوبات شديدة دون مجال للمناقشة .
- المدرسة «ب» : في المدرسة «ب» تحرص الادارة على المحافظة على النظام وذلك عن طريق الاقناع ولا تلجأ الى العقوبات الا في الحالات القصوى .
- المدرسة «ج» : في المدرسة «ج» لا تهتم الادارة كثيراً بالنظام وتترك للتلاميذ حرية كبيرة في التصرف تصل حد الفوضى .

	«أ»	«ب»	«ج»
مدرستي تشبه المدرسة			
أحب أن أتعلم في المدرسة			

٥٣

٥٤

٥٥

٤١

٤٢

٤٣

٤٤

٤٥

٤٦

٤٧

٤٨

٤٩

ناجح

لين

لا يهتم بأولاده

غير محبة

قوية

غير نشيطة

ناجحة

لينه

لا تهتم بأولادها

فاشل

قاسي

يهتم بأولاده

الأم :

محبة

ضعيفة

نشيطة

فاشلة

قاسية

تهتم بأولادها

٢٤ - هل تعتقد انه على الولد :

اطاعة والديه في كل شيء

اطاعة والديه في أكثر الأشياء

اطاعة والديه في بعض الأشياء

عدم اطاعة والديه

٥٠

٢٥ - اذا رفض أهلك السماح لك بالخروج مع اصدقائك ،
فماذا تفعل عادة ؟

٥١

تقبل رفضهم دون جدل

تحاول اقناع أهلك وتعمل أخيراً حسب رأيهم

تخرج مع اصدقائك رغم رفض أهلك

تتظاهر بقبول أوامر أهلك ومع ذلك تخرج مع اصدقائك

في الوقت المحدد .

لا تستأذن أهلك عادة في الخروج مع اصدقائك .

٢٦ - اذا استأذنت أهلك في الخروج مع اصدقائك فماذا يفعل
أهلك عادة ؟

٥٢

يوافقون دون أسئلة .

يمانعون في بعض الأحيان ويبدون سبب ممانعتهم

يمانعون دون ان يعطوا السبب .

الشخص «ج» : في أي موضوع يُطرح ينتظر الشخص «ج» حتى تكتمل الآراء وتتوضح وجهة نظر المجموعة فيأخذ موقفاً يتفق مع المجموعة :

أنا أشبه الشخص «أ»

أنا أشبه الشخص «ب»

أنا أشبه الشخص «ج»

٢١- إذا أردت التكلم عن معتقداتك الدينية فما هي أول خمسة أفكار تتبادر الى ذهنك ؟

٢٢- أي ثلاث من هذه المقترحات تتفق أكثر مع آرائك حول الدين (ضع علامة × في المربعات المناسبة) .

ان العقل البشري غير قادر على حل المشاكل الاجتماعية دون الرجوع الى الدين .

يجب تطبيق الروح العلمية في ممارسة الدين .

يجب ان يتخلى الدين عن كل فكرة لا تتفق مع العلم .

يجب ان يتخلى العلم عن كل فكرة لا تتفق مع الدين .

ليس هناك علاقة بين الروح العلمية وممارسة الدين .

ان العقل البشري قادر على حل المشاكل الاجتماعية دون الرجوع الى الدين .

لكل ايمانه ولا يجب فرض الدين فرضاً على أحد .

يجب فرض الدين الحق على غير المؤمنين به بالقوة اذا لزم الأمر .

غيره .

٢٣- ضع علامة × في المكان المناسب مشيراً الى قرب أو بعد أيك وأمك عن الصفات التالية :

الأب :

محِب غير محِب

ضعيف قوي

نشيط غير نشيط

٣٦

٣	٢	١
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

٣٧

٣٨

٣٩

٤٠

١٧ - (للذين هم خارج المدرسة) كيف حدث ان جئت لهذه المهنة؟

٣٢

١٨ - ما هي الأمور الأربعة التي تخافها أكثر من غيرها؟ (ضع علامة × في المربع المناسب).

٤	٣	٢	١

٣٣

- فقدان الأهل
 فقدان الصحة
 الموت
 الحرب
 الوحدة
 فقدان المال
 تخلي الأصدقاء عنك
 فقدان العمل (للذين خارج المدرسة)

١٩ - ان النجاح أو الفشل في ما يهدف الشخص الى تحقيقه يرتبط أكثر الأحيان بإحدى الأمور التالية: (ضع علامة × في المربع المناسب).

٣٤

- القضاء والقدر
 العناية الالهية
 ارادة الشخص
 تأثير الغير

٢٠ - ضع علامة × في المربع المناسب مشيراً الى الشخص «ا» - «ب» أو «ج» الذي تشبهه أكثر.

الشخص «ا»: في أي موضوع يُطرح يكون الشخص «ا» أول من يعرض أفكاره وأول من يتكلم ويعطي الآراء والمقترحات.

الشخص «ب»: في أي موضوع يُطرح يفضل الشخص «ب» التمهّل والإستماع الى رأي الآخرين قبل ان يعطي رأيه في الوقت الذي يراه مناسباً.

٣٥

١٤ - بحسب رأيك ما هي المرحلة الدراسية التي من المستحسن ان يبلغها الفتى أو الفتاة ؟

٢٧

الفتى :

المرحلة الابتدائية

المرحلة الجامعية

المرحلة المتوسطة

المرحلة الثانوية

الفروع المهنية

الفتاة :

المرحلة الابتدائية

المرحلة الجامعية

المرحلة المتوسطة

المرحلة الثانوية

الفروع المهنية

٢٨

١٥ - أيها أنفع للفتى وللفتاة ؟ (جواب واحد)

٢٩

الفتى :

تعلم صنعة

حصول على وظيفة

حصول على شهادات

غير ذلك

٣٠

الفتاة :

تعلم صنعة

حصول على وظيفة

حصول على شهادات

غير ذلك

٣١

١٦ - ما هي المهنة التي تود ان تمارسها في المستقبل ؟

اشرح ذلك :

- ١٢ - أيهما تفضل أكثر الماضي أم المستقبل ؟
- الماضي أفضل من المستقبل
- الماضي والمستقبل سواء
- المستقبل أفضل من الماضي

١٨ لـ

- ١٣ - إذا نظرت الى المستقبل . قل لنا اذا كنت تخاف كثيراً أم قليلاً أم لا تخاف أبداً من الأشياء التالية :

١٩ لـ

٢٠ لـ

٢١ لـ

٢٢ لـ

٢٣ لـ

٢٤ لـ

٢٥ لـ

٢٦ لـ

أخاف كثيراً	أخاف قليلاً	لا أخاف أبداً	
			الوحدة
			فقدان المال
			الموت
			تخلي الأصدقاء عنك
			الحرب
			فقدان الصحة
			فقدان الأهل
			فقدان العمل

٧ - إذا كنت الآن لا تنتمي الى شلة ، هل تريد أم لا الانضمام الى شلة ؟

لا أريد الانضمام الى شلة

أريد الانضمام الى شلة

٨ - هل تعتقد ان الانضمام الى شلة ؟

هو مفيد للشخص

هو أمر يمكن الاستغناء عنه .

هو مضر للشخص

٩ - هل تناقش أمورك الخاصة :

مع غيرك من الناس مهما كانوا

مع أناس تعرفهم

مع بعض المقربين فقط

مع بعض أفراد عائلتك

لا تناقش أمورك الخاصة مع أحد

١٠ - ضع علامة (X) في المكان المناسب مشيراً بذلك الى قربك أو بعدك عن الصفات التالية :

١١

لين

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

قاسي

١٢

قوي

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

ضعيف

١٣

بشع

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

جميل

١٤

سريع

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

بطيء

١٥

ناجح

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

فاشل

١٦

غير نشيط

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

نشط

١١ - هل تتوقع من المستقبل :

ان يحقق تمنياتك

ان يحقق بعض تمنياتك

ان لا يحقق لك المستقبل الشيء الكثير

ان لا يحقق لك المستقبل شيئاً .

١٧

١ - ضع علامة (X) في المربع المناسب مشيراً بذلك الى الذي

يعبر عن حقيقة وضعك أكثر :

- أحب أن يكون عندي رفيقة من عمري
 لا أهتم برفقة فتاة من عمري
 أرفض رفقة فتاة من عمري
 هذا الموضوع لا يهمني

٢ -

- أحب أن يكون عندي رفيق من عمري
 لا أهتم برفقة فتى من عمري
 أرفض رفقة فتى من عمري
 هذا الموضوع لا يهمني

٣ -

- أفضل رفقة فتاة من عمري على رفقة فتى
 لا فرق لدي ان رافقت فتى أو فتاة
 أفضل رفقة فتى من عمري على رفقة فتاة
 لا أحب رفقة أحد

٤ - على الفتى الذي من عمري :

- أن يفرض رأيه على الفتاة التي من عمره
 ان لا يهتم لرأي الفتاة
 ان يعمل وفق رأي الفتاة
 غير ذلك

٥ - على الفتاة التي من عمري

- ان تفرض رأيها على الفتى
 ان لا تهتم لرأي الفتى
 ان تعمل وفق رأي الفتى
 غير ذلك

٦ - هل تنتمي أو لا تنتمي الى شلة (مجموعة من ٤ أشخاص

أو أكثر يترافقون اجمالاً)

- أنتمي الى شلة
 لا أنتمي الى شلة

٢

٣

٤

٥

٦

٧



ANNEXE III

اسْتِمَارَةُ الْوَلَدِ





١٥ - اذكر التنقل السكني منذ سنة الزواج حتى الآن :

السنة	مكان السكن		
	الوضع في السكن	مالك	مستأجر غيره
سنة الزواج			

- ٢٣ - ٢٢ | |
 ٢٥ - ٢٤ | |
 ٢٧ - ٢٦ | |
 ٢٩ - ٢٨ | |
 ٣١ - ٣٠ | |
 ٣٣ - ٣٢ | |
 ٣٥ - ٣٤ | |
 ٣٧ - ٣٦ | |
 ٣٩ - ٣٨ | |

ملاحظات المحقق : _____

المرحلة	التحقيق	تدقيق	استلام	ترميز	تلقي وتحويل
الشخص					
الاسم					
التاريخ					
التوقيع					

١١ - هل انتمى أحد الوالدين الى مدرسة ؟

الأب : نعم

كلا

الأم : نعم

كلا

١٥

١٦

١٢ - ما هي المرحلة الدراسية التي بلغها كل من الوالدين :

الابتدائي	التكميلي	الثانوي	الجامعي	
				الأب
				الأم

١٧

١٨

١٣ - اذكر بالنسبة للأب وللأم :

تاريخ الولادة	تاريخ الوفاة (اذا حصل)	
		الأب
		الأم

٢٠ - ١٩ →

ملاحظات :

١٤ - ما هو مكان السكن الدائم :

_____ الحي : _____ المنطقة :

_____ القضاء :

٢١

- ١١
- ٨ - ما هو الأفضل بالنسبة لشغل البنت ؟ (ضع علامة × واحدة)
- ان تشغل البنت قبل زواجها .
- ان تمتنع البنت عن الشغل بعد زواجها .
- ان تشغل البنت كلما سنحت لها الفرصة .
- ان لا تشغل البنت أبداً خارج البيت .
- غيره .

- ١٢
- ٩ - ضع علامة × في المربع المناسب للفئة التي يتراوح فيها مجموع دخل العائلة السنوي (أي مجموع مداخيل الأشخاص في الأسرة مهما تكن مصادر هذا الدخل) .
- أقل من ٨٠٠٠ ل.

- ٨٠٠٠ - ١٤٩٩٩ ل.
- ١٥٠٠٠ - ١٩٩٩٩ ل.
- ٢٠٠٠٠ - ٢٧٩٩٩ ل.
- ٢٨٠٠٠ - ٣٤٩٩٩ ل.
- ٣٥٠٠٠ - ٤٤٩٩٩ ل.
- ٤٥٠٠٠ - ٥٩٩٩٩ ل.
- ٦٠٠٠٠ - ٧٩٩٩٩ ل.
- ٨٠٠٠٠ - ٩٩٩٩٩ ل.
- ١٠٠٠٠٠ ل. وما فوق

- ١٠ - اذكر عدد أفراد العائلة على الوجه التالي :

١٣ - ١٤ →

اشخاص آخرون يعيشون مع العائلة	أولاد يعيشون		
	خارج العائلة	مع العائلة	
			ذكور
			اناث

مجموع الأشخاص الذين يعيشون مع العائلة بمن فيهم الوالدين .

٥ - بحسب خبرتك في الحياة . أي واحدة من هذه الأمور التالية يشدد عليها الأهل في محيطك أكثر بالنسبة للصبي وللبنات ؟

للصبي :

الحرية الشخصية .

النجاح في المدرسة أو في العمل .

الآداب والأخلاق .

حسن الظهور بين الناس .

الطاعة للأهل .

غيره

للبنات :

الحرية الشخصية .

النجاح في المدرسة أو في العمل .

الآداب والأخلاق .

حسن الظهور بين الناس .

الطاعة للأهل .

غيره .

٦ - إذا أردت مقارنة الصبي مع البنات . فهل تعتقد :

(ضع علامة × واحدة) .

ان للصبي أفضلية على البنات .

ان للبنات أفضلية على الصبي .

الصبي والبنات متساويان .

٧ - نرجو أتمام الجملة التالية بالنسبة للصبي وللبنات :

ان الصبي هو : _____

ان البنات هي : _____

٦

٧

٨

٩

١٠

٢ □

١ - إذا أردت الكلام عن أولادك ، ما هي أول خمس أفكار تفكر (تفكرين) فيها ؟

٣ □

٢ - ما هو رأيك الموقف الذي يتوجب على الأهل اتخاذه تجاه ولدهم ؟ (ضع علامة × في المربع المناسب) .
□ على الأهل ان يطلبوا الأكثر باستمرار من ولدهم حتى ولو كانت نتائجه المدرسية مثلاً أو غيرها تعتبر نتائج مرضية .
□ على الأهل أن يطلبوا الأكثر من ولدهم ، فقط في النواحي التي لا يبرع فيها .
□ على الأهل أن يراعوا امكانية ولدهم عندما يطلبون منه الأكثر .
□ على الأهل أن لا يكونوا شديدي التطلب من ولدهم .
□ الأفضل ان لا يتدخل الأهل في شؤون ولدهم .

٤ □

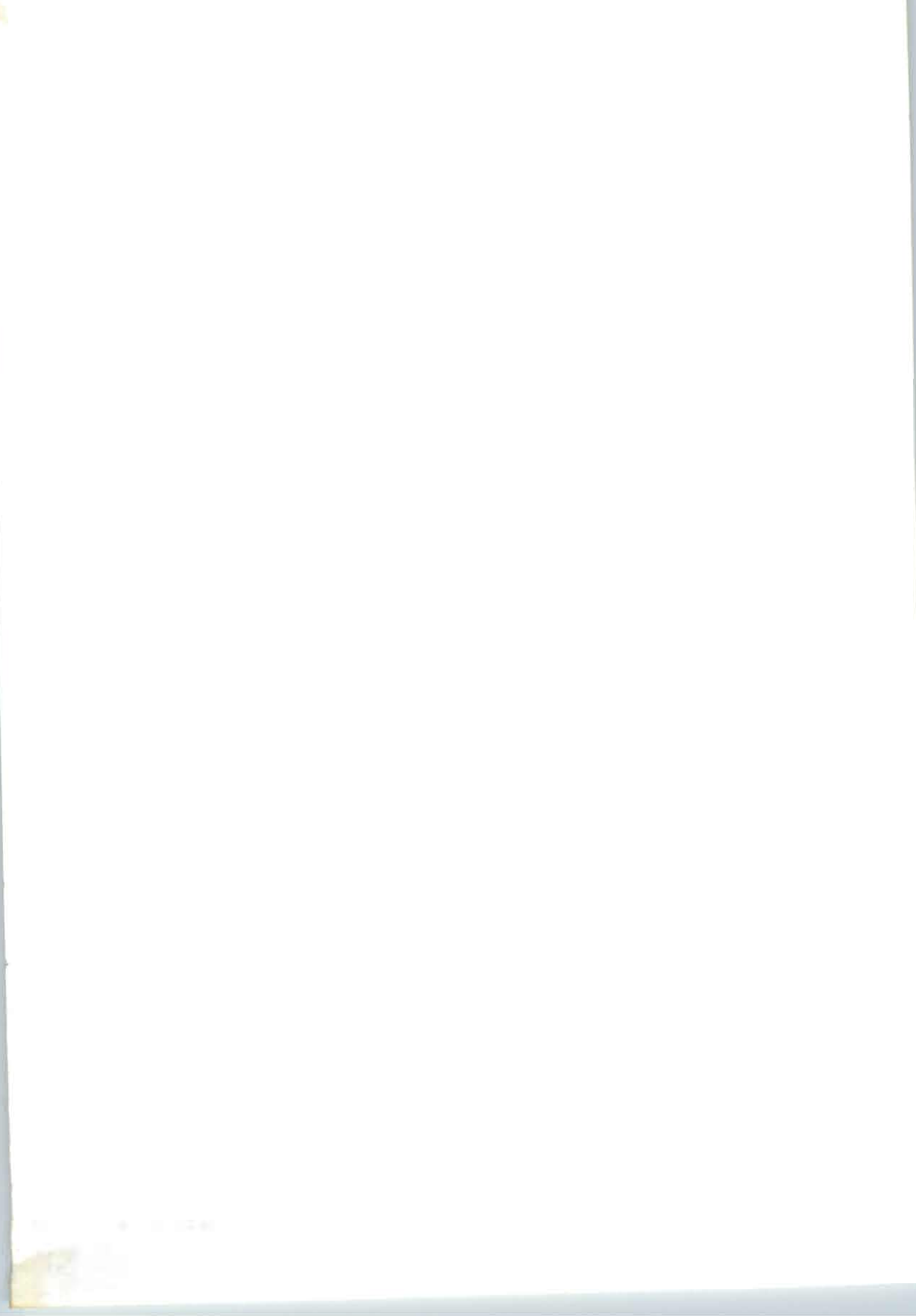
٣ - ما هو رأيك بابتعاد الأولاد عن أهلهم ؟
□ لا أستطيع القبول بفكرة ابتعاد الأولاد عن أهلهم ولو لفترة قصيرة .
□ من الضروري ان يبتعد الأولاد عن أهلهم بعض الوقت .
□ ابتعاد الأولاد عن الأهل هي فكرة لا يجب ان تزعج الأهل .
□ أحبذ فكرة وضع الأولاد في المدارس الداخلية مثلاً اذا توفرت الامكانيات المادية .

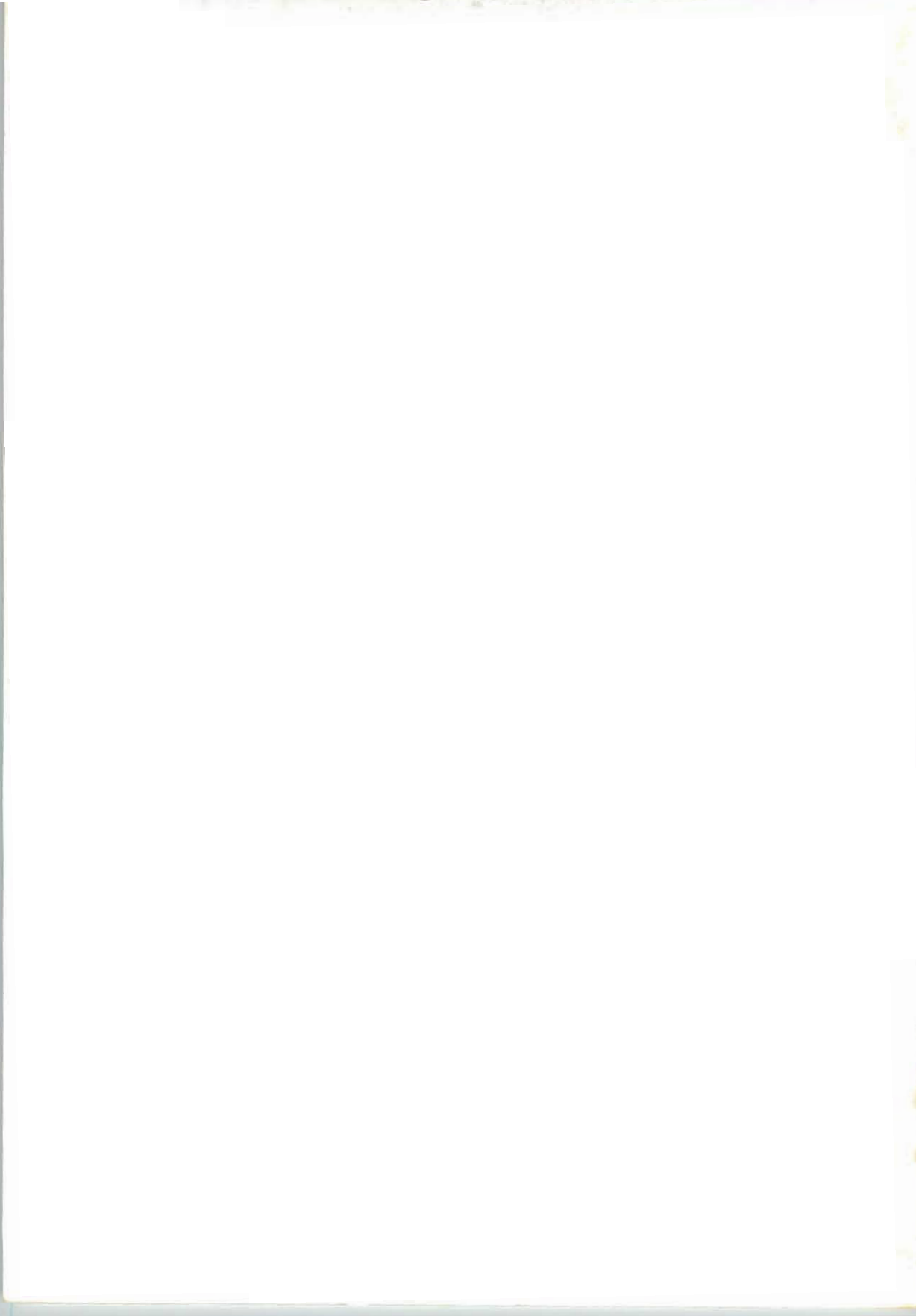
٥ □

٤ - اذا طلب الأهل من الولد القيام بعمل ما ورفض الولد ، فما هو التصرف المطلوب من الأهل ؟
□ على الأهل محاورة الولد واحترام رأيه دون فرض الأشياء عليه فرضاً .
□ على الأهل اعطاء رأي الولد أهميته وفي حال اختلاف الرأي ، عليهم ان يفرضوا رأيهم بعد شرح المبررات .
□ على الأهل ان لا يستمعوا لرأي الولد الا في بعض المسائل غير الهامة .
□ على الأهل ان يقرروا كل ما يرونه لمصلحة أولادهم دون اعتبار رأي الولد .

ANNEXE IV

اسْتِمَارَةُ الْأَهْلِ





Liste des références

- Adorno, T.W., Frenkel-Brunswick, E., Levinson, D.J., Sanford, R.N.:** The authoritarian personality, Harper and Row, N.Y., 1950.
- Aouad, M., Khoury, S., Khouyr, J.:** Le calvaire d'un peuple, Caritas, Beyrouth, 1978.
- Bem, D.J.:** Self-perception theory, in Berkowitz, L. Advances in experimental social psychology, Academic Press, N.Y., 1971, p. 1-57.
- Direction Centrale de la Statistique (D.C.S.):** Enquête sur la population active, Beyrouth, 1970.
- Festinger, L.:** A theory of cognitive dissonance, Row Peterson and Co., Evanston, 1957.
- Freud, S.:** Introduction à la psychanalyse, P.B.P., Paris, 1976.
- Herskovits, M.J.:** Les bases de l'anthropologie culturelle, P.B.P., Paris, 1967.
- Hyman, H.:** Political socialization, a study in the psychology of political behavior, N.Y., Free Press, 1969.
- Levy-Strauss, C.:** L'homme nu, Mythologiques IV, Plon, Paris, 1971.
- Lewin, K., Lippitt, R., White, R.K.:** Patterns of aggressive behavior in experimentally created «social climates», Journal of social psychology, 10, 1939, P. 271-299.
- Maalouf, S.:** L'autorité parentale, ronéotypé, Beyrouth, 1978.
- Marx, K.:** Préface à la critique de l'économie politique, in Marx, Engels, Oeuvres Choisies, Ed. du progrès, Moscou, p. 375-380, trad. de l'allemand, Berlin, 1859.
- Milgram, S.:** Soumission à l'autorité, Calmann-Lévy, Paris, 1974.
- Oppenheim, A.N.:** Questionnaire design and attitude measurement, Heinemann Books, London, 1966.
- Reich, W.:** La révolution sexuelle, Plon, Paris, 1968, 1ère. éd. 1936, Copenhague.
- Rocher, G.:** Introduction à la sociologie générale, Points, Paris, 1968.
- Rosenberg, M.:** The logic of survey analysis, Basic Books, N.Y., 1968.
- Stoetzel, J.:** La psychologie sociale, Flammarion, Paris, 1963.
- Tönnies, F.:** Communauté et société, P.U.F., Paris, 1946.
- White, R., Lippitt, R.:** Leader behavior and member reaction in three social climates, in Cartwright, D., Zander, A., Group Dynamics, Harper and Row, N.Y., 1960, p. 318-335.
- Zigler, E., Child, I.L.:** Socialization, in Lindzey, G., Aronson, E., The handbook of social psychology, Addison-Wesley, 1969, V.III, p. 450-489.

